

Université de Montréal

Affects, médias, terrorisme

Par
Florent Tafani

Département d'études cinématographiques
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Maître Ès Arts (M.A.)
en études cinématographiques

Janvier 2017
© Florent Tafani, 2017

Université de Montréal

Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé
Affects, terrorisme, médias

présenté par
Florent Tafani

a été évalué(e) par un jury composé des personnes suivantes

Richard Bégin
président-rapporteur

Isabelle Raynauld
directrice de recherche

Marion Froger
directrice de recherche

Valérie Amiraux
membre du jury

Résumé

Dans ce mémoire, il sera question d'analyser l'affect du spectateur qui assiste, de plus en plus aujourd'hui, à un spectacle de la terreur et du terrorisme sans cesse mis en scène sur internet avant d'être relayé par les autres médiums (journaux, chaînes infos, internet, réseaux sociaux). Pour mener à bien cette réflexion, il sera pertinent d'analyser les méthodes de diffusion des vidéos terroristes de n'importe quelle forme au sein de ces collectifs (propagande internet, amateur, télévisuelle) et d'expliquer comment elles s'imprègnent dans l'univers privatif et influent sur l'affect du spectateur qui réceptionne ces images. A partir de cette analyse, la discussion se resserrera sur le produit vidéo en lui-même, comment il faut le percevoir. Nous décortiquerons image, son et langage. La création, une mini-série télévisée dont nous écrivons seulement le pilote, aura un regard plus engagé et prendra position sur la société face aux extrémismes et au terrorisme, son implication et les conséquences de ses actes en se basant sur l'affect de plusieurs réseaux de personnages qui interviendront autour de la même intrigue. Voici son court résumé : « Alors qu'un pays européen voit son gouvernement passer à l'extrême droite, un collectif d'artistes, journalistes, politiques et citoyens se réunissent pour organiser une résistance souterraine dans le but de démasquer les véritables actions des nouveaux dirigeants. »

Mots clés : terreur, terrorisme, médias, émotion, algorithme, propagande, daech

Abstract

The main objective of this dissertation will be to analyze the audience's affect, who is today, witnessing the dread and terrorism, always shown on the internet, followed by the other mediums (TV channels, newspapers, cinema). To carry out this study, it will be necessary to analyze the terrorist's video's broadcast methods of all kind within these collective (internet propaganda, amateur, televisual) and therefore explain how they spread through this privative universe and rule the audience's life (affect). From this study, the discussion will close in on the video itself, and how it has to be seen. We will meticulously analyze the image, sound and language. The creation consists on a mini-series which will only include the pilot. It will have a politically motivated meaning and will take a stance on our actual society facing extremism and terrorism, its part in it and the consequences of its actions. All of it will be seen from the affect of a character's network, who will evolve around the same plot. Here is the pitch: "Now that a European country's government has gone far right, a group of artists, reporters, politics and citizens will gather up to create an underground resistance in order to unmask the real actions on these new leaders."

Key words : terror, terrorism, medias, emotion, algorithm, propaganda, daesh

Remerciements

Merci

à Èlène Tremblay, première directrice de ce mémoire, pour son engagement et son intérêt sans faille face à un lourd sujet, partie trop tôt...

à Alexandra pour supporter quotidiennement mes choix de sujets souvent « torturés »,

ainsi qu'à Isabelle Raynauld et à Marion Froger pour leur reprise courageuse de ce mémoire, munies de leurs meilleurs conseils qui m'ont permis d'améliorer fortement ce travail.

Avertissement sur la lecture

La partie création, un projet de mini-série télévisée de fiction, a été exceptionnellement placée avant la partie théorique. Ce projet existait déjà bien avant que les recherches aient commencées sur le sujet. Le travail académique a été orienté dans le but de servir, de nourrir et de rehausser la création ; autant sur le traitement des médias et du contexte politique face au terrorisme, que sur la connaissance de l'organisation terroriste Daech par sa production de vidéos de propagande virales diffusées sur les réseaux sociaux. Avant que la théorie n'analyse de façon plus objective tous ces concepts à travers le triptyque des médias, du terrorisme et des affects qui seront définis en introduction, il semblait pertinent de donner la parole aux personnages qui, par leurs dialogues et leurs réactions face à un monde extrémisé qui subit encore la menace terroriste, amorcera la réflexion et apportera une lumière sur tout le travail scientifique ci-après.

Contexte particulier du mémoire

Aussi, et avant d'aller plus loin dans le développement, je me dois d'expliquer les circonstances dans lesquelles ce mémoire a été rédigé. Des circonstances particulières, car Élène Tremblay, la directrice de recherche qui était en charge de mon travail depuis novembre 2015, est malheureusement décédée en juillet 2016. La direction a été reprise fin septembre par Marion Froger pour la partie théorique et par Isabelle Raynauld pour la partie création.

Table des matières

<i>Résumé</i>	<i>i</i>
<i>Abstract</i>	<i>ii</i>
<i>Remerciements</i>	<i>iii</i>
<i>Avertissement sur la lecture</i>	<i>iv</i>
Contexte particulier du mémoire	iv
<i>Création : « L'artiste et le guerrier »</i>	2
Synopsis intégral de la série	3
Déroulé des épisodes	18
Principaux personnages	30
Scénario de l'épisode pilote.....	32
<i>Introduction</i>	90
Médias	92
Terrorisme et terroristes	94
Affects	95
« Daech » au lieu de « Etat Islamique »	97
Limites du sujet	101
Enjeux et traitement du mémoire	103
<i>Chapitre 1 : L'affect du spectateur dans la relation médias-terrorisme</i>	105
1.1. Terreur et terrorisme	106

1.1.1.	La figure du pathos dans la question terroriste	106
1.1.2.	Terreur et terrorisme	108
1.2.	Du 11 septembre 2001 au 19 décembre 2016 : l'évolution de la relation médias-terrorisme.....	110
1.2.1.	11 septembre 2001 : prémédiation et hypermédiation de l'information	111
1.2.2.	Attentats de Paris et de Nice : la course à l'information pose problème 114	
1.2.3.	19 décembre 2016, attentats de Berlin : les réseaux sociaux pointés du doigt	118
1.3.	Conclusion et nuances sur la relation contradictoire médias-terrorisme et leurs stratégies de communication convergentes	120

<i>Chapitre 2 : Circuit médiatique de la propagande djihadiste : l'affect comme outil de contagion.....</i>	<i>124</i>
2.1. Contagion et cyberterrorisme	124
2.2. Les différents cercles de partage, un classement par affect.....	127
2.2.1. Circuit 1 : le partage par glorification.....	127
2.2.2. Circuit 2 : le partage par identification	129
2.2.3. Circuit 3 : le partage par indignation	131
2.3. L'effet contagion des algorithmes et des réseaux sociaux.....	132
2.3.1. L'algorithme de recommandation.....	132
2.3.2. Expérience personnelle : prouver que l'algorithme de recommandation est l'atout essentiel à la propagande islamiste de Daech.....	133
2.3.3. Expérience personnelle : analyse	136

<i>Chapitre 3 : La propagande terroriste de Daech : analyse des codes filmiques entre langage et contre-langage</i>	141
3.1. Daech et Al-Hayat Media Center : une stratégie de diffusion mondiale.	141
3.2. Le langage de la propagande de Daech	143
3.2.1. « Daech, le cinéma et la mort »	145
3.2.2. L'internaute pris entre une douleur et une peur imaginaires	148
3.3. Le contre-langage de la propagande de Daech	149
3.3.1. Une hollywoodisation de la propagande.....	149
3.3.2. Limites du discours : une réinjection des codes culturels qui doivent être détruits	153
3.3.3. Dans les coulisses de Daech : une organisation en déclin ?	155
 <i>Chapitre 4 : Création : « L'artiste et le guerrier », la mini-série d'anticipation</i>	157
4.1. Genèse du projet	158
4.1.1. Point de départ et mise en contexte de la création	158
4.1.2. Choix du mémoire-crédation	160
4.2. Autopoïèse de la création	162
4.3. Traitement de la création	163
4.3.1. Choix du récit d'anticipation : la dystopie	164
4.3.2. Inspirations	165
4.4. Architecture de la création	167
4.4.1. Esthétique	167
4.4.2. Chronologie	168
4.4.3. Enjeux du pilote	169

4.4.4. Anachronismes	171
<i>Conclusion</i>	<i>173</i>
<i>Bibliographie</i>	<i>181</i>
<i>Médiagraphie</i>	<i>184</i>
<i>Filmographie</i>	<i>185</i>
<i>Documents sources pour la création</i>	<i>186</i>

« Les tyrans ne sont grands,
que parce que nous sommes à genoux. »

— Étienne de la Boétie

Création : « L'artiste et le guerrier »

Une mini-série créée par Florent Tafani

10 épisodes

Synopsis intégral de la série

Précisions sur la lecture. – ce synopsis est un aperçu général de l'histoire. Pour une question de cohérence, l'intrigue, qui se concentre sur deux actions à des endroits différents : la première dans une capitale européenne et la seconde au Moyen-Orient ; a été écrite de façon « événementielle ». En aucun cas cela définit un découpage ou un développement précis par épisode.

Sara-Beth Williams et **Caroline Vaughn**, deux journalistes reporters chevronnées d'un quotidien satirique, le Daily Mirror, font une scandaleuse découverte. Cela fait des mois qu'elles traquent leur gouvernement en siège afin de prouver des ententes financières souterraines avec les réseaux terroristes islamistes du Proche-Orient. « Eux aussi, ont de sales secrets » est le titre de ce dossier qu'elles éditent et font paraître anonymement pour éviter à leur journal financé par l'Etat, de mettre la clé sous la porte. C'est une véritable bombe qui ébranle les peuples du monde entier et qui sème le chaos dans leur propre pays.

Un an plus tard, nous sommes toujours dans la même ville, mais avec un paysage qui a changé. Un nouveau gouvernement est au pouvoir, dirigé d'une main de fer par **Sydney Brown**, figure politique de l'extrême-droite, accompagnée de son éminence grise **Adriana Swanson**. La menace terroriste est toujours omniprésente, le pays ferme ses portes à la monnaie européenne et opte pour une tolérance zéro envers les immigrés en situation irrégulière.

Un voile laiteux s'est déposé dans les rues, les couleurs se sont refroidies, les visages se sont fermés et l'énergie effervescente de cette capitale semble s'évaporer, laissant la place à des cris de haine, des slogans intolérants et une déception du peuple qui ne fait que s'accroître. Sous ces discours scandés et tapés du pied sur un sol noirci de goudron et de boue, se cache une résistance en marche.

Prêts à affronter leur nouvelle guerre, les anciens journalistes du Daily Mirror, **Luca Marshall**, ex-stagiaire aux talents de caricaturiste hors-norme, tête de mule plutôt mature pour son jeune âge ; **Alberta Meery**, ex-rédactrice en chef cynique, un brin hystérique mais dont les étagères sont remplies de prix pour la photographie de guerre ; et **Jimmy Casey-Collins**, un membre *hacktiviste* des Anonymous, ami d'enfance de Luca, grand téméraire qui ne se démonte pas face aux cyberguerres ; tous les trois se sont réunis dans le sous-sol désaffecté de la seule librairie qui accueille encore des auteurs de livres érotiques. Ces résistants veulent être à l'abri d'une nouvelle censure gouvernementale qui a coupé les vivres aux chaînes publiques et aux journaux de presse contestataire et qui engendrent des grèves interminables. Leurs rangs vont peu à peu s'agrandir au fil de leurs rencontres et de leurs enquêtes.

Tout d'abord, trois vieilles harpies à la langue bien pendue qui ont cette librairie juste au-dessus de leur quartier général. **Katherine Marshall** (grand-mère de Luca), **Paloma Travis** et **Edith Peters** réunissent régulièrement plusieurs opposantes farouches à la nouvelle gouvernance et discutent aussi bien de sexe que

de philosophie. Une résistance BCBG version âge d'or, maquillée par le titre de « club de lecture pour troisième âge », avec le Marquis de Sade comme référence principale.

Durant leur croisade, on comptera aussi sur la présence de **LSD**, une amie de Jimmy à l'acronyme prémonitoire, qui se révélera être un agent double travaillant pour le gouvernement ; **Prisca Blair**, écrivaine de romans érotiques reconnue et apeurée de tout ce qu'il se passe mais qui ne se résout pas à laisser grandir ses enfants dans leur pays actuel ; **Bilqiss Soltani**, la seule femme imam de la grande mosquée de la ville bientôt en situation d'immigration irrégulière, dont Luca s'est rapproché pour comprendre les origines de l'Islam et du terrorisme ; **William Hensley**, ex-chef du parti travailliste qui a démissionné après l'arrivée de l'extrême-droite au pouvoir et ami d'Alberta ; et pour finir : **Donald Johanson**, chargé de traquer les résistants potentiellement « dangereux » pour le compte de la S.O.C.A. (Serious Organized Crime Agency) actuellement sous la juridiction de Paige Swanson, sœur d'Adriana, l'éminence grise de la présidente Sydney Brown.

Donald, ou Don, a eu pour mentor le père de Luca (ex-chef de la S.O.C.A.) avant de partir combattre en Syrie et revient avec un syndrome post-traumatique qui lui excuse des accès de violence et une addiction pour les lignes de coke et le scotch on the rocks. Ce dernier, qui traquait Luca, semble finalement intéressé par leur mouvement souterrain et cherche à l'intégrer. Mais la milice constituée ne lui fait pas confiance et cherche à le pousser vers la sortie, notamment Jimmy. Luca ignore

ce rejet et décide de lui faire confiance, jusqu'au jour où il se rend compte que l'agent Johanson est à la recherche de son père, Bruno Marshall, qui semble aujourd'hui disparu. Une recherche qui va placer Luca dans une position inconfortable, puisque ce dernier est inculpé secrètement dans une prison fédérale à la sécurité renforcée pour haute trahison.

Ces huit résistants, avec leurs idées contraires et des tempéraments enflammés, vont prendre part au mouvement pour alimenter leur blog de la résistance, tout en essayant de débusquer des informations compromettantes des nouveaux gouvernants. A commencer par les décisions totalitaires qu'ils imposent et dont les dernières chaînes d'infos disponibles se gardent bien de les révéler.

Décisions totalitaires parmi lesquelles... éviction intégrale des immigrés en situation irrégulière, absence de parole du ministre de la culture, retrait des subventions pour l'information engagée et extension des autorisations de surveillance sur la population grâce à la politique de l'état d'urgence face au terrorisme accru. Voilà ce que le gouvernement de Sydney Brown inflige depuis le début de son mandat.

Mais son double discours pose problème, jonglant entre sa vraie volonté de rendre à son pays « la race blanche judéo-chrétienne » qui lui est promise et les acteurs internationaux qui resserrent leur étau sur ce gouvernement extrémiste inconvenant, pointant un bilan économique et politique discutable pour la présidente en charge.

Dans un contexte difficilement tenable, il faut ajouter la prolifération d'imams intégristes et de cellules dormantes terroristes islamistes, des habitants de la capitale prêtant allégeance à Daech. Un constat qui va causer une rupture totale dans le pays au bord du chaos. Les déçus qui regrettent leur choix par défaut après une déception accumulée des anciens gouvernements, pendant que les plus extrémistes se plaignent du manque de radicalisation promis par Sydney Brown, et vont finir par opérer les « nettoyages sociaux » eux-mêmes dans les rues.

Personne ne semble faire attention – et pour cause – qu'au Proche-Orient, les journalistes reporters anonymes qui ont édité ce scandaleux dossier, Sara-Beth et Caroline, sont les otages de Daech¹. Emprisonnées avec d'autres journalistes dans un des quartiers généraux du groupe terroriste, elles assistent en premier lieu à l'exécution arbitraire de leurs confrères venus du monde entier, et à l'entraînement des nouveaux enrôlés dans le jihad depuis leur petite lucarne. Alors que les têtes tombent autour d'elles, ces deux jeunes femmes sont ignorées et presque bien traitées comparé aux autres otages. Si bien que l'émir **Abu Khadir Al Suri**, responsable du contenu médiatique et artistique de l'organisation, les convoque dans son bureau pour leur donner une mission.

Impressionné par leur investigation sur leur propre pays, leur premier rendez-vous est un véritable affrontement de leurs valeurs patriotiques et religieuses. La

¹ Qui aura possiblement un autre nom si une production était envisagée.

curiosité de Khadir aiguisée, il aimerait savoir ce que ressentent ces journalistes qui ont conduit leur propre pays à sa perte. Mais Sara-Beth et Caroline ne l'entendent pas de cette oreille et pensent avoir agi pour le bien commun... Khadir leur demande d'aider pour la réalisation de vidéos de propagande en incorporant leurs propres codes culturels d'occidentaux au sein des films. Elles s'y connaissent en image et en communication, elles seront donc un atout considérable. Sous la contrainte d'une mort certaine, Sara-Beth accepte, alors que Caroline aurait préféré choisir la mort. Que doivent-elles mettre en avant ? Demanderont-elles... Le fait que le groupe terroriste prépare le plus gros attentat jamais perpétré dans une capitale européenne.

La machine est lancée, elles rencontrent les nouveaux enrôlés et doivent effectuer des entretiens avec chacun d'entre eux pour expliquer leurs motivations et leur message de haine à leur pays natal. Et c'est le message de **Carmen Vargas** qui est le plus saisissant, cette jeune espagnole issue d'une famille moyenne qui croit dur comme fer à la fin de cette société « consumériste » dans laquelle elle n'a pas trouvé sa place. Fustigeant ses parents, sa famille, son pays au bord de la crise sociale et économique, Carmen est persuadée que Daech propose une organisation politique plus juste que la sienne.

Un peu plus tard, dans leur nouvelle chambre, Caroline demande à sa consœur pourquoi a-t-elle accepté une telle mission. Constatant que Sara-Beth a toujours une

idée derrière la tête, cette dernière a profité de leur nouvelle position pour voler une caméra afin d'enregistrer un message d'aide envers leur pays.

Les jours passent et leur travail ingrat dans ce camp d'entraînement de haute sécurité est un vrai cauchemar. Les deux journalistes assistent à des affrontements meurtriers au sein de l'armée en formation. Ils ont vingt jours pour apprendre le Coran, savoir manier une arme, fabriquer une bombe et apprendre que la mort est une délivrance. Alors que certains s'assimilent parfaitement à cet embrigadement, d'autres cèdent sous la pression et la barrière de la langue arabe qu'ils ne maîtrisent pas. Caroline continue de s'entretenir avec Carmen qui raconte les diverses étapes de sa radicalisation et de son entraînement pour aller tuer les mécréants qui maltraitent les musulmans en Occident... et les musulmans qui ne veulent pas se soumettre à la charia.

A l'issue de cette échéance, les deux femmes reporters sont envoyées au front et doivent filmer ces nouveaux djihadistes en train de prendre les quartiers des villes syriennes. Caroline suggère à Sara-Beth que c'est le bon moment pour s'échapper... Patience... Sara-Beth a un plan, Sara-Beth a toujours un plan. Sauf que le temps vient à manquer et une insurrection meurtrière les surprend dans la ville de Raqqa. Des homosexuels inavoués, des jeunes qui regardaient un match de foot et des personnes de confessions religieuses différentes sont jetés dans le vide du haut d'un immeuble. Les derniers insurgés de la ville tentent d'agir en émeute mais Daech reprend vite le pouvoir et les emprisonnent. Promis à la peine capitale. Caroline et

Sara-Beth, profitant de la situation pour s'évader, sont découvertes et Caroline est exécutée sous les yeux du monde entier. Sara-Beth, choquée, réussit à s'enfuir de justesse.

De retour dans la capitale européenne, Jimmy et LSD semblent vivre une passion secrète. Le génie en informatique plutôt volage semble avoir trouvé son salut dans cette relation qu'il entretient avec cette charmante jeune fille au tempérament sulfureux. Pendant ce temps, entre Luca et Don, c'est la crise. L'agent fédéral cherche toujours à revoir le père de Luca. Il se met à le suivre un soir où Luca semble se diriger dans un endroit à la même heure et à la même date mensuelle sans rien dire à personne. C'est la prison haute sécurité de leur pays située à plusieurs kilomètres de leur ville où ils vivent. Alors que Luca rend visite à son père sans piper mot, Don l'attend à la sortie et aimerait savoir ce qu'il s'est passé. Vexé de cette filature, Luca se dispute avec Don et le congédie de leur milice. Mais un appel d'urgence est passé à tout le groupe qui doit se réunir au quartier général.

Chez nos résistants, la vidéo d'exécution de Caroline est au cœur de leur débat. Jimmy, qui passe son temps sur le darknet à regarder des vidéos terroristes, s'étonne avec ses amis qu'aucune chaîne télévisée ne la diffuse. Après plusieurs recherches menées de front (et non sans difficulté au vu des tensions) par Luca et Don, ils découvrent enfin le pot aux roses : Sara-Beth Williams et Caroline Vaughn sont les auteurs anonymes du dossier qui hante leur pays depuis des mois maintenant. Don réunit tous les éléments pour mettre en faute l'institution de la S.O.C.A. et le

gouvernement extrémiste, tous deux responsables de cette conspiration. Ils se sont accordés pour les envoyer en reportage là-bas afin qu'elles tombent dans un guet-apens qui rendrait leur retour impossible. Les deux investigateurs réussissent à établir le contact avec Sara-Beth qui leur explique la situation et leur fait suivre plusieurs photos et vidéos de ce qu'elle voit au sein de Daech.

Mais le groupe des résistants a un problème avec Don. Et Don a un problème avec LSD. Chacun pense que l'autre n'est pas honnête et joue un double jeu pour le compte de « l'ennemi ». Jimmy et LSD s'associent et arrivent à avoir un coup d'avance et font en sorte que Don soit éjecté du groupe. LSD peut continuer de mener sa mission d'infiltration. Une éviction qui coûte cher à l'ancien guerrier puisqu'il devient la cible principale de la S.O.C.A. et du gouvernement qui cherche à le faire sortir du paysage... définitivement. Mais LSD n'est pas tranquille dans sa relation avec Jimmy et selon elle, quelque chose ne tourne pas rond. Leur histoire qui avait pourtant si bien commencé, finit par battre de l'aile. Jimmy parle de besoin de transcendance, de mariage avant le sexe et se laisse pousser une barbe qui n'est pas du tout en accord avec ses traits juvéniles.

Chez William Hensley et Prisca Blair, la tension monte de plusieurs crans. Les deux personnalités locales subissent elles-aussi des pressions. William, dont sa famille reçoit des menaces de mort anonymes, décide de quitter leur pays pour quelques temps. Alors que Prisca essuie échec sur échec pour la parution sur son nouveau livre, puisque les dernières maisons d'édition restantes sont sous le joug de l'état.

Mais le pire est à venir... Lorsque Bilqiss, l'imam en situation d'immigration irrégulière, aux propos engagés et incisifs, est ramenée à la frontière et renvoyée dans son pays. Luca en profite pour lui remettre un papier avant son départ et, en revenant au QG, découvre que tout a été saccagé et confisqué. Les derniers résistants se rendent compte que toutes leurs preuves, tous leurs dossiers et la vidéo de Caroline ont disparu. Luca, qui continue finalement de s'entretenir en secret avec Don, finit par découvrir à son tour le double jeu de LSD. Pour Jimmy, c'est la douche froide et cette découverte n'arrange rien à ses théories du complot. Mais la milice a un plan pour LSD qui est soumise à un chantage. Cette dernière doit récupérer la vidéo d'exécution de Caroline et la remettre aux résistants, faute de quoi, ils se chargeront de la dénoncer. Mais ce n'est pas tout... Don met Luca en garde sur le nombre de sites de propagande que consulte Jimmy chaque jour. Luca assure que tout est normal et que c'est son travail. Il demande à Don de le couvrir auprès des services de renseignements qui sont en train d'analyser son dossier pour évaluer son niveau de dangerosité. LSD, qui les écoutait à ce moment-là, finit elle aussi par mener son enquête.

Alors qu'Alberta suggère de se servir de la position de LSD pour en savoir davantage sur leur gouvernement, Jimmy relaie la vidéo de Caroline sur internet et les réactions sont immédiates. Une vendetta est lancée depuis le gouvernement contre ces Résistants. Dans leur ville, c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase.

Les plus extrémistes, agacés du manque de prise de position sur la politique migratoire, décident d'opérer des nettoyages sociaux.

Chez Sydney Brown et Adriana Swanson, c'est la panique. Elles découvrent que Luca Marshall n'est autre que le fils de Bruno Marshall, l'ancien dirigeant de la S.O.C.A. mis en prison pour avoir, lui aussi, participé au trafic d'armes entre l'ancien gouvernement et les réseaux terroristes. Ce même trafic qui a été mis à découvert par Sara-Beth et Caroline. Don les surprend discrètement durant cette conversation et sait désormais que lui, comme Luca, sont les cibles privilégiées du gouvernement.

L'agent vétérinaire retourne voir son coéquipier et lui avoue enfin tout savoir. Il est temps pour eux de partir loin d'ici avant d'être pris par surprise par les agents du gouvernement en siège... Luca s'y refuse, estimant vouloir terminer sa mission et rattraper l'erreur de son père en l'utilisant au moment opportun. Prenant une grande inspiration, Don finit par lâcher son premier sourire depuis son arrivée dans la milice et accepte la mission.

A l'autre bout du monde, Sara-Beth subit une errance misérable dans les terres du Levant. Retrouvée par Carmen, la reporter est ramenée au QG de Daech pour subir le châtement. Elle doit accompagner et faire un film sur la jeune djihadiste espagnole dans son ultime mission : mourir en martyr en se faisant exploser dans une rue d'Istanbul. Cela constituera leur prochaine vidéo de propagande. Sara-Beth devra

ensuite intégrer une cellule dormante sur place et publier la vidéo avec une startup islamiste prévue à cet effet. Après cela, ils l'exécuteront.

La veille de leur départ, Sara-Beth enfreint le règlement et s'insinue dans les dortoirs des futurs soldats pour aller voir Carmen et lui demander si elle est sûre de vouloir accepter cette mission. De marbre, la jeune et belle enrôlée ne veut pas décevoir son armée et ses mentors ! Elle veut y aller jusqu'au bout. Sara-Beth acquiesce et retourne se préparer. Elles partent le lendemain.

La route entreprise, Sara-Beth et Carmen sont escortées par deux djihadistes qui traversent toute la route aride de Raqqa jusqu'à Istanbul. Arrivées à destination, une course contre la montre est lancée. Carmen appelle sa mère pour lui raconter l'acte qu'elle va commettre et fait ses adieux. Le jour J, dans l'effervescence de cette rue commerçante d'Istanbul aux couleurs d'été, Sara-Beth se place dans un coin pour filmer l'explosion... Mais l'explosion ne survient pas. La jeune djihadiste finit par s'enfuir et renonce à cette mission, elle veut rentrer chez elle.

Arrivant aux frontières de l'Europe, Sara-Beth tente de cacher Carmen, sans succès, puisqu'elle est activement recherchée par le gouvernement espagnol. Elle rentre avec les autorités et subira un procès qui la condamne à la prison à perpétuité. Pour la journaliste, il est temps de rentrer chez elle aussi. Sur son chemin, elle fait la rencontre de Bilqiss qui l'escorte jusqu'à sa frontière et lui donne l'adresse des résistants qui ont tout fait pour les rapatrier et honorer leur travail.

S'attendant au pire, Sara-Beth arrive enfin chez elle... alors que son pays vit ses affrontements les plus meurtriers. Les résistants, dont le mouvement s'est amplifié, sont descendus dans la rue. Luca et Jimmy tentent de s'en sortir indemnes, mais tout semble tourner au vinaigre lorsque Jimmy s'excuse auprès de son ami d'enfance et lui demande maintenant de fuir le plus loin possible. Au même moment, LSD qui s'est tapie chez elle pour comprendre les actions de l'homme qu'elle aime, découvre qu'il s'est rallié à l'idéologie de Daech et compte commettre un attentat. Sur la place publique, les yeux écarquillés et la bouche bée, Luca voit la ceinture d'explosifs autour de son meilleur ami. Ses visionnages massifs des vidéos de propagande, c'était pour se radicaliser. Désespéré, Jimmy ne reconnaît plus le monde fou dans lequel il vit et préfère mourir. Ces djihadistes ont raison, leurs gouvernements sont des monstres qui sont à l'origine de tous les maux du monde !

Au moment où il commet l'attentat, plusieurs bombes explosent. Une en centre ville, une dans le métro et une autre à l'aéroport. Le bilan est lourd et incertain et plonge la ville dans l'horreur la plus totale. Mais la question qui se pose est... qui a posé ces bombes ? Les extrémistes descendus dans la rue ou les terroristes ? A l'heure où le monde bascule dans la droitisation la plus extrême, plus personne ne semble avoir de réponses. Alberta, qui était dans le centre ville, succombe à ses blessures. Jimmy s'est suicidé. Don est également blessé et lors de son hospitalisation, fiché par la police et promis à l'incarcération.

Luca et Prisca, rejoints par Sara-Beth, sont les trois derniers résistants. Mais aucun d'eux n'a le goût de continuer, dévastés par ce qu'il vient de se produire... Les trois vieilles harpies de la librairie leur donnent un coup de pied aux fesses avec leur club du troisième âge prêtes à en découdre avec ces progénitures réactionnaires qui gangrènent leur pays. Il faut mener la résistance de front et jusqu'au bout ! Ce n'est pas parce qu'on fait venir des romancières qui parlent de sexe qu'on ne doit pas être prises au sérieux : nous aussi on a connu la guerre et, aussi increvables que des vermines, nous n'avons pas dit notre dernier mot, clament-elles avec fierté ! Ils recontactent William Hensley qui les avait quittés suite aux menaces beaucoup trop importantes pour sa famille et, ensemble, décident de mener un coup d'état pour renverser le gouvernement de Sydney. Pour cela, il va falloir réunir toutes les figures influentes de leur pays. Ils vont libérer Don qui est encore à la clinique et le faire sortir en cachette pour qu'il puisse échapper à l'injuste justice qui lui est promise.

En utilisant la figure du père de Luca dont l'arrestation a été étouffée par les politiques afin de ne pas entacher la S.O.C.A., les derniers résistants arrivent à prouver aux yeux de leur pays et du monde entier que l'extrême droite dirigée par Sydney Brown n'est pas la solution. Ils ont commis encore plus d'erreurs que les gouvernements précédents et sont responsables de la captivité de Sara-Beth et Caroline avec Daech, les reporters « anonymes » qu'ils voulaient museler et contrôler à distance. Sans oublier qu'ils ont complètement ignoré les menaces du

groupe terroriste qui préparait ce coup depuis plus d'un an maintenant. William Hensley fait alors un discours saisissant sur la volonté de repenser entièrement leur politique, leur démocratie et que tout doit changer. Ils doivent passer à une nouvelle ère et ne plus centraliser le pouvoir sur une seule personne. Terminé la monarchie démocratique, technocratie et compagnie ! Aujourd'hui, le monde a besoin de changer et de s'adapter ! A la suite de ce discours diffusé, les médias ne savent toujours pas qui a commis les attentats, mais une chose est sûre, le gouvernement extrémiste doit démissionner.

Alors que Sydney Brown s'apprête à annoncer sa capitulation, Luca accompagne Don pour son vol international qui pense ne plus jamais revenir. Sara-Beth retrouve enfin sa famille et Prisca décide de rester dans sa ville natale et de poursuivre sa vie avec son petit garçon. LSD est convoquée par Adriana et Paige Swanson pour assumer sa sévère sanction quant à l'échec de sa mission d'infiltration.

De nouvelles élections extraordinaires vont être organisées dans les prochaines semaines et un référendum sera présenté pour changer la constitution totale de leur pays et passer à une nouvelle république. La ville semble reprendre un peu ses couleurs et le voile laiteux s'évapore.

Déroulé des épisodes

Précision sur la lecture. – Afin de montrer plus en détail l'évolution de l'histoire, voici un bref résumé qui décrit le cœur de chaque épisode.

Episode 1, pilote : « Eux aussi ont de sales secrets »

Ecrit par : Florent Tafani

Chronologie : Mai 2018 – Mai 2019.

Capitale européenne, 2018. Sara-Beth et Caroline mettent à jour les ententes financières cachées entre leur gouvernement centriste et les réseaux terroristes du Moyen-Orient. **2019.** Luca, Jimmy, LSD, Bilqiss et Alberta montent une résistance souterraine pour contrer leur nouveau gouvernement extrémiste qui vient tout juste d'arriver au pouvoir. Alors que la présidente, Sydney Brown donne pour mission à Adriana, Paige et Don d'éradiquer la présence de prédicateurs islamistes radicaux avant que cela ne crée un scandale, les Résistants s'emparent discrètement de cette affaire pour montrer l'inefficacité du nouveau gouvernement qui avait vendu leur mérite d'avoir supprimé le terrorisme sur son territoire.

Au Moyen-Orient, Sara-Beth et Caroline sont les captives de Daech et partagent leur cellule avec d'autres otages. Chaque jour, l'équipe technique du département média organise un tournage pour filmer une exécution afin de compléter leur nouvelle web-série destinée à leur propagande. Au moment où Caroline craque et demande à être la prochaine sur la liste, Abu Khadir Al Suri convoque les deux

reporters pour leur donner une mission : aider à la réalisation des vidéos de propagande en incluant leurs codes cinématographiques occidentaux... Afin d'avertir les états ennemis qu'ils sont sur le point de commettre le plus gros attentat jamais perpétré en Occident.

Episode 2 : « Une conscience sans scandale est une conscience aliénée² »

Chronologie : Juin 2019.

Capitale européenne : Le scandale de la présence de prédicateurs islamistes inquiète le gouvernement de Sydney Brown qui tourne leurs projecteurs sur cette résistance émergente. Don leur certifie que cette résistance ne représente aucun danger et qu'ils ont les moyens d'étouffer leur mouvement dans l'œuf. Secrètement, il décide de rencontrer Luca pour tenter d'intégrer leur milice et propose de leur offrir tous les renseignements sur les décisions de la présidente. Alors que LSD semble s'amouracher de Jimmy, cette dernière fait part des nouvelles actions de la résistance à un correspondant inconnu. De son côté, le contact et ami d'Alberta, l'ancien chef du parti travailliste William Hensley, décide de supporter leur mouvement.

Moyen-Orient : Sara-Beth et Caroline intègrent le département média de l'organisation terroriste et interrogent plusieurs nouveaux djihadistes dans leur processus de radicalisation. Elles font la connaissance de Carmen Vargas, qui

² Georges Bataille

semble avoir les propos les plus violents envers son pays. Choquée de ces entretiens, Caroline attend le soir pour demander à Sara-Beth ce qu'elles font réellement. Cette dernière lui dévoile finalement son plan, leur accès au matériel internet et informatique vont leur permettre d'établir le contact avec leur pays et comprendre enfin ce qu'il s'est passé.

Episode 3 : « L'insurrection est l'accès de fureur de la vérité³ »

Chronologie : Juillet 2019.

Capitale européenne : C'est un rituel mensuel pour LSD et Luca. Alors que Luca rend visite à son père dans une prison fédérale de haute sécurité, nous savons désormais qu'LSD œuvre pour le compte d'Adriana Swanson qui lui a demandé d'infiltrer la milice résistante. De son côté, Bilqiss et Alberta assistent à l'éviction des derniers prédicateurs qui révèlent la création de cellules dormantes de djihadistes. Don, qui avait noté les visites étranges de Luca dans une prison fédérale, continue de suivre son nouveau coéquipier sans rien dire. Les résistants se réunissent finalement pour montrer les rapports du gouvernement qui se servent de l'état d'urgence pour surveiller tous les habitants. Au gouvernement, une nouvelle crise éclate à propos de cette résistance que rien ne semble arrêter. La présidente affronte les critiques toujours plus virulentes sur sa politique d'austérité inefficace.

³ Victor Hugo

Moyen-Orient : Sara-Beth et Caroline sont envoyées dans une ville syrienne pour filmer ces nouveaux djihadistes en train d'assiéger les quartiers. Une insurrection meurtrière menée par des insurgés les surprend dans la ville. Caroline et Sara-Beth, profitant de la situation pour s'évader, sont découvertes et Caroline est exécutée sous les yeux du monde entier. Sara-Beth, choquée, réussit à s'enfuir de justesse

Episode 4 : « Tout secret sera une révolte⁴ »

Chronologie : Août 2019.

Capitale européenne : Bien décidé à savoir ce que fabrique Luca chaque mois dans cette prison fédérale, Don le confronte finalement et demande des comptes. Vexé, Luca le congédie de leur mouvement. Mais au même moment, au QG des résistants, c'est la crise. Jimmy vient de trouver une vidéo où ils voient une journaliste se faire décapiter par des djihadistes. Alberta la reconnaît : c'est Caroline ! Interpellée, cette dernière ordonne à la milice de concentrer ses recherches sur elle et Sara-Beth et de comprendre comment elles se sont retrouvées là-bas. Malgré des vives tensions, Don met Luca en garde sur la consultation massive de Jimmy sur des sites de propagandes djihadistes. Mais l'heure est au travail et Luca ignore les remarques. A la S.O.C.A., Don voit passer le dossier de Jimmy, des analystes tentent d'estimer son niveau de dangerosité. LSD, malgré sa relation avec Jimmy, continue de rendre des comptes à Adriana qui se rend compte

⁴ Salim Barakat

du double jeu de Don depuis le début. Elle demande à LSD de le surveiller simplement. Mais lorsque Don croise LSD dans le bâtiment de la S.O.C.A., il tente de savoir discrètement les raisons de sa présence. William Hensley commence à se poser des questions sur sa volonté de continuer dans cette résistance. Depuis plusieurs semaines, sa famille reçoit des menaces de mort anonymes. Du côté de Prisca, c'est le même combat. Les maisons d'édition lui refusent la publication de son nouveau livre. Prisca finit par découvrir que ces refus sont directement émis par des personnes travaillant pour l'Etat. A la fin de l'épisode, Luca avoue finalement son secret à Don : son père a été emprisonné secrètement dans cette prison pour haute trahison. Mais pour l'heure, il ne veut pas lui expliquer la raison.

Moyen-Orient : *pas d'intrigue pour cet épisode.*

Episode 5 : « Quoi de plus inhumain qu'un sacrifice humain ?⁵ »

Chronologie : Septembre 2019.

Moyen-Orient : Sara-Beth subit une errance misérable dans les terres du Levant. Retrouvée par Carmen, la reporter est ramenée au QG de Daech pour subir le châtement. Elle doit faire un film sur la jeune djihadiste espagnole dans son ultime mission : mourir en martyr en se faisant exploser dans une rue d'Istanbul. La veille de leur départ, Sara-Beth enfreint le règlement et s'insinue dans les dortoirs des futurs soldats pour aller voir Carmen et lui demander si elle est sûre de vouloir

⁵Alphonse Allais

accepter cette mission. De marbre, la jeune et belle enrôlée ne veut pas décevoir son armée et ses mentors. La route entreprise, Sara-Beth et Carmen traversent toute la route aride de Raqqa jusqu'à Istanbul. Arrivées à destination, Carmen appelle sa mère pour lui raconter l'acte qu'elle va commettre et fait ses adieux. Le jour J, dans l'effervescence de cette rue commerçante d'Istanbul aux couleurs d'été, Sara-Beth se place dans un coin pour filmer l'explosion... Mais l'explosion ne survient pas. La jeune djihadiste finit par s'enfuir et renonce à cette mission, elle veut rentrer chez elle.

Capitale européenne : Dans le cabinet de la présidente, chacun tente de préparer la rentrée et d'annoncer les mesures qui seront prises durant cette nouvelle année. Mais les sondages montrent une nette baisse de popularité envers les actions de Sydney Brown, jugées en inadéquation avec son programme qui devait être plus radical. Durant une nuit, Bilqiss entend des agents fédéraux taper à sa porte pour venir l'expulser. Affolée, elle s'enfuit avant qu'ils ne l'attrapent.

Episode 6 : « L'heure de la fin des découvertes ne sonne jamais ⁶»

Chronologie : Octobre-Novembre 2019.

Capitale européenne : Désormais cachée dans la librairie des Harpies, Bilqiss est recherchée par les autorités. Alors que les résistants tentent de gérer la crise, ils découvrent finalement que Sara-Beth et Caroline sont les auteures du dossier « Eux

⁶ Colette

aussi, ont de sales secrets » et le gouvernement de Sydney Brown a orchestré un guet-apens avec des djihadistes du Moyen-Orient pour les emprisonner et les empêcher de faire la même chose avec eux. Il manque encore un détail : qu'a gagné Daech en échange ? Ils parviennent à contacter Sara-Beth qui leur explique être sur le point de revenir. Elle en profite pour leur envoyer toutes les vidéos qu'elle a pris lors de son travail là bas et qu'elle a réussi à mettre discrètement sur un hébergeur. Don découvre aussi qu'LSD est une infiltrée et travaille pour le compte d'Adriana... mais cette dernière s'arrange avec Jimmy pour que tout le monde croie qu'il est le pivot entre leur milice et le gouvernement depuis le début. Don est congédié... sous l'œil méfiant de Luca qui ne croit pas à cette histoire. Alors que William décide finalement de quitter la résistance sous des pressions de plus en plus fortes, LSD indique au gouvernement l'endroit où Bilqiss se cache. Expulsée par les fédéraux, ces derniers découvrent le QG, récupèrent tout le matériel que les Résistants avaient accumulé depuis leur constitution et emmènent Bilqiss après que Luca lui ait laissé un mot.

Moyen-Orient : Arrivant aux frontières de l'Europe, Sara-Beth tente de cacher Carmen, sans succès, puisqu'elle est activement recherchée par le gouvernement espagnol. Elle est récupérée avec les autorités et subira un procès qui la condamne à la prison à perpétuité. Pour la journaliste, il est temps de rentrer chez elle aussi. Au QG de Daech, Abu Khadir Al Suri est furieux et contacte Sydney Brown en expliquant que leur accord ne tient plus. Il soupçonne l'aide du gouvernement pour avoir fait rapatrié Sara-Beth par tous les moyens. Nous comprenons durant cet échange que l'accord passé promettait une immunité totale des territoires de Daech.

Episode 7 : « L'arroseur arrosé⁷ »

Chronologie : Janvier 2020.

Capitale européenne : Plusieurs semaines sont passées depuis les derniers événements. Alors que Prisca s'agace des refus répétés des maisons d'édition, elle décide de prendre la parole publiquement et de montrer comment le gouvernement musèle la culture et déteste la contradiction. Du côté des résistants, l'effervescence est retombée depuis l'expulsion de Bilqiss. Luca s'entretient avec Don qui est désormais sûr du double jeu d'LSD. Pourtant, cette dernière commence à éprouver des remords et songe à rejoindre le mouvement voyant ses sentiments grandir pour Jimmy. Mais là non plus, LSD n'est pas tranquille et trouve que son compagnon agit de plus en plus bizarrement. Lui coupant l'herbe sous le pied, Luca met le reste des résistants au parfum sur l'infiltration de LSD et Jimmy, dévasté, l'ordonne de partir. Mais Alberta a un tout autre plan et veut se servir de la position pivot de l'infiltrée pour récupérer la vidéo d'exécution de Caroline qu'ils n'ont pas encore pu diffuser. Sinon, Jimmy fera en sorte de prouver à sa patronne comment elle l'a trahie en omettant de lui dire certaines informations. Au gouvernement, la panique ne cesse d'enfler, lorsqu'Adriana découvre enfin que le chef de la milice résistante Luca Marshall est le fils de Bruno Marshall ancien dirigeant de la S.O.C.A. qui a participé aux financements réseaux terroristes. La présidente demande l'éviction de

⁷ Frères Lumière

Luca et Don sans plus tarder. Don, qui écoutait discrètement la conversation, s'en va rejoindre Luca pour l'informer.

Sur le chemin du retour, Sara-Beth croise Bilqiss qui lui donne un papier. Le même que Luca lui a donné au moment de son expulsion. Elle trouvera toutes les informations nécessaires pour son retour.

Moyen-Orient : *pas d'intrigue pour cet épisode.*

Episode 8 : « Les dieux de la vengeance exercent en silence⁸ »

Chronologie : Février 2020.

Capitale européenne : Don se précipite chez Luca et lui avoue enfin tout savoir sur son père. Il est temps pour eux de partir loin d'ici avant d'être pris par surprise par les agents du gouvernement en siège... Luca s'y refuse, estimant vouloir terminer sa mission et rattraper l'erreur de son père en l'utilisant au moment opportun. LSD parvient à récupérer la vidéo d'exécution de Caroline et la donne à Jimmy qui ne lui adresse toujours pas la parole.

Il relaie la vidéo de Caroline sur internet et les réactions sont immédiates. Une vendetta est lancée depuis le gouvernement contre ces Résistants. Dans leur ville, c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Les plus extrémistes, agacés du manque de prise de position sur la politique migratoire, décident d'opérer des nettoyages sociaux. S'attendant au pire, Sara-Beth arrive enfin chez elle... alors

⁸ Jean-Paul Richter

que son pays vit ses affrontements les plus meurtriers. Les résistants, dont le mouvement s'est amplifié, sont descendus dans la rue.

Moyen-Orient : Abu Khadir Al Sourî informe les hautes autorités de l'organisation sur ce qu'il s'est passé dans leur département. La mission de Sara-Beth et Caroline est un échec. Abu Khadir Al Suri est tué et les hautes autorités décident finalement de changer leurs plans et de tourner leurs armes vers le pays de Sydney Brown.

(C'est le dernier épisode où une partie de l'intrigue se déroule au Moyen-Orient).

**Episode 9 : « Les tyrans ne sont grands que parce que nous sommes à
genoux⁹ »**

Chronologie : Février 2020.

Les manifestations s'intensifient alors que les harpies barricadent leur librairie en plein club de lecture. Luca et Jimmy tentent de s'en sortir indemnes, mais tout semble tourner au vinaigre lorsque Jimmy s'excuse auprès de son ami d'enfance et lui demande maintenant de fuir le plus loin possible. Au même moment, LSD qui s'est tapie chez elle pour comprendre les actions de l'homme qu'elle aime, découvre qu'il s'est rallié à l'idéologie de Daech et compte commettre un attentat. Sur la place publique, les yeux écarquillés et la bouche bée, Luca voit la ceinture d'explosifs autour de son meilleur ami. Ses visionnages massifs des vidéos de

⁹ Etienne de la Boétie

propagande, c'était pour se radicaliser. Désespéré, Jimmy ne reconnaît plus le monde fou dans lequel il vit et préfère mourir.

Au moment où il commet l'attentat, plusieurs bombes explosent. Une en centre ville, une dans le métro et une autre à l'aéroport. Le bilan est lourd et incertain et plonge la ville dans l'horreur la plus totale. Mais la question qui se pose est... qui a posé ces bombes ? Les extrémistes descendus dans la rue ou les terroristes ? A l'heure où le monde bascule dans la droitisation la plus extrême, plus personne ne semble avoir de réponses. Alberta, qui était dans le centre ville, succombe à ses blessures. Jimmy s'est suicidé. Don est également blessé et lors de son hospitalisation, fiché par la police et promis à l'incarcération.

Note : l'épisode se déroule sur une seule journée.

Episode 10, final : « Du chaos naît une étoile¹⁰ »

Chronologie : Mars-Mai 2020.

Luca et Prisca, rejoints par Sara-Beth, sont les trois derniers résistants. Mais aucun d'eux n'a le goût de continuer, dévastés par ce qu'il vient de se produire... Les trois vieilles harpies tentent de leur remonter le moral car il faut mener la résistance de front et jusqu'au bout. Ils recontactent William Hensley qui les avait quittés et, ensemble, décident de mener un coup d'état pour renverser le gouvernement de Sydney. Pour cela, ils réunissent toutes les figures influentes de leur pays. Ils vont

¹⁰ Charlie Chaplin

libérer Don qui est encore à la clinique et le faire sortir en cachette pour qu'il puisse échapper à l'injuste justice qui lui est promise.

En utilisant la figure du père de Luca dont l'arrestation a été étouffée par les politiques afin de ne pas entacher la S.O.C.A., les derniers résistants arrivent à prouver aux yeux de leur pays et du monde entier que l'extrême droite dirigée par Sydney Brown n'est pas la solution. Ils ont commis encore plus d'erreurs que les gouvernements précédents et sont responsables de la captivité de Sara-Beth et Caroline avec Daech, les reporters « anonymes » qu'ils voulaient museler et contrôler à distance. William Hensley fait alors un discours saisissant. Ils doivent passer à une nouvelle ère et ne plus centraliser le pouvoir sur une seule personne. A la suite de ce discours diffusé, les médias ne savent toujours pas qui a commis les attentats, mais une chose est sûre, le gouvernement extrémiste doit démissionner.

Alors que Sydney Brown s'apprête à annoncer sa capitulation, Luca accompagne Don pour son vol international qui pense ne plus jamais revenir. Sara-Beth retrouve enfin sa famille et Prisca décide de rester dans sa ville natale et de poursuivre sa vie avec son petit garçon. LSD est convoquée par Adriana et Paige Swanson pour assumer sa sévère sanction quant à l'échec de sa mission d'infiltration.

De nouvelles élections extraordinaires vont être organisées dans les prochaines semaines et un référendum sera présenté pour changer la constitution totale de leur pays et passer à une nouvelle république. La ville semble reprendre un peu ses couleurs et le voile laiteux s'évapore.

Principaux personnages

Les résistants

Luca Marshall, ancien stagiaire d'un quotidien satirique, caricaturiste-dessinateur

Donald Johanson, vétéran de la guerre en Syrie, agent spécialisé pour la S.O.C.A.

Jimmy Casey-Collins, membre des Anonymous, hacktiviste engagé

Alberta Meery, ancienne directrice d'un quotidien satirique et ancienne reporter de guerre

Bilqiss¹¹ Soltani, imam de la grande mosquée de la ville, en situation migratoire irrégulière

Loredane Sarah « LSD » Davis, agent double envoyée par le gouvernement extrémiste

William Hensley, ex-chef du parti travailliste, a perdu les élections présidentielles

Prisca Blair, écrivaine de romans érotiques reconnue

Le gouvernement extrémiste en siège

Adriana Swanson, ancienne speaker du parti conservateur, nouvelle speaker du gouvernement extrémiste, sœur de Paige

¹¹ Le choix du prénom Bilqiss vient d'une lecture du roman éponyme *Bilqiss* de Saphia Azzeddine.

Paige Swanson, dirigeante de la S.O.C.A. (Serious Organized Crime Agency), sœur
d'Adriana

Sydney Brown, présidente du pays, chef du parti d'extrême-droite

Au Moyen-Orient

Sara-Beth Williams, ex-journaliste en économie et affaires étrangères, en captivité

Caroline Vaughn, ex-journaliste en politique étrangère, en captivité

Carmen Vargas, jeune espagnole enrôlée dans l'armée de Daech

Abu Khadir Al Suri, émir de Daech, responsable du département média et
propagande

La librairie des Harpies

Katherine Marshall, grand-mère de Luca et mère de Bruno

Edith Mary Peters, meilleure amie et associée avec Edith et Paloma

Paloma Travis, meilleure amie et associée avec Edith et Katherine

Scénario de l'épisode pilote

L'ARTISTE ET LE GUERRIER

« Eux aussi, ont de sales secrets »
#101 PILOTE

Ecrit par
Florent Tafani

Version du 30 janvier 2017

FONDU A L'IMAGE

GRANDE CAPITALE EUROPEENNE, 2018**1. INT. DAILY MIRROR / OPEN SPACE. JOUR (J1)**

Des jambes de femme marchent rapidement de façon chaloupée, avec dans la main, un dossier. Le parcours laisse entrevoir des bureaux dans une grande pièce vitrée où des téléphones sonnent, des doigts tapent sur les claviers d'ordinateur et des JOURNALISTES discutent.

2. INT. DAILY MIRROR / OPEN SPACE. SUITE (J1)

SARA-BETH WILLIAMS, une jeune femme rousse et plantureuse, dépose le dossier sur le bureau de CAROLINE VAUGHN, une brune asiatique, toutes les deux la trentaine. CAROLINE arrête de taper sur son clavier étiqueté "quotidien Daily Mirror", enlève ses lunettes pour le regarder. Elle le feuillette en écarquillant les yeux. Elle s'arrête un instant et regarde SARA-BETH.

SARA-BETH
(rictus)
On les tient.

CAROLINE feuillette le dossier une seconde fois.

3. EXT. APPARTEMENT DE SARA-BETH / BUREAU. NUIT (J1)

CAROLINE, l'air angoissé, attend dans le bureau en faisant les cent pas. Entendant des cris d'enfants, elle lève la tête lorsque SARA-BETH ouvre la porte de la pièce... puis la referme aussitôt. Elle soupire.

SARA-BETH
Désolée.

CAROLINE
(chuchote)
On ne peut pas donner un tel dossier à la rédaction, ils vont le refuser, Sara-Beth.

SARA-BETH
 (chuchote)
 Ce papier est une bombe à retardement.
 Si on ne le fait pas nous-mêmes,
 quelqu'un d'autre le fera.

CAROLINE
 Le rédac chef n'autorisera jamais un
 dossier qui met à nu ce genre de
 pratiques souterraines du gouvernement.

SARA-BETH
 Ça fait des mois qu'on planche dessus,
 Caro. Hors de question de faire marche
 arrière !

CAROLINE
 Ok... Ok... On a enfin nos preuves
 concrètes... on doit juste réévaluer la
 situation.

SARA-BETH
 C'est à dire ?

CAROLINE
 Proposer ce dossier à un autre journal.
 Un qui ne dépend pas du financement de
 l'état.

SARA-BETH fixe CAROLINE et le dossier qu'elle tient entre ses
 mains.

4. INT. BUREAU DE POSTE. JOUR (J2)

Une main prend les courriers et les trie dans plusieurs caisses.
 Un grosse enveloppe kraft est posée avec comme inscription :

"Freedom Fighter Paper"

5. INT. JOURNAL FREEDOM FIGHTER / SALLE COURRIER. JOUR (J2)

Au milieu d'autres courriers, la grosse enveloppe kraft est
 transportée sur un chariot par un FACTEUR.

6. INT. JOURNAL FREEDOM FIGHTER / OPEN SPACE. JOUR (J2)

Le FACTEUR pose l'enveloppe kraft sur le bureau d'une SECRETAIRE qui fait mine de le remercier.

7. INT. FREEDOM FIGHTER / BUREAU REDACTEUR CHEF. JOUR (J2)

La SECRETAIRE entre dans le bureau du REDACTEUR EN CHEF qui est face à des JOURNALISTES.

REDACTEUR EN CHEF
Il faudra traiter ce sujet sous
l'angle de l'innovation programmée,
pourquoi c'est nouveau, quel est son
rôle, qu'apportera-t-il de plus dans
la société actuelle de consommation ?
Je veux du caractère, je veux de
l'inédit, du mordant ! Quelque chose
qu'aucun autre quotidien n'est capable
d'écrire !

La SECRETAIRE dépose le courrier, dont l'enveloppe kraft et ressort.

REDACTEUR EN CHEF
Vous pouvez y aller.

Les JOURNALISTES s'en vont.

Le REDACTEUR EN CHEF regarde son courrier empilé sur son bureau et décide d'ouvrir chaque enveloppe. Il prend ensuite l'enveloppe kraft, et quoiqu'un peu surpris par le poids, la retourne et voit le champ "émetteur" vide. Fronçant les sourcils, il l'ouvre et s'arrête quelques secondes sur la lecture tout en rehaussant ses lunettes.

REDACTEUR EN CHEF
Qu'est-ce que... Nom de dieu...

Il ouvre le dossier, sort plusieurs feuilles pour les regarder en même temps. Il lit, relit, de haut en bas. Met le doigt sur des chiffres. Il regarde une nouvelle fois le dos de l'enveloppe où rien n'est marqué. Le REDACTEUR EN CHEF se redresse et appuie sur une touche de son téléphone.

REDACTEUR EN CHEF
 Appelez le service de la direction. Je
 dois vérifier des informations. C'est
 très urgent !

8. INT. IMPRIMERIE. JOUR (J3)

Une énorme imprimante édite quotidiennement sur quotidiennement avec le dossier en première page : "Freedom fighter Paper - Eux aussi, ont de sales secrets. Le dossier choc." L'impression s'accélère à une vitesse folle. Une FEMME saisit des numéros imprimés et le regarde avec le REDACTEUR EN CHEF.

FEMME
 Ce papier va faire implorer le
 gouvernement... et notre pays avec. Tu
 es sûr de toi ?

REDACTEUR EN CHEF
 Les informations sont vraies. Donc on
 y va.

9. EXT. RUE / KIOSQUE A JOURNAUX. MATIN (J4)

Dans la fumée des pots d'échappement, tout le monde s'arrache le dernier numéro du Free Fighter Paper qui titre "Eux aussi, ont de sales secrets. Le dossier choc." Des MAINS à n'en plus finir s'accaparent le journal.

10. EXT. RUE. MATIN (J4)

Au milieu d'une rue agitée, une VIEILLE DAME, un JEUNE HOMME et un HOMME en costume trois pièces avec un attaché-case, lisent chacun le "Free Fighter Paper".

JEUNE HOMME
 Et dire que mon père m'a fait voter
 pour eux...

VIEILLE DAME
 (peste)
 Et après ils se demandent pourquoi
 c'est dans notre tranche d'âge qu'il y

a le plus d'abstention de vote ! Ca fait des années qu'on les regarde se ridiculiser ! On va pas apprendre au vieux singe à faire la grimace !

HOMME

(s'indigne)

Qui vous dit que c'est vrai ?

(regarde le jeune homme)

Ne reproche pas à ton père d'être pour ceux qui veulent travailler plus et gagner plus ! Ce dossier est un coup de pub !

VIEILLE DAME

(sceptique)

Avec des preuves pareilles, je mettrais ma tête à couper que ce n'est pas un mensonge... Arrêtez votre cinéma de bien pensance, je vous prie.

11. INT. DAILY MIRROR / SALLE INFORMATIQUE. JOUR (J4)

Sur un écran d'un ordinateur étiqueté "Daily Mirror", des posts twitter s'ajoutent les uns à la suite des autres en réaction au dossier scandaleux du journal.

INSERT ECRAN ORDINATEUR

"Eux aussi, nous ont bien eus."

"On a l'air fin dans le monde entier avec des clowns pareils qui nous gouvernent."

"A bas les conservateurs et leur gouvernement de droite individualiste !"

FIN INSERT ECRAN ORDINATEUR

L'INFORMATICIEN descend sur la page qui n'en finit plus de publications.

INFORMATICIEN

Bordel de merde...

12. INT. DAILY MIRROR / OPEN SPACE. JOUR (J4)

ALBERTA, quadragénaire tirée à quatre épingles au tailleur sobre, augmente le son de la télévision accrochée au mur.

INSERT ECRAN TELEVISION

VANDA VERBOR, journaliste métisse au brushing parfait et aux grandes lunettes de vue, tient un micro face caméra.

VANDA VERBOR TELEVISION

C'est un véritable tremblement de terre à l'échelle nationale. Cinq ministres conservateurs viennent d'être mis en examen et le procureur qui vient de récupérer le dossier les condamne d'ores et déjà à de la prison ferme. Cette bombe qui retentit dans tout le pays est due à la publication anonyme d'un dossier qui détaille toutes les preuves accablant les actions de ces politiciens qui gouvernent notre pays...

FIN INSERT TELEVISION

SARA-BETH passe devant le regard rivé d'ALBERTA sur l'écran, et jette son gobelet de café à la poubelle. Elle franchit la porte à battant du journal sans adresser un regard à la télévision.

GENERIQUE

GRANDE CAPITALE EUROPEENNE, 2019

13. INT. DUPLEX LUCA-JIMMY / SALON. MATIN (J5)

Sur une grande planche en bois face à une grande fenêtre, LUCA, 26 ans, jeune homme avec des cheveux en bataille et un style vestimentaire assez retro, dessine sur une grande feuille de papier.

Il semble faire une caricature d'une personnalité politique. En hors champ, le son de la télévision qui diffuse une émission politique.

VANDA VERBOR TELEVISION

(hors champ)

Cent jours que la nouvelle présidente et leader du parti politique d'extrême droite, est arrivée au gouvernement. Nous nous interrogeons sur ses premières actions. Avec nous, plusieurs personnalités politiques vont décrypter l'actualité.

LUCA prend plusieurs crayons de couleur pour dessiner une chevelure blonde sur la femme extrêmement mince avec une grosse tête arborant un rictus.

POLITICIEN TELEVISION

(hors champ)

Tout d'abord, il faut rappeler que l'investiture du leader d'extrême droite est quelque chose de totalement inédit depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Une majorité du peuple voyait... et voit en elle une solution efficace pour calmer les ingérences de notre pays, si nombreuses soient-elles.

Toujours concentré, LUCA fignole sa caricature, dessine un maillot de bain sur la femme, puis une bulle à côté du personnage.

JOURNALISTE TELEVISION

(hors champ)

Une maigre majorité ! 50,67% sur les 49% de votants. Il y a eu un record d'abstention durant cette présidentielle extraordinaire. Il n'y a donc pas forcément une majorité pour cette nouvelle présidente !

VANDA VERBOR TELEVISION

(hors champ)

Selon les sondages, beaucoup d'abstentionnistes se déclaraient

votants pour l'extrême droite! Rien n'assure que s'ils avaient déposé leurs bulletins de vote, les résultats auraient été différents.

LUCA écrit dans la bulle : "Mon secret minceur ? Un régime totalitaire".

POLITICIEN TELEVISION

(hors champ)

Pour l'heure, son bilan n'est pas un échec. Malgré la chute immédiate de notre monnaie nationale depuis notre sortie de la monnaie commune, le taux de croissance s'est stabilisé.

VANDA VERBOR TELEVISION

Mais sa volonté d'expulser tous les immigrés en situation irrégulière fait tâche dans son bilan financier, ça coûte très cher une expulsion !

LUCA signe en titre de dessin : "Sydney Brown, une présidente sans-mesure".

14. INT. DUPLEX LUCA-JIMMY / SALON. SUITE (J5)

JIMMY, un grand brun plutôt sportif, le même âge que LUCA, descend les escaliers en finissant de s'habiller avec une brosse à dents dans la bouche et crache le dentifrice dans l'évier.

Au même moment, une JEUNE FILLE à moitié nue descend les escaliers, en train de se rhabiller. Elle tente d'embrasser JIMMY qui fait mine de l'ignorer.

JEUNE FILLE

Je t'ai laissée mon numéro sur la table de nuit.

JIMMY ouvre la porte d'entrée et fait sortir la JEUNE FILLE en souriant faussement. Une fois la porte refermée, il rejoint LUCA qui termine son dessin.

JIMMY

Tu as déjà une idée pour notre premier article ?

LUCA éteint la télévision et laisse le dessin sur la table qui frémit dans le courant d'air de la fenêtre. Il attrape son sac en bandoulière, son chapeau noir et frappe amicalement JIMMY sur la tête.

LUCA
Dépêche-toi avant qu'elle nous engueule
!

LUCA passe la porte. JIMMY enfle ses chaussures et lui court après.

Dans le claquement de la porte qui fait courant d'air, le dessin s'envole et passe par la fenêtre.

15. INT-EXT. VOITURE S.O.C.A. JOUR (J5)

DON, un grand costaud au visage marqué et aux yeux perçants, est assis au volant d'une voiture balisée. A côté de lui, PAIGE, une petite brune quadragénaire aux traits fins qui regarde la manifestation se conduire dans la rue perpendiculaire où ils se trouvent.

DON
On va rester là toute l'après-midi?
J'ai pas été engagé pour ça.

PAIGE
Arrêtez de vous plaindre agent
Johanson. C'est un ordre de notre
présidente elle-même de surveiller
cette manifestation.

DON
Elle donne beaucoup d'ordres ces
derniers temps.

PAIGE
Vous avez consulté depuis votre retour
?

Silence dans la voiture. Aucun des deux ne se regardent. La manifestation semble prendre de l'ampleur.

PAIGE

Tôt ou tard, il vous faudra passer par là Don. Personne ne peut vivre une vie normale après ce que vous avez vécu.

DON

Foutez-moi la paix.

PAIGE adresse un regard interloqué à DON, mais leur affrontement est vite arrêté par la sonnerie du téléphone de PAIGE qui affiche "Adriana". Elle répond.

PAIGE

Adri ?

ADRIANA

(hors-champ, téléphone)

Tu es à l'agence ? Je dois te voir immédiatement.

PAIGE fait signe à DON de démarrer la voiture.

PAIGE

Je suis en chemin.

Elle raccroche. DON active le levier de vitesse, et voit dans le rétroviseur deux jeunes hommes, LUCA et JIMMY traverser la route.

16. EXT. LIBRAIRIE DES HARPIES / TROTTOIR. JOUR (J5)

LUCA et JIMMY arrivent devant une grande devanture boisée et des vitrines colorées alors qu'en arrière-plan, au loin, la manifestation continue de scander des cris.

17. EXT. S.O.C.A. JOUR (J5)

PAIGE et DON traversent l'allée qui mène à l'entrée d'un grand bâtiment intitulé "Serious Organized Crime Agency".

18. INT. S.O.C.A. / DERNIER ETAGE. JOUR (J5)

PAIGE traverse un long couloir aux couleurs froides, suivie de DON qui regarde les employés s'affairer à leurs ordinateurs. Un secrétaire, LOIC, se lève et se jette sur PAIGE.

LOIC
Vous avez reçu plusieurs appels de la présidente qui demande des rapports sur la politique de renseignement...

PAIGE
Plus tard, Loïc, j'ai une urgence.

LOIC
Justement, d'où la présence de votre sœur.

PAIGE
Que personne ne nous dérange.

LOIC acquiesce et laisse entrer dans le bureau du "chef", PAIGE et DON.

19. INT. S.O.C.A. / BUREAU DE PAIGE. SUITE (J5)

DON est face à ADRIANA et PAIGE qui discutent en regardant des documents.

ADRIANA
J'ai besoin que tu me fasses une recherche sur ces immigrants en situation irrégulière. D'après les registres de nos douanes, ils n'ont pas passé la frontière, donc ils doivent vivre encore dans notre pays.

PAIGE
Adri... ça coûte très cher une expulsion, est-ce que tu ne peux pas demander à Sydney Brown de réduire ce matraquage ?

ADRIANA
Dis-moi plutôt comment se passe la manifestation.

PAIGE

Les journalistes des chaînes télé ne veulent pas reprendre leur poste tant que l'état arrêtera de restreindre les budgets.

ADRIANA

Tant mieux. Il semblerait que des prêcheurs islamistes circulent encore dans nos rues. Les journalistes sont trop occupés à manifester pour s'en soucier.

PAIGE, ADRIANA et DON regardent la télévision qui retransmet la manifestation.

20. INT. LIBRAIRIE DES HARPIES. JOUR (J5)

Dans une librairie lumineuse et à la décoration loufoque, KATHERINE, une septuagénaire irlandaise, est derrière le comptoir de la caisse et fait les comptes. De l'autre côté EDITH, le même âge, remercie la dernière cliente de la boutique et rejoint PALOMA, le même âge aussi, qui revient de la véranda.

PALOMA

(voix rauque)

La vieille peau du quartier voulait quoi cette semaine ?

EDITH

Un livre qui serait capable de la faire sortir de son quotidien...
George l'a plaquée.

KATHERINE

(s'arrête dans ses comptes)

Attends, c'est pour ça que tu lui as refilé le roman érotique de Prisca Blair ?

PALOMA

J'arrive même pas à croire qu'un homme veuille encore d'elle.

EDITH
On a le même âge.

PALOMA
Je sens pas le liquide vaisselle en ce
qui me concerne. Et j'ai un mari. Qui
ne la lève plus... certes. Mais j'ai
un mari.

EDITH monte le son de la télévision qui montre la manifestation
de leur ville.

KATHERINE
(regarde la télévision)
A force de faire la grève, ils vont
finir par mettre la clé sous la porte.

LUCA et JIMMY entrent. LUCA fait une bise à KATHERINE.

LUCA
Bonjour grand-mère.

KATHERINE
La dame que tu attends est en bas.

EDITH
Depuis vingt minutes...

PALOMA
Et elle n'a pas l'air commode.

PALOMA sort une bouteille de whisky de sous la caisse et se sert
un fond de verre qu'elle boit cul sec.

PALOMA
Vous en voulez ?

LUCA
(écœuré)
Il est neuf heures du matin.

EDITH se sert un verre à son tour.

EDITH
 Cesse d'être aussi austère. C'est
 bientôt l'heure de l'apéro... quelque
 part dans le monde.

JIMMY lâche un rire. Les deux jeunes hommes se dirigent vers
 l'arrière-boutique.

21. INT. LIBRAIRIE DES HARPIES / RESERVE. SUITE (J5)

LUCA et JIMMY passent dans la réserve au milieu d'un tas de
 livres complètement en désordre. LUCA ouvre la porte tout au
 fond de la salle.

22. INT. QG DES RESISTANTS. SUITE (J5)

LUCA et JIMMY descendent les escaliers et arrivent dans un grand
 sous-sol délabré avec une pièce centrale éclairée par un puits
 de lumière. Face à eux, ALBERTA qui regarde sa montre et tape du
 pied frénétiquement.

ALBERTA
 (agacée)
 Vous avez vingt deux minutes de
 retard.

LUCA
 Désolé, on écoute...

ALBERTA
 (coupe la parole, s'énerve)
 Qu'est-ce qu'on fait ici, Luca ?

LUCA
 C'est l'endroit le plus sûr que j'ai
 trou...

ALBERTA
 Votre ami qui se tient à côté de
 vous... ce n'est pas lui notre crack
 de l'informatique, si ? Il ne sait
 même pas se raser correctement, on
 dirait qu'il a 16 ans.

LUCA soupire, agacé, tout en regardant son ami JIMMY.

LUCA

Alberta, voici Jimmy mon ami mal rasé de 16 ans et crack en informatique. Jimmy, voici Alberta mon ex-rédactrice en chef de notre ex-journal de presse satirique. L'usage excessif du préfixe "ex" explique son état d'émotion si palpable.

JIMMY sert la main d'ALBERTA qui ne lui adresse qu'un regard rempli de dédain.

JIMMY

Où est la sale des machines ?

LUCA

Tu es dedans.

JIMMY

(surpris)

Vous n'avez rien récupéré après la fermeture du Daily Mirror ?? Pas d'unité centrale, pas de routeur ni de dossiers ?

ALBERTA

Ils nous ont interdit l'accès.

LUCA sort un ordinateur de son sac en bandoulière qu'il place sur une table et quelques chaises autour. Il le met en route.

LUCA

C'est tout ce qu'on a pour l'instant pour faire notre blog.

JIMMY acquiesce et s'assoit devant l'engin dont il prend le contrôle.

JIMMY

Si vous voulez traquer le gouvernement, il va nous falloir de plus gros moyens.

ALBERTA

J'ai demandé à un vieux contact s'il était intéressé. J'attends encore sa réponse.

LUCA

Je vais retourner voir l'imam de la grande mosquée de la ville cet après-midi. Je vais lui demander conseil.

JIMMY pianote sur le clavier et monte un site internet avec inscrit "Collectif des résistants - Le dernier recours du contre-pouvoir".

JIMMY

Qu'est-ce qu'on met en phrase d'accroche ?

LUCA

En phrase d'accroche ?

ALBERTA

La phrase d'accroche, Luca. Celle qui va donner le ton. La ligne éditoriale de notre soi-disant blog de la résistance.

JIMMY regarde son ami jeter un regard dans le vide, en train de réfléchir. Mais sa réflexion est interrompue par la sonnerie de son téléphone... Un message s'affiche.

LUCA

Je vais y réfléchir. On se voit plus tard.

LUCA attrape sa veste et s'en va.

23. EXT. PETITE MOSQUEE. JOUR (J6)

LUCA prend l'allée qui mène à l'entrée de la mosquée sous un ciel qui s'assombrit. Il serre la main d'une très belle marocaine, BILQISS, aux cheveux longs qui porte un voile et une longue robe.

BILQISS

Tu arrives au bon moment.

BILQISS prend la main de LUCA et l'emmène derrière la mosquée.

24. INT. PETITE MOSQUEE / COULOIR. JOUR (J6)

BILQISS et LUCA sont assis, dos à un mur blanc craquelé. A côté de BILQISS, une porte ouverte donnant lieu sur une salle où on n'entend que des paroles. LUCA et BILQISS semblent écouter attentivement.

IMAM INTEGRISTE

(hors champ, parle fort)

Allah a dit que les hommes ont autorité sur les femmes. Les femmes vertueuses sont des femmes obéissantes à leur mari. Ce n'est pas ma parole, c'est Allah qui le dit. Le soir, lorsque son mari a un besoin et qu'elle lui dit "non..." en disant "je suis fatiguée, j'peux pas, j'ai mal à la tête, je suis çï, je suis cela"... L'homme, il craque. Et il a raison ! Le mari doit être satisfait ! Eh bien... dans le cas où elle se refuse à son mari sans raison valable, qu'elle sache que les anges la maudissent toute la nuit.

BILQISS ferme les yeux et prend la main de LUCA. Ils continuent d'écouter l'IMAM.

IMAM INTEGRISTE

(hors champ, parle fort)

Et ce n'est pas ma parole, c'est la parole du prophète ! Une femme doit préserver l'honneur de son mari. Sa place, à la femme, selon ce que dit Allah, est de rester dans vos demeures. La femme ne sort de chez elle que par permission de son mari. Lorsqu'elle est dehors, la femme doit porter obligatoirement la burqa. La burqa c'est la pudeur de la femme ! Et sans pudeur, la femme n'a pas d'honneur ! Et si la femme sort sans honneur, qu'elle

ne s'étonne pas que les gens abusent de cette femme-là ! Et qu'est-ce qu'a dit le prophète sur ces gens qui ne respectent pas la parole de Dieu ?

Silence.

IMAM INTEGRISTE

(hors champ)

Il a dit que ces gens-là seront transformés en singes et en porcs. Et qu'est-ce qu'on fait aux singes et aux porcs ? On les égorge et on les brûle.

Tout au long du discours qui résonne dans le couloir, LUCA et BILQISS ne s'adressent pas un regard. Le silence revient, pendant plusieurs secondes. Puis, un mouvement de foule en hors champ semble se diriger vers la sortie. LUCA et BILQISS tournent la tête et regardent... Ce sont des ENFANTS et des JEUNES ADOLESCENTS.

25. INT. BAR MITEUX. NUIT (J6)

Dans un bar miteux à la devanture délabrée et au son rock nasillard, BILQISS et LUCA sont attablés au fond, tous les deux avec une pinte de bière. Ils parlent tout bas.

LUCA

Je croyais que le nouveau gouvernement s'était félicité de l'expulsion de tous les imams prêcheurs de haine de la ville et même du pays.

BILQISS

Comme il se félicite de faire reculer le terrorisme dans le monde. Tu es plus intelligent que ça, doute de ce tout ce qu'ils disent avant d'acquiescer bêtement. Ton blog ne marchera jamais, sinon.

LUCA

Mais comment peut-il enseigner de telles horreurs sans que personne ne s'en rendent compte ?

BILQISS

Demande-toi plutôt comment tu vas tirer profit de cette situation. C'est une occasion pour vous faire remarquer aux yeux du peuple.

LUCA prend une grande inspiration. Il fixe BILQISS un instant.

LUCA

Tu es imam toi aussi. Tu portes le voile par amour de ta culture ou par obligation ?

BILQISS

Pourquoi tu me demandes ça ?

LUCA

Parce qu'il parlait de la burqa...

BILQISS

Ça n'a rien à voir. Je suis contre la burqa ! Vous avez cette capacité à tout confondre sans vous poser de questions. N'oublie pas une chose, c'est qu'on s'en tape de vos indignations pour le voile autour du visage. Vous n'arrêtez pas de vous indigner pour ces musulmanes que vous pensez opprimées, parce que vous aimez vous indigner pour elles sans même vous demander si elles se reconnaissent dans notre société devenue pornographique. Subir la beauté, la maigreur, l'hypersexualité. Je vois pas pourquoi les femmes voilées seraient bien moins tolérables que les culs des Kardashian ! Je militerai contre le voile quand on viendra me montrer des chiffres qui prouvent que le voile est synonyme de soumission à un homme. En attendant, s'il te plait, rends-nous service et démonte-moi cet imam intégriste avant que j'appelle Allah pour qu'il lui rappelle ce qu'est l'islam.

BILQISS termine sa bière d'un trait et s'en va. LUCA esquisse un sourire, termine sa bière à son tour et la suit. En arrière-plan, on voit DON accoudé au comptoir du bar.

26. INT. BAR MITEUX / COMPTOIR. SUITE (J6)

DON boit son verre de scotch on the rocks en regardant la journaliste présentatrice VANDA VERBOR sur une vieille télévision.

DON

Un autre. Sans glaçons cette fois.

Le BARMAN s'exécute et lui sert un autre verre en laissant la bouteille sur le comptoir.

VANDA VERBOR TELEVISION

Les manifestations ont dégénéré en fin d'après-midi face à l'inflexion de l'état qui a resserré drastiquement ses budgets sur certains médias comme la presse satirique et certaines stations de télévision entièrement dédiées à l'information... L'absence du ministre de la culture n'arrange...

Le visage de DON s'empourpre et d'un coup brusque il balance le verre de scotch contre la télévision. Le BARMAN se retourne, surpris du geste.

BARMAN

(s'énerve)

Oh ! Ca va pas ou quoi ? Dégage de mon bar maintenant ! T'as assez bu !

DON, le visage rouge, complètement soûl, fixe le BARMAN avec un air livide. Il se lève lentement, attrape sa veste et s'en va.

27. EXT. TROTTOIR. NUIT (J6)

DON titube dans la rue déserte. Il heurte un poteau électrique, s'énerve contre lui et donne un coup de poing avant de hurler pendant plusieurs secondes. Il finit par vomir, le genou à terre, sans plus pouvoir se relever. Suffoquant, DON s'accroche

au poteau et essaie de reprendre sa respiration... avant de vomir une seconde fois. Il se remet à crier.

28. INT. APPARTEMENT DON / SALON. NUIT (J6)

DON rentre chez lui, jette ses clés sur le sol, sa veste sur une table remplie de boites à moitié vide de nourriture et s'affale sur le divan. Il attrape une boite qui est sur la table basse, en sort un sachet de coke pour se faire un rail. DON l'inhale, ses yeux s'écartent et ses membres se raidissent. Regardant vers le plafond, il gémit de plaisir alors que des bruits d'explosions retentissent.

29. EXT. DEVANT LE DAILY MIRROR. NUIT (J6)

Pendant ce temps, JIMMY et une grande rousse, LSD, tous deux vêtus de noir, sont devant l'entrée saccagée et cadénassée du Daily Mirror. LUCA sort de l'ombre d'une rue adjacente et rejoint son ami.

LUCA
Pourquoi tu m'as demandé de venir ici?

JIMMY attrape une pince monseigneur et envoie une cagoule à LUCA.

JIMMY
Si tu veux m'entraîner dans ta résistance contre ce gouvernement de merde, on va faire les choses à ma façon.

LUCA
(regarde LSD)
Et à qui ai-je l'honneur ?

LSD
(serre la main de Luca)
LSD.

LUCA
LSD ?

LSD
Les initiales de mon prénom.

LUCA
LSD. Et dis-moi, est-ce que tu es
encore un des nombreux coups d'un soir
de Jimmy ?

LSD jette un regard noir à LUCA, puis à JIMMY.

JIMMY
Bon... Stop ! Tu me suis ou pas ?

LUCA enfile sa cagoule et prend la pince monseigneur à JIMMY.

Il détruit les cadenas, les chaînes et casse la vitre de la
porte d'entrée pour ouvrir la poignée de l'intérieur.

LUCA
Ça te va comme réponse ?

Excité, JIMMY acquiesce. Ils vérifient la rue une dernière fois
avant d'entrer.

30. INT. DAILY MIRROR / OPEN SPACE. NUIT (J6)

LUCA, JIMMY et LSD pénètrent dans l'open space où se trouvent
des bureaux rassemblés et empilés avec unités centrales
disposées de part et d'autre dans toute la pièce.

JIMMY
Le camion est garé où ?

LUCA
A l'arrière.

LSD
Qu'est-ce qu'on doit prendre ?

JIMMY
Tout le matériel informatique
possible.

Chacun se lance dans sa tâche. LUCA fait tomber un écran qui se
casse mille morceaux. LSD et JIMMY le regardent.

LUCA
Ça va, y en a d'autres !

31. INT. S.O.C.A. / OPEN SPACE. JOUR (J8)

Dans l'open space sombre et aux couleurs froides, DON, les yeux marqués, travaille sur son ordinateur à son bureau, écouteurs dans les oreilles. Une main, celle de LOIC, lui tend un dossier "confidentiel".

L'agent enlève ses écouteurs et le prend pour le feuilleter. Des dizaines de photos d'imams intégristes à expulser y figurent.

DON
Qu'est-ce que c'est ce dossier ?

LOIC
Chef Swanson a reçu un rapport de nos services de renseignements. Tout est là.

DON
(agacé)
Je croyais qu'il n'y en avait presque plus. Le gouvernement s'est félicité d'avoir expulsé tous les prêcheurs de haine qui œuvraient dans ces mosquées !

LOIC hausse les épaules.

DON
(grommelle)
Sans déconner... Je dois faire quoi avec ça maintenant ?

LOIC
Les localiser et les renvoyer chez eux avant que la presse ne découvre tout ça.

LOIC tourne les talons, laissant DON remettre ses écouteurs dans les oreilles en adressant un regard méprisant au dossier.

32. INT. LIBRAIRIE DES HARPIES. JOUR (J8)

PRISCA, une belle trentenaire brune bon chic bon genre avec des lunettes de vue, se tient devant une assemblée de vieilles dames, dont PALOMA, EDITH et KATHERINE.

A côté d'elle, se tient un panneau promotionnel pour son livre "Sexcapades" alors qu'elle tient son livre dans les mains.

PRISCA
 (lit son livre)
 C'est alors que Morgane saisit Clark contre elle et plonge ses yeux dans les siens. Le moment était venu. Elle sentit durcir son membre turgescent contre son entrejambe. Clark lui susurra à l'oreille...

Alors que toute l'assistance du troisième âge semble au bord de l'implosion... PRISCA remarque LUCA et JIMMY se précipiter dans l'arrière boutique, les bras remplis de matériel informatique.

PALOMA
 (agacée)
 Oh ! L'auteure de romans de cul ! On est là !

EDITH
 (offusquée)
 Dis-nous ce que Clark lui susurre sainte mère de Dieu !

PRISCA sort de sa torpeur et regarde les vieilles dames aux yeux écarquillés regardant dans sa direction. Elle réajuste ses lunettes.

33. INT. QG DES RESISTANTS. SUITE (J8)

A l'étage en-dessous, au sous-sol de la librairie... La pièce a été légèrement améliorée. Des bureaux sont disposés de part et d'autre de l'endroit avec une étagère et des ordinateurs.

LUCA, LSD et JIMMY sont chacun devant leurs écrans. JIMMY en a deux pour lui, alors qu'ALBERTA fouille les cartons "Daily Mirror" rapportés.

Sur le bureau de LUCA figure un livre intitulé "Discours sur la servitude volontaire, Etienne de La Boétie".

JIMMY opère plusieurs clics sur différentes fenêtres de réseaux sociaux et finit par lancer une vidéo affichant le prêche d'un imam intégriste dans une mosquée de leur ville.

JIMMY
(fier)
Ça y est !

ALBERTA, puis LUCA et LSD se précipitent derrière JIMMY, l'air surpris.

ALBERTA
De quand date cette vidéo ?

JIMMY
Quelques semaines seulement. Je viens de la trouver sur leur site de propagande.

ALBERTA
Ce n'est pas suffisant, le gouvernement pourrait dire que cette vidéo date de bien avant l'expulsion massive de ces prêcheurs de la haine.

LSD
Y a pas moyen de retracer les métadonnées de la vidéo ?

LUCA
Les méta...quoi?

JIMMY
(à LSD)
T'es sexy quand tu utilises le jargon des nerds.

LSD cligne des yeux, l'air satisfait.

JIMMY
Mais... non. Tracer la provenance de la vidéo est un jeu d'enfant, mais déterminer sa date de capture c'est plus difficile.

LUCA regarde attentivement la vidéo de l'imam.

LUCA
Je connais cet imam.

ALBERTA
Vous... le connaissez ?

LUCA appuie sur pause et regarde le visage barbu de cet homme, emmitouflé dans une toge blanche.

LUCA
C'est le même imam qu'on a vu l'autre soir avec Bilqiss. Il est chargé d'enseigner aux enfants les valeurs rigoristes de la charria.

LSD
(choquée)
Aux enfants... ?

ALBERTA
Qu'est-ce qu'il disait exactement?

LUCA
(regard sombre)
Il expliquait pourquoi une femme non voilée était une femme à violer.

LSD tourne le regard et ALBERTA ferme ses yeux quelques instants.

JIMMY
J'ai repéré d'autres endroits où des imams parlent comme ce gars-là. Pourquoi on n'irait pas rendre visite à quelques uns de ces guignols pour les filmer en cachette ?

ALBERTA
Pourquoi pas... On aurait la preuve concrète qu'ils sont encore là et que le gouvernement de Sydney Brown n'a pas fait son travail !

LUCA

Et s'ils ont menti sur ça... Les gens vont commencer à penser qu'ils ont peut-être menti sur d'autres choses.

LSD

Pourquoi on retransmettrait pas cette vidéo en direct ?

JIMMY

(réfléchit)

En direct...

ALBERTA

Dans quel but ?

LUCA

Ça renforcerait l'impact.

ALBERTA

Je trouve cette idée risquée.

JIMMY

(confiant)

Ça demanderait juste une installation par satellite !

JIMMY saute de sa chaise et se précipite sur les cartons empilés et sort du matériel informatique. Routeurs, sac à dos muni de petits satellites...

JIMMY

Tout ce qu'il faut, c'est être au même moment à plusieurs endroits différents. Si on arrive à capter ne serait-ce que deux prêches en simultané et qu'on met ça sur les ondes...

ALBERTA

Nous créerons un scandale retentissant...

JIMMY

Je me chargerai d'inonder les réseaux sociaux de notre vidéo pour que chacun soit obligé de la voir !!!

Silence quelques instants, chacun réfléchit.

ALBERTA

(claque dans ses mains)
Ok ! Luca, appelez votre amie imam Bilqiss et dites-lui que vous allez retourner dans cette mosquée. Jimmy, donnez-moi la liste de tous les prêcheurs de la haine. Loredane... C'est ça votre nom ?

LSD

Oui m'dame!

ALBERTA

Vous viendrez avec moi pour filmer cette deuxième prière.

Chacun acquiesce, l'air déterminé...

ALBERTA

Qu'on ôte enfin ce sourire narquois à ce visage plastifié de Sydney Brown.

JIMMY, surpris, adresse un regard complice à LUCA, visiblement tout excité. Chacun retourne à son bureau.

34. INT. LIBRAIRIE DES HARPIES. JOUR (J8)

PRISCA est toujours devant l'assemblée du troisième âge avec KATHERINE, PALOMA et EDITH en tête de peloton.

PRISCA

Clark n'en revenait pas. Morgane avait fait appel à une de ses plus belles amies pour se joindre à la fête. L'homme au phallus de la taille de la muraille de Chine était désormais le roi de la soirée.

PALOMA
(coupe Prisca)
J'ai quand même une question, si tu permets...

PRISCA
Quoi encore ?

PALOMA
Ce Clark là... T'as dit qu'il usait souvent d'sa ventoline à cause de ses problèmes de respiration !

EDITH
(boit sa flasque)
C'est vrai ça, il a pas peur de s'étouffer face à ces deux déesses ? Manifestement elles ont l'air de savoir ce qu'elles font et d'avoir des besoins plus haut que la norme !

KATHERINE
(en train de tricoter)
Sans ventoline, un homme normal ne tiendrait pas face à deux d'entre nous, mesdames.

Gloussement dans l'assistance. PRISCA roule des yeux... Mais son regard s'arrête rapidement sur LUCA, JIMMY, ALBERTA et LSD qui traversent le fond la librairie avec des cartons et des sacs remplis de fils.

PRISCA
Il se passe quoi dans votre arrière boutique ?

KATHERINE s'arrête un instant pour se retourner et regarder son petit fils et son collectif de résistants partir en toute vitesse. Son regard revient vers ceux de PALOMA et EDITH.

KATHERINE, PALOMA, EDITH
(en même temps)
Rien du tout.

EDITH
 Reprends ta lecture joli oiseau. On
 attend toutes le climax de ce chapitre
 avec impatience.

Chacune des vieilles acquiesce avec un regard concupiscent.

35. EXT. RUE. JOUR (J9)

LUCA se sépare de JIMMY, ALBERTA et LSD. Il s'engouffre dans une grande artère de la capitale, bondée de travailleurs et de voitures aux pots d'échappement fumants. Le bruit assourdissant de klaxons et des moteurs couvre les cris des gens.

LUCA traverse la route embouteillée et, tout au fond derrière lui, le soleil voilé commence à plonger dans l'horizon d'immeubles. Il entre chez un dépanneur.

36. INT. DEPANNEUR. SUITE (J9)

LUCA entre et s'adresse directement au VENDEUR derrière le comptoir rempli de briquets et de vieux bibelots ringards.

LUCA
 Phillip Morris, s'il vous plait.

Le VENDEUR lui tend le paquet et récupère le billet de LUCA en échange.

La télévision retransmet toujours la manifestation en titrant "fin de la 30ème journée manifestante contre l'absence de ministre de la culture et de la restriction des budgets médias".

LUCA adresse un remerciement au VENDEUR et s'en va.

37. EXT. RUE. SOIR (J9)

LUCA allume sa cigarette et regarde les PASSANTS et les voitures se déchaîner dans une cohue assourdissante. Il tourne la tête et voit BILQISS qui s'apprête à le rejoindre.

BILQISS
 Tu en as une pour moi ?

LUCA regarde son amie, surpris.

BILQISS

Tu ne tiques pas quand je bois une
bière mais tu me juges quand je te
demande une cigarette ?

LUCA lui tend son paquet tout en recrachant la fumée de sa
cigarette.

LUCA

Tu as le droit de faire tout ça au
moins ?

BILQISS, qui semble ignorer sa question, allume sa cigarette, et
dans une bouffée de fumée, soupire de soulagement.

BILQISS

Bismillah, c'est le nirvana.

LUCA

Si ceux de ta mosquée te voyaient...

BILQISS

Ceux de ma mosquée sont des gens comme
moi, des monsieur et madame tout le
monde. Des mamans qui trompent leurs
maris, parce qu'ils baisent leurs
secrétaires au lieu de rentrer le soir,
et des enfants qui crient partout parce
qu'on leur met pas de limite... Excuse-
moi Luca, mais ne viens pas gâcher ce
moment de détente qu'Allah m'a donné.

BILQISS reprend une bouffée...

BILQISS

La vertu...

...avant d'écraser sa cigarette sur le sol.

BILQISS

...n'a rien à voir avec la cigarette ou
l'alcool. C'est profiter de ses
libertés personnelles sans encombrer
celles des autres... Et accessoirement
aider son prochain inch'allah. Ne dis
jamais à personne que je t'ai dit ça.

LUCA lâche un rictus avant d'être saisi par le bras de BILQISS qui l'entraîne vers le bout de la rue.

BILQISS
J'espère que tu es prêt pour ce soir.

38. INT. MOSQUEE. SOIR (J9)

BILQISS et LUCA, muni d'un sac à dos, entrent dans la mosquée et se dirigent vers les couloirs.

39. INT. MOSQUEE / COULOIR. SUITE (J9)

BILQISS et LUCA finissent de descendre les escaliers qui les mènent au sous-sol et arrivent face à la même salle que dans la séquence 25.

40. INT. MOSQUEE / SALLE. SUITE (J9)

BILQISS et LUCA regardent la salle vide. BILQISS sort son téléphone de sa poche et regarde la date.

BILQISS
On est vendredi, ça devrait être ce soir.

LUCA fait mine à BILQISS de se taire. Ils entendent des paroles hors-champ, qui semblent provenir d'une autre salle.

41. INT. GYMNASSE. SOIR (J9)

Au même moment, ALBERTA et LSD, munie d'un même sac à dos que LUCA, s'installent dans un gymnase rempli d'adolescents, blancs, typés, asiatiques et noirs, entre 15 et 18 ans. Elles se placent au fond.

Le PREDICATEUR ISLAMISTE, vêtu de blanc, fait descendre la toile d'un écran.

ALBERTA
Sais-tu comment il faut faire ?

LSD acquiesce en branchant un câble provenant de son sac, sur son téléphone. Elle enclenche discrètement la caméra de

l'appareil qui se met à filmer. Elle branche ensuite ses écouteurs dont un qu'elle met dans son oreille.

LSD
(à l'oreillette)
Tu me reçois ?

42. INT. QG DES RESISTANTS. NUIT (J9)

JIMMY est face à plusieurs écrans. Une fenêtre affiche l'endroit où LSD se trouve.

JIMMY
Ça fonctionne. J'ai programmé un événement sur tous les réseaux sociaux et j'ai inscrit le maximum d'internautes possibles sous un faux compte.

JIMMY opère plusieurs clics et parcourt un nombre infini de fenêtres sur son grand écran.

LSD
(hors champ, à l'oreillette)
Luca est bientôt prêt ?

43. INT. MOSQUEE / COULOIR. NUIT (J9)

LUCA, branchant ses écouteurs à son tour, et BILQISS courent discrètement dans les couloirs du sous-sol de la mosquée, en suivant le son de la voix de l'IMAM INTEGRISTE.

LUCA
(à l'oreillette)
Il a changé de salle. Attendez un peu.

LSD
(hors champ, à l'oreillette)
Faut accélérer, il va lancer une vidéo, ici.

LUCA
Jimmy, tu peux dire à ton amie rencontrée dans un lit que comme les plans culs, il y a parfois des imprévus ?

44. INT. QG DES RESISTANTS. NUIT (J9)

JIMMY racle sa gorge et ferme les yeux quelques instants, créant un long silence dans la communication.

LSD
(hors champ, à l'oreillette)
Il commence.

JIMMY

Ok, on lance le direct. Luca, dis-moi quand t'es prêt. Je passerai sur ton signal à ce moment là.

JIMMY envoie le direct sur les réseaux sociaux et le nombre de vues semble augmenter rapidement.

JIMMY
Cette soirée va être événementielle.

45. INT. MOSQUEE / PETITE SALLE. NUIT (J9)

LUCA et BILQISS s'assoient dans la salle derrière la flopée d'ENFANTS qui ont les yeux rivés sur l'IMAM INTEGRISTE. LUCA branche son téléphone au câble de son sac et enclenche l'application vidéo.

LUCA
C'est bon.

46. INT. LIBRAIRIE DES HARPIES. NUIT (J9)

KATHERINE reçoit une notification sur son téléphone, au même moment que PALOMA et EDITH qui sont au fond de la librairie. Elles se regardent toutes avant de prendre chacune leur cellulaire.

47. INT. APPARTEMENT DE PRISCA / SALON. NUIT (J9)

En simultanément, PRISCA, qui mange un sandwich prêt à dégouliner sur son sol, entend son téléphone sonner aussi.

PRISCA
Merde.

Elle attrape une serviette pour essuyer et regarde son écran de téléphone afficher : "En direct - des prédicateurs islamistes sévissent en ce moment dans notre ville, l'intox du gouvernement de Sydney Brown."

Au moment où PRISCA clique sur la publication, son fils de 8 ans, en pyjama et l'air fatigué, entre dans le salon.

FILS DE PRISCA
Maman... J'ai encore fait un cauchemar.

PRISCA
(lève la tête, surprise)
Chéri... Viens là.

Le petit garçon se blottit dans les bras de sa mère qui regarde discrètement la vidéo...

48. INT. MOSQUEE / PETITE SALLE. NUIT (J9)

LUCA et BILQISS sont toujours au fond de la salle en train de filmer l'IMAM et ses enfants.

IMAM INTEGRISTE
Si un mari peut répudier son épouse ou l'une de ses épouses, l'inverse n'est pas possible. Par contre elle peut demander le divorce, mais celui-ci n'est possible que si son mari l'accepte.

BILQISS
(chuchote, furibonde)

Regarde-moi ces enfants qui boivent les paroles de cet idiot décérébré !

LUCA
(chuchote)
Arrête de parler, on va se faire repérer.

49. INT. GYMNASSE. NUIT (J9)

Pendant ce temps, LSD et ALBERTA regardent l'écran de projection s'allumer. LSD tient discrètement son téléphone qui filme.

INSERT ECRAN DE PROJECTION

Dans l'écran, avec une musique guerrière entraînante s'affiche un carton "La chasse aux mécréants, exécution 6". Puis, l'image montre un travelling de gauche à droite laissant découvrir des visages floutés et habillés d'une combinaison orange avec des djihadistes cagoulés, armés et portant une combinaison en treillis.

La vidéo montre le visage clair de l'OTAGE HOLLANDAIS qui lève la tête, surpris.

OTAGE HOLLANDAIS
(en néerlandais)
Quoi ? Non ! Non !!

Le BOURREAU derrière lui l'agrippe par le col et l'emmène hors du champ de l'image. On le retrouve quelques secondes après dans un autre plan. Le BOURREAU jette le HOLLANDAIS tête la première dans le sable.

[L'échange se fait en anglais.]

DJIHADISTE BOURREAU
Explique pourquoi tu dois mourir !

OTAGE HOLLANDAIS
J'ai infiltré l'organisation.

DJIHADISTE BOURREAU
Dans quel but ?

OTAGE HOLLANDAIS
Pour rapporter des informations aux services des renseignements de mon pays.

DJIHADISTE BOURREAU

Dis à tes services de renseignements
ce qu'il se passe lorsqu'on cherche à
infiltrer notre état.

L'OTAGE HOLLANDAIS expire un grand coup. Le DJIHADISTE BOURREAU
lui donne un violent coup de poing au visage.

DJIHADISTE BOURREAU
(crie)
Dis-leur !!!

OTAGE HOLLANDAIS
Vous les décapitez. Comme les
mécréants et les apostats.

DJIHADISTE BOURREAU
Pourquoi ?

L'OTAGE HOLLANDAIS se remet à bredouiller... Le BOURREAU lui
administre un nouveau coup, plus violent que le précédent.

OTAGE HOLLANDAIS
Car rien ni personne ne peut...
contrer votre califat...

Le BOURREAU sort son sabre et d'un coup sec, tranche la tête de
l'OTAGE HOLLANDAIS.

L'image se fond au noir avec un drapeau de Daech et un message
de prévention en langue arabe.

FIN INSERT ECRAN DE PROJECTION

La lumière se rallume brusquement. Le PREDICATEUR ISLAMISTE
fronce les sourcils et remarque le téléphone de LSD tendu vers
lui.

PREDICATEUR ISLAMISTE
Vous ! Au fond !

LSD et ALBERTA se figent un instant, visiblement prises de
cours.

PREDICATEUR ISLAMISTE
 Tu filmes quoi là ?? Donne-moi ça de
 suite !

LSD et ALBERTA se relèvent brusquement.

50. INT. QG DES RESISTANTS. NUIT (J9)

JIMMY regarde dans son écran le PREDICATEUR ISLAMISTE se rapprocher de l'objectif.

JIMMY
 (dans l'oreillette)
 Tirez-vous, tirez-vous !

La communication coupe et JIMMY passe sur la vidéo de LUCA. Il regarde son taux d'audience monter en flèche et afficher "100 456 visionnages en direct" et des commentaires d'indignation à n'en plus finir.

51. INT. MOSQUEE / PETITE SALLE. NUIT (J9)

Chez LUCA et BILQISS, l'IMAM intégriste continue sa prédication devant les ENFANTS. BILQISS semble fulminer.

IMAM INTEGRISTE
 Dans la religion islamique, quand le
 mari répudie sa femme trois fois, il
 est considéré comme divorcé. Vous avez
 également le droit d'épouser plusieurs
 femmes à la fois, sans qu'il y ait un
 nombre défini.

BILQISS
 (à la cantonade)
 C'est faux !

LUCA ferme les yeux quelques instants et baisse son téléphone, tout en laissant l'enregistrement tourner. L'IMAM INTEGRISTE adresse un regard noir à BILQISS.

IMAM INTEGRISTE
 Ce cours est réservé aux moins de 10
 ans, sortez.

BILQISS se lève.

BILQISS

C'est surement plus facile pour éviter toute contradiction avec ces conneries que vous leur faites ingérer. Qu'est-ce que pense notre Allah tout puissant des mensonges ?

LUCA

(serre les dents, honteux)
Bilqiss !

BILQISS

(récite)

« Si vous craignez de n'être pas justes à l'égard des orphelins, épousez ce qui vous paraîtra bon d'entre les femmes, deux ou trois ou quatre ; et si vous craignez de n'être pas justes, sauf à l'égard d'une seule ou à l'égard de ce que possède votre main droite, cela vous aidera à n'être pas partiaux. Donnez librement à vos femmes leurs dots, et si elles sont assez bonnes pour vous en remettre une part, jouissez en avec aide et commodité. », Sourate 4 verset 3.

IMAM INTEGRISTE

(s'énerve)

Sors de mon cours avant que je ne te coupe la gorge ! Tu ne devrais même pas porter le titre d'imam, c'est réservé uniquement aux hommes sous la loi d'Allah le tout puissant !

BILQISS

Vous n'avez rien compris à l'intérêt de la religion. Ces enfants vont appliquer des préceptes qui ne sont pas en accord avec la société dans laquelle ils vivent ! On ne répudie pas sa femme en prononçant simplement trois fois ces mots ! Et la polygamie n'est pas autorisée ici !

IMAM INTEGRISTE

Tu remets en cause les fondements même
de ce qui fait le Coran !

BILQISS

La foi ne doit pas être une réponse
arbitraire mais un questionnement sur
nos agissements ! Et vous, avec vos
grands airs supérieurs, vous n'êtes
tous qu'un ramassis de déjection
humaine qui n'avez rien compris du
monde dans lequel vous vivez. Vous
êtes tellement dépassés par le monde
qui vous entoure que vous avez décidé
de le nier. Vous menez à la perte tout
ce qui fait de bon dans notre
religion.

IMAM INTEGRISTE

On ne peut pas sélectionner des
principes et en évacuer d'autres ! Si
on applique la loi islamique, on doit
l'appliquer en entier ! Sors de mon
cours avant que j'ordonne aux autres
de te violer sur la place publique !!!

BILQISS, la poitrine gonflée, attrape le téléphone de LUCA
brusquement et le désigne du regard à l'IMAM. LUCA la regarde
avec des yeux révoltés.

52. INT. QG DES RESISTANTS. NUIT (J9)

JIMMY regarde la vidéo trembler avant de faire le point de
netteté sur les ENFANTS qui regardent l'objectif, tout comme
l'IMAM.

JIMMY

Qu'est-ce qu'elle fait ???

53. INT. MOSQUEE / PETITE SALLE. NUIT (J9)

BILQISS affronte du regard l'IMAM INTEGRISTE.

BILQISS

Faites un sourire à la technologie que vous utilisez sans cesse, alors que vous répudiez les valeurs qui vont avec. Vous tuez des juifs mais vous utilisez Facebook pour diffuser votre propagande ! Pourtant Mark Zuckerberg est encore vivant, riche et sans doute plein de femmes dénudées.

LUCA

Ok, on se casse, maintenant.

LUCA attrape BILQISS et s'en vont en courant, sous les cris des ENFANTS et de l'IMAM INTEGRISTE.

54. EXT. SORTIE DE LA MOSQUEE. SUITE (J9)

LUCA et BILQISS sortent quatre à quatre et cognent DON sans faire attention.

DON

Oh ! Vous pouvez pas faire attention !

LUCA

Désolé !

DON se retourne et s'arrête sur LUCA et BILQISS en fronçant les sourcils.

Surpris par un énorme brouhaha, DON constate que l'IMAM INTEGRISTE suivi par des enfants qui braillent s'agitent dans tous les sens à la sortie de la mosquée. DON les observe quelques secondes.

55. INT. BUREAU DE LA PRESIDENTE. JOUR (J10)

Le lendemain.

ADRIANA et PAIGE sont face à la présidente SYDNEY BROWN, dont on ne voit pas encore le visage, et ses CONSEILLERS. DON est assis dans un coin de la pièce et regarde par la fenêtre.

PRESIDENTE BROWN

Des nouvelles à propos de ces prédicateurs islamistes ?

ADRIANA tend un dossier à PAIGE.

PAIGE

Nous avons constitué un dossier basé sur nos services secrets. L'agent Johanson s'en occupe au plus vite.

PRESIDENTE BROWN

(feuillette le dossier, perplexe)
Ça fait beaucoup de prédicateurs en liberté. Je ne veux aucune bavure là-dessus.

CONSEILLER

Ce serait très embêtant que les médias s'emparent de cette affaire.

PRESIDENTE BROWN

Heureusement qu'ils sont dans la rue au moment où nous parlons.

ADRIANA

Nous veillerons à ce que cette affaire passe sous silence !

PRESIDENTE BROWN

Agent Johanson...

DON détourne ses yeux et échange un regard avec la PRESIDENTE.

PRESIDENTE BROWN

Savez-vous si d'autres que vous seraient susceptibles d'être au courant ?

DON

(prend un temps)
Pas à ma connaissance.

PRESIDENTE BROWN

Bien. Nous pouvons passer à notre loi sur le renseignement.

Chacun range ses dossiers pour en sortir d'autres.

56. INT. QG DES RESISTANTS. JOUR (J10)

Pendant ce temps, JIMMY finit le montage du direct. LUCA, LSD et BILQISS travaillent sur leurs ordinateurs. ALBERTA est au fond de la salle, au téléphone.

JIMMY

Je pense que c'est bon. Vous voulez voir ?

BILQISS, LUCA et LSD se retournent.

BILQISS

Y a intérêt à ce que ce soit bon. Parce que si j'arrive à éviter la fatwa après ça, je pense interner un couvent grégorien !

LUCA regarde BILQISS d'un air amusé et tout le monde se rejoint derrière l'écran de JIMMY qui lance la vidéo.

Au fond de la pièce, ALBERTA est toujours au téléphone.

ALBERTA

Très bien, William. Je pense que tu pourras nous être très utile dans ce mouvement. (Un temps). Fais moi confiance, je sais ce que je fais.

ALBERTA raccroche et retourne voir ses collègues résistants.

ALBERTA

J'ai regardé votre vidéo ce matin en arrivant avant vous. J'aime bien votre montage, il va faire sensation.

JIMMY

(surpris)

Vous pensez vraiment ce que vous dites?

ALBERTA acquiesce, sous l'œil éberlué d'LSD et LUCA.

ALBERTA

Vous pourrez voir dans votre boîte mail que je vous ai envoyé le texte qui accompagnera la vidéo pour notre premier article du blog.

JIMMY

Parfait. Luca, j'attends toujours ta phrase d'accroche.

ALBERTA

Vous ne l'avez toujours pas trouvé ?

LUCA

Je pense avoir trouvé la phrase parfaite.

Chacun regarde LUCA avec curiosité.

RAQQA, QG DE DAECH

57. INT. PRISON. JOUR (J7)

Dans un long couloir carcéral donnant sur plusieurs grandes cellules baignant dans l'obscurité, SARA-BETH et CAROLINE sont assises dans un coin, au milieu de plusieurs autres OTAGES, tous vêtus d'une combinaison orange.

De l'humidité perle sur le plafond en béton. Une goutte tombe sur CAROLINE qui sursaute et se réveille. Elle entend des cris provenant de dehors, au loin. Elle prend appui sur ses mains et ses bras abîmés et rouge, puis se lève et se poste à la petite lucarne qui donne lieu sur une grande cour dans le désert au milieu de nulle part.

CAROLINE observe des jeunes adolescents s'entraîner à manier des armes et à rugir des cris de guerre.

Puis, le bruit métallique d'une porte qui claque la fait sortir de sa torpeur. Elle se retourne brusquement et constate que SARA-BETH est réveillée aussi...

Un DJIHADISTE armé se dirige vers la cellule en face d'elles et ouvre la grille. Un SECOND vient ouvrir la leur et leur fait signe de sortir. Tous les OTAGES s'exécutent, apeurés.

L'un d'entre eux, trop faible pour se relever, se fait rouer de coups par le second djihadiste avant de l'attraper par les cheveux pour le faire sortir.

SARA-BETH et CAROLINE se regardent en prenant chacune une grande inspiration.

58. EXT. TERRAIN DESERTIQUE. JOUR (J7)

SARA-BETH et CAROLINE, menottes au poignets et dans le dos, s'avancent dans la grande étendue de sable parmi les OTAGES et les DJIHADISTES désormais cagoulés et en treillis.

Face à elles, une installation vidéo avec deux caméras et quelqu'un pour prendre le son. Un DJIHADISTE installe les rails du travelling avant de poser une des deux caméras dessus.

Pendant ce temps, les OTAGES sont mis à genoux, en ligne, les uns à la suite des autres.

[Les DJIHADISTES parlent en arabe.]

DJIHADISTE CADREUR
Les caméras sont prêtes.

DJIHADISTE SON
Les micros aussi.

DJIHADISTE METTEUR EN SCENE
La caméra 1 sera sur le travelling. Je veux un plan de gauche à droite jusqu'à l'otage qu'on va exécuter aujourd'hui. La caméra 2 sera en plan fixe pour filmer son exécution. Et fais bien le mise au point, ça fait déjà deux fois qu'on a des rushes inutilisables par ta faute ! On a un feuilleton à produire.

Le DJIHADISTE CADREUR baisse la tête et se dirige vers les caméras.

DJIHADISTE BOURREAU
Décapitation aujourd'hui ?

DJIHADISTE METTEUR EN SCENE
 (acquiesce)
 Mettez-vous en place.

Les autres DJIHADISTES se placent chacun derrière un OTAGE.
 SARA-BETH et CAROLINE regardent le DJIHADISTE CADREUR placer sa
 caméra au niveau de leurs visages.

DJIHADISTE METTEUR EN SCENE
 Action !

Le CADREUR fait rouler le travelling face aux otages... mais
 trébuche sur une cale. Le DJIHADISTE SON rattrape la caméra de
 justesse sous le sursaut de CAROLINE.

DJIHADISTE METTEUR EN SCENE
 On la refait ! En place !

SARA-BETH respire un grand coup.

DJIHADISTE METTEUR EN SCENE
 Action !

Le travelling repart de plus belle, mais le CADREUR trébuche une
 nouvelle fois sur la cale et la caméra tombe dans le sable.

L'équipe technique se met à souffler, agacée. Le DJIHADISTE
 CADREUR tente de replacer la caméra en enlevant le plus de sable
 possible... Puis la remet sur le travelling.

DJIHADISTE METTEUR EN SCENE
 On n'a pas toute la journée ! Tout le
 monde est prêt ? Action !

Cette fois-ci, la séquence est réussie et la caméra s'arrête sur
 un OTAGE HOLLANDAIS, qui, sortant de sa torpeur, constate que
 les DJIHADISTES et les OTAGES le regardent.

OTAGE HOLLANDAIS
 (en néerlandais)
 Quoi ? Non ! Non !!

Le BOURREAU derrière lui l'agrippe par le col et l'emmène devant
 la caméra 2.

DJIHADISTE METTEUR EN SCENE
Coupez !

Le BOURREAU relâche la pression et fait mine à l'OTAGE
HOLLANDAIS de revenir à sa place initiale.

DJIHADISTE METTEUR EN SCENE
Très bien. Tout le monde en place !

DJIHADISTE CADREUR
Ça tourne sur la caméra 2.

DJIHADISTE SON
Ça tourne au son.

DJIHADISTE METTEUR EN SCENE
Action !

Le DJIHADISTE BOURREAU attrape une nouvelle fois l'OTAGE
HOLLANDAIS et le jette dans la sable, juste devant la caméra 2.

*[L'échange entre le DJIHADISTE BOURREAU et l'OTAGE HOLLANDAIS se
fait en anglais.]*

DJIHADISTE BOURREAU
Explique pourquoi tu dois mourir !

OTAGE HOLLANDAIS
J'ai infiltré l'organisation.

DJIHADISTE BOURREAU
Dans quel but ?

OTAGE HOLLANDAIS
Pour rapporter des informations aux
services des renseignements de mon
pays.

DJIHADISTE BOURREAU
Dis à tes services de renseignements
ce qu'il se passe lorsqu'on cherche à
infiltrer notre état.

L'OTAGE HOLLANDAIS expire un grand coup. Le DJIHADISTE BOURREAU
lui donne un violent coup de poing au visage.

DJIHADISTE BOURREAU
Dis-leur !!!

SARA-BETH ferme les yeux quelques instants avant de constater que l'OTAGE HOLLANDAIS saigne du nez.

OTAGE HOLLANDAIS
Vous les décapitez. Comme les
mécréants et les apostats.

DJIHADISTE BOURREAU
Pourquoi ?

L'OTAGE HOLLANDAIS se remet à bredouiller... SARA-BETH regarde le BOURREAU administrer un nouveau coup à sa victime.

SARA-BETH
(murmure)
Car rien ni personne ne peut contrer
votre califat.

CAROLINE regarde son amie.

SARA-BETH
(murmure à Caroline)
Ne détourne pas le visage... on est
filmé.

CAROLINE se remet subitement en place.

OTAGE HOLLANDAIS
Car rien ni personne ne peut...
(haletant)
Contrer votre califat...

Le BOURREAU sort son sabre et d'un coup sec, tranche la tête de l'OTAGE HOLLANDAIS, sous les yeux révoltés des autres OTAGES.

Le DJIHADISTE CADREUR suit avec sa caméra, la trajectoire de la tête décapitée qui roule dans le sable.

DJIHADISTE METTEUR EN SCENE
Et... Coupez !

La pression semble se relâcher chez les DJIHADISTES, au contraire des OTAGES qui ont tous tourné la tête, exceptée SARA-BETH.

59. INT. PRISON. SOIR (J7)

Alors que la nuit tombe et que les gouttes continuent de tomber sur le sol boueux de la cellule, CAROLINE, la tête dans ses genoux, psalmodie des paroles. SARA-BETH lève la tête et regarde son amie terminer sa prière et faire le signe de croix.

SARA-BETH
(serre les dents)
Qu'est-ce que tu fabriques ? Tu veux nous faire tuer ou quoi ?

CAROLINE
J'arrive à un point où c'est tout ce que j'espère.

SARA-BETH
Qu'est-ce que tu racontes?

CAROLINE
Je vais leur demander de m'exécuter demain.

SARA-BETH
Quoi ?? Tu as complètement perdu la tête ! Ne t'avise pas de faire une chose pareille !

CAROLINE
Pourquoi ? C'est au dessus de mes forces de devoir attendre chaque jour si je vais être la prochaine. Je préfère encore décider du jour de ma mort.

SARA-BETH
Caroline...

Des gros coups de massue se font entendre depuis l'extérieur. SARA-BETH et CAROLINE regardent en direction de la porte et voit des yeux les regarder dans une toute petite fenêtre. Elles arrêtent net de parler.

60. EXT. TERRAIN DESERTIQUE. JOUR (J10)

Quelques jours plus tard.

Nouvelle décapitation, cette fois-ci, la tête d'une femme qui roule devant la caméra.

DJIHADISTE METTEUR EN SCENE
(en arabe)
Coupez ! Elle est bonne au son ?

DJIHADISTE SON
(en arabe)
Faudrait réduire les basses fréquences
à cause du vent.

SARA-BETH et CAROLINE ont le regard vide et les joues beaucoup plus creusées. Tous les OTAGES sont marqués de blessures et de lacérations sur leurs combinaisons.

CAROLINE psalmodie des paroles, l'air révulsé.

SARA-BETH
Arrête... je t'en supplie...

CAROLINE
(crie très fort)
Et si vous en tuiez une autre
aujourd'hui ? Comme ça vous produirez
un double épisode !

Le DJIHADISTE METTEUR EN SCENE se retourne brusquement et regarde CAROLINE le défier du regard. Il fait signe à un des BOURREAUX derrière elle de la faire venir.

Le DJIHADISTE BOURREAU s'exécute et attrape CAROLINE par les cheveux pour la jeter dans le sable.

DJIHADISTE METTEUR EN SCENE
(en arabe)
Qu'on lui prépare un bûcher.

SARA-BETH lève la tête brusquement et regarde CAROLINE.

EMIR ABU KHADIR AL SOURI

(hors champ, crie en arabe)
 Qu'est-ce que vous foutez ???

Tout le monde se retourne. Un grand homme quarantenaire à la stature robuste s'approche de l'endroit d'exécution.

EMIR ABU KHADIR AL SOURI
 (en arabe)
 Lâchez-là, tout de suite.

DJIHADISTE METTEUR EN SCENE
 (en arabe)
 C'est elle qui a demandé.

L'EMIR s'approche brusquement du METTEUR EN SCENE en le défiant du regard à son tour.

EMIR ABU KHADIR AL SOURI
 (en arabe)
 Discuterais-tu mes ordres ?

Le DJIHADISTE BOURREAU finit par lâcher CAROLINE.

EMIR ABU KHADIR AL SOURI
 Le moment est venu. Amenez-les dans mon bureau.

CAROLINE est récupérée par le BOURREAU, tout comme SARA-BETH par le SIEN.

61. INT. QG DE DAECH / BUREAU EMIR ABU-KHADIR. JOUR (J10)

Dans un grand bureau lumineux, un HOMME sert le thé dans trois tasses. L'EMI ABU KHADIR prend la sienne pour boire une gorgée... et regarde SARA-BETH et CAROLINE qui le dévisagent avec méfiance.

L'échange se fait en anglais.

EMIR ABU KHADIR AL SOURI
 J'ai toujours eu du respect pour ce que vous avez fait.

SARA-BETH fronce ses sourcils.

EMIR ABU KHADIR AL SOURI

Ce dossier que vous avez publié.
C'était suicidaire. Vous saviez quelle
catastrophe vous alliez engendrer en le
publiant.

SARA-BETH

Comment êtes-vous au courant ?

EMIR ABU KHADIR AL SOURI

J'ai des agents infiltrés partout dans
le monde. Spécifiquement dans le pays
d'où vous venez.

L'EMIR repose sa tasse.

EMIR ABU KHADIR AL SOURI

Vous les journalistes et votre soif de
vérité insatiable. Vous ne prenez pas
le temps d'anticiper les conséquences.
Vous ne cherchez qu'à produire de
l'information sans même vous demander
si cela ne va pas desservir toutes vos
valeurs.

SARA-BETH

Vous êtes plutôt mal placé pour parler
de nos valeurs.

EMIR ABU KHADIR AL SOURI

Votre pays est au bord de l'implosion
par votre faute.

CAROLINE

Notre gouvernement avait des ententes
financières avec des réseaux
terroristes dans le monde. Quand nous
sommes face à ce genre d'abomination,
on ne peut pas rester les bras croisés.
On ne peut pas tolérer des politiques
qui disent mener des actions contre
vous alors qu'ils traitent avec les
mêmes monstres qui sèment la terreur
partout sur notre planète.

EMIR ABU KHADIR AL SOURI

C'est là que nos opinions divergent. Vous pensez défendre le bien, alors que vous n'avez fait que répandre davantage les métastases d'une maladie qui germe déjà depuis longtemps chez vous. Dans peu de temps, des guerres civiles vont se propager dans vos rues. Depuis le début, vous ne faites que nous aider dans notre mission qui est d'imposer notre califat et de rallier tous les musulmans de l'Occident.

SARA-BETH

Vous croyez être mieux que nous ? A faire croire aux jeunes occidentaux qu'ils auront la vie rêvée une fois qu'ils se seront engagés dans vos rangs ! Combien de jeunes radicalisés avez-vous déçus lorsqu'ils se sont confrontés à la réalité qui est bien moins reluisante que vous ne la montrez ?

L'EMIR ABU KHADIR fixe SARA-BETH droit dans les yeux un long instant, sous l'œil vacillant de CAROLINE. Il se redresse et croise ses mains.

EMIR ABU KHADIR AL SOURI

C'est précisément pour cela que je vais avoir besoin de vous.

CAROLINE

(méfiante)

Besoin... de nous ?

L'EMIR se lève et se promène dans la pièce.

EMIR ABU KHADIR AL SOURI

Je suis responsable du contenu médiatique pour Al-Hayat Media Center. Toutes les productions audiovisuelles passent sous mon accord final. Et vous, Sara-Beth et Caroline, allez être un atout considérable.

CAROLINE
 (choquée)
 Quoi??

SARA-BETH fait signe à CAROLINE de se taire.

EMIR ABU KHADIR AL SOURI
 Je me suis renseigné sur vous. Vous êtes des reporters renommés, ce qui signifie que vous avez une maîtrise parfaite en matière de langage et d'image lorsqu'il s'agit de documentaires ou de reportages. Et nous avons besoin de ça.

SARA-BETH
 Pourquoi nous plus que n'importe qui d'autre ?

EMIR ABU KHADIR AL SOURI
 Parce que vous venez d'un des pays que l'on vise dans cette guerre sainte. Votre esprit d'occidental est formaté pour produire des films comme il s'en ferait chez vous. Et ça, c'est quelque chose de très précieux pour nous. Car grâce à cela, nous allons pouvoir produire de meilleurs films de propagande auquel les jeunes de chez vous pourront de suite s'identifier. Leur radicalisation deviendra un jeu d'enfants.

Bouche bée, CAROLINE fixe la théière fumante en regardant l'EMIR rouler des yeux et arborer un air fier. Au moment de riposter, SARA-BETH la coupe.

SARA-BETH
 On a quoi en échange ?

Sortant de sa torpeur, CAROLINE adresse un regard abasourdi à son amie. L'EMIR, lui, accentue son sourire.

EMIR ABU KHADIR AL SOURI
 L'immunité. Je demanderai à ce qu'on vous installe dans une chambre.

Prenant le temps de la réflexion en hochant de la tête plusieurs fois, SARA-BETH regarde un instant dans le vide...

SARA-BETH

Très bien. Qu'est-ce qu'on doit mettre en avant dans ces vidéos ?

L'EMIR s'assoit de nouveau et se sert une tasse de thé.

EMIR ABU KHADIR AL SOURI

Que l'Etat Islamique du Levant prépare le plus gros attentat jamais perpétré en Occident. Et qu'il est grand temps pour les derniers musulmans perdus chez vous de nous rejoindre avant ce carnage.

Visiblement décontenancée, SARA-BETH retient sa respiration et prend la main de CAROLINE.

CAPITALE EUROPEENNE

62. INT. QG DES RESISTANTS. JOUR (J10)

JIMMY, LSD, BILQISS et ALBERTA regardent toujours LUCA avec impatience.

JIMMY

Alors ?? Dis-nous !

LUCA attrape le livre d'Etienne de la Boétie qui figure sur son bureau.

LUCA

Vous vous souvenez de ce texte ?

BILQISS

J'ai toujours voulu le lire.

LUCA

L'auteur dit la chose suivante dès les premières pages : "Je désirerais seulement qu'on me fit comprendre comment il se peut que tant d'hommes, tant de villes, tant de nations

supportent quelquefois tout d'un Tyran
seul..."

63. INT. HALL D'IMMEUBLE. SOIR (J10)

BILQISS rentre dans son hall d'entrée et ouvre sa boîte aux lettres dans laquelle elle prend son courrier.

LUCA
(voix off, suite)
"...qui n'a de puissance que celle
qu'on lui donne, qui n'a de pouvoir de
leur nuire, qu'autant qu'ils veulent
bien l'endurer, et qui ne pourrait
leur faire aucun mal, s'ils n'aimaient
mieux tout souffrir de lui, que de le
contredire."

BILQISS ouvre une lettre du gouvernement intitulée "Demande de votre renouvellement de visa refusée, avis d'expulsion".

Hébétée, elle parcourt le courrier avant de le jeter brusquement dans la corbeille.

64. INT. VOITURE BALISEE. SOIR (J10)

DON est dans sa voiture et observe la Librairie des Harpies. Il regarde son dossier où figurent des photos de LUCA, JIMMY, ALBERTA, BILQISS et LSD.

LUCA
(voix off, suite)
"...c'est de voir des millions de
millions d'hommes, misérablement
asservis, et soumis tête baissée, à un
joug déplorable, non qu'ils y soient
contraints par une force majeure..."

65. EXT. RUE. SOIR (J10)

La présidente SYDNEY BROWN, dont on voit enfin le visage, une quinquagénaire aux cheveux blonds et aux yeux bleus, se dirige vers un cortège de voitures.

ADRIANA vient l'intercepter dans sa marche.

ADRIANA
Madame la Présidente.

SYDNEY BROWN se retourne et regarde l'écran de téléphone d'ADRIANA.

ADRIANA
On a un souci qui requière votre attention. Immédiate.

LUCA
(en off, suite)
"...mais parce qu'ils sont fascinés et, pour ainsi dire, ensorcelés par le seul nom d'un qu'ils ne devraient redouter, puisqu'il est seul..."

SYDNEY BROWN lâche un soupir et se résigne à rebrousser chemin vers le bâtiment. Sur sa route, une feuille de papier roule dans une rafale de vent, venant à ses pieds. Elle se baisse pour la ramasser... Et au moment de la jeter à la poubelle, elle voit une tête blonde dessinée. Elle ouvre le dessin et regarde la caricature signée "Luca" avec en texte :

"Mon secret minceur ? Un régime totalitaire - Sydney Brown, une présidente sans-mesure".

Agacée, SYDNEY se retient de jeter le dessin et le met dans son sac à main.

66. INT. QG DES RESISTANTS. JOUR (J10)

Retour au QG où Luca finit de lire le texte. JIMMY, LSD, BILQISS et ALBERTA le regardent en souriant.

LUCA
Tu peux mettre en accroche de notre mouvement de résistance : "Les tyrans ne sont grands, que parce que nous sommes à genoux".

FONDU AU NOIR

Introduction

Paris, 7 janvier 2015. Une triste date qui va propulser sur le devant de la scène médiatique « occidentale » l'organisation terroriste Daech, après trois attaques menées contre Charlie Hebdo¹², à Montrouge, et dans l'hyper cacher à Porte de Vincennes. Pendant près de trois jours, Paris sera le théâtre de fusillades et de courses poursuites meurtrières. Les écrans de télévision soumettent les téléspectateurs à des images toujours plus terribles, montrant un policier se faisant tirer dessus, des passants à proximité qui enregistrent les coups de feu et une course poursuite entre les suspects présumés des attentats et la police spécialisée (GIGN, BRI).

La chaîne d'informations française BFM TV retransmet le 9 janvier au soir des extraits sonores de leurs entretiens avec ces trois terroristes¹³ où chacun explique son mode opératoire, les raisons de son action et de quelle organisation il est membre. Ces entretiens et leurs retransmissions soulèvent plusieurs problèmes dont il va être question dans ce mémoire. Le cas de BFM TV, comme beaucoup d'autres chaînes à ce moment-là, va nous intéresser car ces chaînes d'informations ont fait l'objet de critiques à propos de leur gestion de l'information au moment des

¹² Il nous faut rappeler que l'attentat de Charlie Hebdo est revendiqué par Al-Qaïda, au contraire des deux autres qui le sont par Daech. Toutefois, les terroristes ont assuré avoir agi ensemble lors de leurs entretiens avec les journalistes de BFMTV.

¹³ *Édition spéciale*. 2009. Émission de télévision. Animée par Ruth El Krief. Diffusée le 9 janvier. Paris : BFMTV. <http://www.bfmtv.com>. (Consulté le 30 septembre 2016).

attentats. Le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel (CSA)¹⁴ a notamment opéré plusieurs mises en garde pour avoir « diffu[sé] d[es] images ou d[es] informations concernant le déroulement des opérations en cours, alors que les terroristes étaient encore retranchés à Dammartin-en-Goële et à l'Hyper Cacher de la Porte de Vincennes » et une mise en demeure pour avoir annoncé trop tôt l'affrontement.¹⁵ En parallèle de ces événements, l'étiquette #JeSuisCharlie prend une ampleur virale sur les réseaux sociaux et dans les rues, arborée avec fierté pour défendre les valeurs démocratiques de la France et sa liberté d'expression, ou répudiée pour montrer que ces journalistes et caricaturistes qui sont tombés sous les balles ont eu ce qu'ils méritaient après avoir profané l'image religieuse du prophète Mahomet.

C'est pour cela que le traitement d'un sujet tel que le terrorisme, aujourd'hui plus que jamais, nécessite de faire un lien direct avec l'usage des médias et de mettre en évidence ce qui les unit : la réception et la réaction des différents téléspectateurs qui en découle. Ces différents liens posent la question de la stratégie de communication et de la diffusion des images utilisées par les terroristes ou les journalistes. A l'heure où se déploient des milliers de façons d'accéder à l'information immédiate, que ce soit par la prolifération des stations de télévision, la migration de la presse écrite sur internet ou le florilège de dépêches qui circule sur les réseaux sociaux, se pose la question de l'hypermédiation de l'actualité. Est-ce qu'il n'y a pas déjà, là, une

¹⁴ CSA. 2015. « Traitement des attentats par les télévisions et les radios : le Conseil rend ses décisions ». En ligne. Conseil Supérieur de l'Audiovisuel. <http://www.csa.fr>. (Consulté le 30 septembre 2016).

¹⁵ Le rapport du CSA ne met pas en cause uniquement BFMTV mais bien d'autres chaînes d'informations, telles que France Télévisions, TF1, iTélé etc.

limite qui pousserait chacun des deux acteurs susdits à vouloir sensationnaliser un événement pour attirer l'intérêt des téléspectateurs ou des internautes ? Et surtout, n'est-ce pas par ce biais-là que le terrorisme arrive à prospérer ? C'est sur cette phrase que démarre le rapport sur la relation média-terrorisme lors de l'Assemblée pour la Commission de la Culture, de la Science et de l'Education, qui eut lieu en 2005 :

Le terrorisme moderne est médiatique. Les médias sont attirés par les agressions terroristes les plus violentes, non seulement parce qu'ils ont un devoir d'information sur tout événement majeur, mais aussi parce que le côté dramatique et spectaculaire du terrorisme fascine un large public. Les terroristes d'aujourd'hui exploitent cette dynamique et agissent de manière à attirer autant que possible l'attention du monde entier.¹⁶

Afin d'explorer ce problème déjà posé, trois axes vont nous être utiles dans ce mémoire : médias, terrorisme et affects.

Médias

Le premier axe est celui des médias et de leur traitement d'un événement comme un attentat terroriste. Nous parlons ici des médias comme moyen de communication et de diffusion par la biais de la télévision (les médias d'information ou de presse notamment), ou de la radio. Nous analyserons leur capacité à diffuser une

¹⁶ Commission de la Culture, de la Science et de l'Education. « Médias et terrorisme ». Dans *Rapport des Assemblées parlementaires de la Commission de la Culture, de la Science et de l'Education*, p. 1. Europe.

information auprès d'un public mondial. Aussi, nous ajoutons au sein de cet axe les réseaux sociaux qui peuvent favoriser la surenchère de l'information ou la viralité d'images choquantes des victimes durant les attaques. Le discours adopté en télévision ou sur internet constituera un travail important sur le choix des images et du langage. Beaucoup critiquent l'instrumentalisation de l'information par ces médias de presse détenus par des grands financiers proches du pouvoir politique¹⁷, alors que les médias alternatifs proposent des contenus qui ne sont pas forcément vérifiables et sont parfois même de véritables « intox », poussant à l'extrême les réactions des internautes¹⁸. Quelle est leur place et leur rôle à jouer lors d'un attentat terroriste ? Vont-ils davantage défendre l'action de l'État en réponse à l'acte, montrer l'horreur de l'attaque au peuple ou expliquer les intentions des terroristes ? Ne participent-ils pas au phénomène anxiogène en inondant le téléspectateur d'images et de discours susceptibles de tomber dans la désinformation, ce qui a pour effet d'accroître le sentiment de terreur déjà présent au moment de l'événement ? Notre corpus d'analyse s'étendra des attentats du 11 septembre 2001 à New-York, Washington et Pittsburgh commis par Al-Qaïda pour en arriver aux attentats de Berlin le 19 décembre 2016 commis par Daech. Nous prendrons quatre événements pour explorer l'évolution du traitement par les médias. Alors qu'en 2001, les réseaux sociaux n'existaient pas encore, en 2016, ils donnent une toute autre perspective à la circulation de l'information.

¹⁷ Nous faisons référence au documentaire *Les Nouveaux Chiens de Garde* réalisé en 2011 par Yannick Kergoat et Gilles Balbastre.

¹⁸ Plusieurs exemples pourraient illustrer cet argument. Nous prendrons le dernier en date, celui de l'attentat revendiqué par Daech : à Berlin le 19 décembre 2016 qui sera traité sous cet angle dans la section 1.2.3. de ce mémoire.

Terrorisme et terroristes

Le second axe nous conduira vers les terroristes et leur maîtrise du langage de l'image qui théâtralise la terreur. Pour cela, il sera nécessaire de passer par l'analyse des vidéos de propagande de Daech, et de leurs discours en fonction du public qu'ils visent. Nous pouvons déjà donner une première définition du terrorisme à partir de ce même rapport de la Commission de la Culture, de la Science et de l'Education :

Tout acte qui sort du cadre d'une guerre « normale », emploie une violence extrême et trouve sa motivation dans des buts politiques quels qu'il soient, simples, sophistiqués ou idéologiques, peut être qualifié de terrorisme, surtout dans les pays d'Europe dont le système démocratique est émergent ou déjà établi.¹⁹

D'autres éléments vont venir s'ajouter à cette première définition du terrorisme dont la notion de terreur avec laquelle nous allons travailler. Par la suite, nous expliquerons comment leur stratégie propagandiste répond à un double objectif paradoxal, créer un climat anxiogène pour les uns tout en proposant pour les autres, les quelques personnes qui vont s'identifier à ces images, voire, dans de plus rares cas, de se rallier à Daech, une issue salvatrice. L'analyse de Comolli, réalisateur et ancien rédacteur en chef des *Cahiers du cinéma*, dans son livre *Daech, le cinéma et la mort* paru fin 2016, sera d'une grande aide pour parvenir à comprendre les enjeux

¹⁹ Commission de la Culture, de la Science et de l'Education. « Médias et terrorisme ». Dans *Rapport des Assemblées parlementaires de la Commission de la Culture, de la Science et de l'Education*, p.9. Europe.

du « terrain stylistique »²⁰ de ces images utilisées par l'organisation. D'autres auteurs spécialistes interviendront, comme le journaliste d'investigation David Thomson pour expliquer le mécanisme d'enrôlement grâce aux réseaux sociaux, ou le politologue Gilles Kepel pour définir et expliquer les intentions de Daech... Nous joindrons également des articles de presse pour étayer le propos. L'examen en profondeur de cette propagande islamiste nous renverra à plusieurs contradictions, et pourra ainsi amorcer une réflexion sur les différentes natures de la réception des internautes.

Affects

C'est pour cela que le troisième axe, celui des affects du spectateur en tant que récepteur (téléspectateur lorsqu'il est face à un écran de télévision ou internaute lorsqu'il s'agira d'internet et des réseaux sociaux), va questionner directement l'interaction entre les discours et l'utilisation des images de la part des médias et des terroristes, les émetteurs. De quelle façon ? En analysant l'affect en tant qu'émotion ou sentiment provoqué chez le spectateur face aux images véhiculées par les terroristes ou les médias. Cela nous permettra d'étudier comment les réactions, qui découleront de ces affects, s'ordonneront sur les réseaux sociaux. La

²⁰ Concept emprunté à Dork Zabunyan puis repris par Jean-Louis Comolli lorsqu'il analyse le contenu filmique (images, sons, discours, montage) des vidéos de Daech, dont la réalisation est proche des réalisations hollywoodiennes. *Daech le cinéma et la mort*, cit. p. 32.

réception et la réaction qu'entraînent ces images vont nous amener à questionner les stratégies de communications des médias et des terroristes. Que cherchent-ils, médias et terroristes, à susciter chez le spectateur qui les réceptionne dans un cas comme dans l'autre ? Dans un cas, on peut penser que le journaliste a pour but d'informer son public alors que le terroriste aura pour but de le terroriser. Et pour pouvoir atteindre un plus grand nombre, n'ont-ils pas des stratégies convergentes sans pour autant être complices ? Nous pourrions constater que chaque événement que nous présenterons aura suscité des réactions affectives différentes. Peur face aux événements, indignation envers les terroristes, hostilité envers les journalistes qui dépassent les limites de leur éthique, empathie envers les victimes, désir de revanche favorisant la montée des extrémismes occidentaux, fierté de la part des sympathisants de l'organisation... D'autant que l'avènement des réseaux sociaux a pu donner la parole à tout un chacun, lui laissant la liberté de s'exprimer sans la crainte d'être réellement appréhendé. Nous le montrerons avec la politique insuffisante de modération de Facebook.

Le travail de Grusin sur le traitement médiatique du 11 septembre 2001 et son analyse des affects générés par la surmédiatisation de l'événement pourront être utiles afin de comprendre le processus de « transmission des affects »²¹ dans les réactions qu'ont pu susciter les attentats terroristes de Daech. Ce concept, initialement développé par Theresa Brennan et repris par Grusin, nous sera utile

²¹ Concept emprunté à Theresa Brennan dans *The Transmission of Affects* puis repris par Richard Grusin dans *Premediation : Affect and mediality after 9/11*, cit. p. 88.

pour expliquer cette corrélation, malgré que l'auteur s'appuie davantage sur l'échange d'émotions entre deux personnes présentes et la transformation de ces émotions (exemple : comment la dépression chez quelqu'un peut engendrer l'hystérie chez l'autre ?). Nous nous référerons donc à d'autres travaux, notamment ceux d'Élène Tremblay sur le rôle et la réception du pathos chez le spectateur dans son livre *L'insistance du regard sur le corps éprouvé*, où elle explore les différentes formes d'invitation à observer la faiblesse des corps par l'image. Son texte sera particulièrement utile lorsqu'il sera question d'évoquer les images retransmises de victimes par les médias pendant les attentats et les exécutions mises en scène dans les produits filmiques de Daech. Ce sera l'occasion de confronter la situation fictionnelle du cinéma d'exposition²² pris en exemple par Tremblay face à la situation de réel imposée par les actes de Daech.

« Daech » au lieu de « Etat Islamique »

D'emblée, il semble nécessaire de définir l'organisation terroriste Daech²³, puisqu'elle sera la source principale de nos analyses. Nous refuserons d'utiliser

²² Le cinéma d'exposition, tel qu'analysé dans le livre d'Élène Tremblay, renvoie à un croisement de l'art contemporain et d'images cinématographiques. Et bien que l'auteure fasse une brève analyse du langage des médias dans la représentation du corps souffrant, dans ce mémoire, nous extrairons cette analyse de la souffrance représentée pour la replacer dans les images que nous propose la propagande de Daech.

²³ Daech est un acronyme que les opposants de l'organisation (politiques et médias occidentaux) utilisent pour signifier « Dawlat islamiya fi 'iraq wa sham » ou « Etat Islamique en Irak et au Levant ». Notre choix d'employer Daech à la place d'Etat Islamique peut paraître dérisoire car ils signifient la même chose. Toutefois, il nous a semblé pertinent de suivre cette volonté car l'acronyme Daech est employé dans le simple refus d'user le mot « Etat ». D'autres appellations lui sont conférées comme « EIIL », « Daesh » en anglais, « ISIS » ou encore « ISIL ».

l'autre appellation tout aussi connue « État Islamique » afin d'éviter les amalgames. Car cette organisation n'a rien d'un État, étant donné qu'elle n'est pas reconnue par la communauté internationale. De plus, l'utilisation du mot « islamique » crée une confusion entre les musulmans et les djihadistes qui sont des extrémistes menant une guerre politique. Par ailleurs, cette organisation est reconnue comme terroriste par de nombreux États et par l'ONU pour son non-respect des lois internationales, ses génocides, ses nettoyages ethniques et sa destruction de monuments architecturaux millénaires.

Daech est, selon Gilles Kepel, le troisième jihad²⁴. Il voit le jour en 2006, mais ce n'est que le 29 juin 2014 qu'Abu Bakr Al-Baghdadi autoproclame le califat après avoir profité des déstabilisations géopolitiques en Syrie et en Irak. Ce « proto-État »²⁵ de type totalitaire basé sur le salafisme djihadiste²⁶ cherche à étendre son territoire depuis l'Afrique jusqu'à l'Asie Centrale. Il estime aussi que les « musulmans en Occident » sont mal intégrés et doivent se rallier à leur cause. Abu

²⁴ Gilles Kepel en parle dans son ouvrage *Terreur dans l'Hexagone*. Il explique que le premier jihad a vu le jour en Afghanistan en 1979, le deuxième s'est construit avec Ben Laden et le troisième est celui que nous connaissons, ordonné par Abou Moussab al-Souri dans son ouvrage destiné aux djihadistes *Appel pour une résistance islamique mondiale*. Nous rappelons également que les positions politiques particulières (et souvent polémiques) de l'auteur ne rentreront pas dans le cadre de notre travail.

²⁵ Terme employé par Olivier Hanne et Thomas Flichy de la Neuville dans *L'Etat Islamique, anatomie du nouveau califat*, cit. p. 47. Le terme est utilisé pour connoter son état hybride, car sa structure est encore trop primitive pour parler d'un véritable état.

²⁶ Gilles Kepel définit dans *Jihad* le salafisme djihadiste comme une idéologie islamique née dans les années 1980. Elle se traduit par la revendication d'un devoir à titre individuel d'une forme violente d'un djihad au niveau international afin de revenir à un islam originaire, seul islam acceptable du point de vue des créateurs de cette doctrine. Elle est développée par des penseurs musulmans radicaux comme Abou Moussab al-Souri et est adoptée par Daech aujourd'hui.

Mussab Al-Souri a publié une bible du djihad *L'appel à la résistance islamique mondiale*, une œuvre de plus de 1600 pages où il explique comment semer la terreur dans les pays occidentaux²⁷ qui sont la cause du chaos qui règne dans les pays du Levant²⁸. Les américains sont, selon lui, trop forts et trop loin pour eux. Ils doivent se rabattre sur l'Europe, « ventre mou de l'Occident ». Pour une raison simple : c'est ici que vivraient des populations musulmanes mal assimilées vivent. En commettant des actes terroristes au nom de l'Islam, les djihadistes créeront la confusion en Europe et alimenteront une forme de haine envers les musulmans. Ce qui permettra à ceux-ci de venir faire grossir les rangs de Daech. Il faut alors viser les événements festifs, sportifs et culturels, symboles des sociétés démocratiques occidentales en paix.²⁹

Début 2016, 50 000 combattants sont partis rejoindre les rangs de Daech dont 20 000 provenant de plus de 110 pays, laissant les 30 000 autres venir des rangs d'Al Qaïda. Les revenus annuels de l'organisation s'élèvent à 2,3 milliards d'euros grâce aux taxes, impôts, extorsions de fonds diverses, confiscation des biens, activités

²⁷ Nous basons notre propos sur les auteurs et les journalistes comme Gilles Kepel ou David Thomson. C'est un manuel d'endoctrinement sur lequel s'est basé le chef de Daech (Abu Bakr Al Baghdadi) pour construire son organisation terroriste. Les attentats commis par Mohammed Merah ou ceux du 13 novembre 2015 à Paris s'en sont également inspirés pour mener leurs attaques. Aujourd'hui, ce livre de 1600 pages n'a été traduit que par Gilles Kepel.

²⁸ « Les pays du Levant » est un terme associé au Proche-Orient ou Moyen-Orient (Middle East) qui regroupe les états suivants : Egypte, Irak, Israël, Jordanie, Liban, Palestine, Syrie et parfois Arabie Saoudite, Bahreïn, Emirats Arabes Unis, Iran, Koweït, Turquie, Qatar, Yémen, Afghanistan, Libye et Oman.

²⁹ Ces informations ont été récupérées depuis le documentaire diffusé sur France 2, *De Ben Laden à Daech* réalisé par Serge Khalfon.

criminelles, kidnapping contre rançon, exploitation du pétrole et la liste est encore longue.³⁰

Outre les indications démographiques et géographiques doublées des enjeux politiques, Daech nous intéresse particulièrement pour sa production monumentale de vidéos de propagande. Nous comptabilisons une moyenne de 700 vidéos éditées durant l'été 2015³¹. Une production supportée par un département média Al-Hayat Media Center que nous définirons au début du chapitre 3, bâti pour diffuser ses images à une échelle internationale. Dans son livre *Daech le cinéma et la mort*, Comolli explique pourquoi Daech est intéressant à analyser de ce point de vue : « Tuer et filmer, oui, mais que ces images circulent aussitôt, voilà ce qui n'était pas possible auparavant. Et là, Daech, en phase avec son temps, exploite et maîtrise l'immédiateté du numérique. »³²

Et c'est par ces biais là, que le langage audiovisuel de Daech, très proche des codes cinématographiques contemporains occidentaux, fascine par sa maîtrise du montage et des effets visuels qui servent une mise en scène très soignée pour les vidéos les plus professionnelles. Des « documentaires »³³ sont réalisés pour expliquer les processus de radicalisation et pourquoi les musulmans et tous ceux

³⁰ *Ibid*

³¹ Madjid Zerrouky. 2016 « La propagande de l'Etat islamique en chute libre ». En ligne. *Le Monde*. (11 Octobre). <http://www.lemonde.fr>. (Consulté le 3 janvier 2017).

³² Jean-Louis Comolli, 2016. *Daech, le cinéma et la mort*. Cit. p. 20.

³³ On dit « documentaire » car ils adoptent un langage de l'image et du discours très proches de ce que les télévisions américaines ou européennes proposent aujourd'hui quotidiennement.

qui sont intéressés doivent rallier leur organisation³⁴. Nous pourrions constater que le langage de l'image entraîne un véritable choc des cultures. Puisque ce langage entre directement en conflit avec le but qu'ils visent : s'attaquer à la culture occidentale tout en reprenant leurs codes culturels cinématographiques. Cela témoigne à la fois d'une stratégie politique de ralliement à leur cause, dépassant le motif religieux, et d'une limite quant à leurs objectifs réels. Une stratégie qui, malheureusement, existait déjà bien avant l'existence de Daech qui n'en sont que les simples repreneurs.

Limites du sujet

Dans un sujet tel que celui-ci, il m'est nécessaire d'indiquer que le plan de travail de ce mémoire n'a pas cessé de changer au cours de la recherche. L'attentat de Berlin qui a eu lieu le 19 décembre 2016 a été rajouté pour compléter l'analyse.

Aborder un sujet actuel tel que le terrorisme de Daech dans les médias nous fait toucher certaines limites dans la recherche scientifique. Si plusieurs ouvrages traitent chacun de leur côté, de la terreur et de sa représentation par différents médias, de la viralité du contenu sur internet ou encore du terrorisme orchestré par Daech depuis 2014, il est encore peu d'entre eux qui font le lien entre tous ces

³⁴ Nous faisons notamment référence au film *Flames of War* réalisé par Al Hayat Media Center, le département média de Daech. Ce film fera l'objet d'une analyse dans le chapitre 3.

paramètres, en particulier lorsqu'il s'agit de prendre en compte les affects du spectateur (téléspectateur / internaute).

Le livre de Comolli paru très récemment (à la fin de rédaction du mémoire) arrive à dresser une synthèse intéressante depuis l'analyse filmique de la propagande de Daech jusqu'à la réception des spectateurs et le traitement des médias. Mais nous trouverons davantage de compléments d'informations dans les revues et articles de presse qui traitent de la propagande de l'organisation et sa méthode de diffusion.

Pour l'heure, où le terrorisme islamique dont les enjeux démographiques, politiques et géographiques ne cessent d'évoluer, et au vu du contexte mondial qui subit le même sort ; il est encore trop tôt pour avoir le recul nécessaire et dresser un portrait définitif de tous ces enjeux « affects, médias et terrorisme ».

Ce travail permettra la rencontre de ces différents biais afin de faire une synthèse et apporter quelques éléments nouveaux, notamment sur l'usage des algorithmes de recommandation, principal outil qui favorise la diffusion de la propagande et de la glorification des réseaux terroristes, tout en sachant pertinemment que cela va encore évoluer.

Enjeux et traitement du mémoire

Notre but principal est de comprendre en quoi et comment les différents affects des téléspectateurs et des internautes, soumis au traitement des médias lors d'une attaque terroriste ou face à une vidéo de propagande djihadiste, peuvent représenter un outil de contagion assurément efficace sur les réseaux sociaux. Pour cela, nous analyserons l'image, le montage et le discours dans un cas comme dans l'autre.

Dans la première partie de ce mémoire, nous ouvrirons la discussion du point de vue du téléspectateur face aux médias d'informations, leur gestion du contenu (images et discours), lors des attentats terroristes du 11 septembre 2001 à New-York, Washington et Pittsburgh, du 13 novembre 2015 à Paris, du 14 juillet 2016 à Nice pour en arriver au dernier en date à Berlin, le 19 décembre de la même année. Cet examen va permettre de comprendre la place du téléspectateur pris entre les stratégies de communication convergentes adoptées par les journalistes d'un côté, et par les terroristes de l'autre. Comment la réception de ces événements a-t-elle eu lieu ? Quels sentiments se sont dégagés pour chacun d'entre eux et ont pu accroître la terreur initialement engendrée par les terroristes ?

Dans la deuxième partie, nous adopterons le point de vue de l'internaute face à la propagande djihadiste et de sa présence sur les réseaux sociaux. Comment s'opère-t-elle ? Quel est l'effet moteur ? L'affect de l'internaute jouera un rôle déterminant selon les différents partages qui correspondront à plusieurs cercles d'internautes.

Nous pourrions constater que la contagion d'un partage de contenu est souvent ordonné par l'affect éprouvé face au contenu présenté, mais aussi par la récurrence d'apparition de ces contenus. C'est pour cela que nous concluons cette partie sur le rôle des algorithmes de recommandation par une expérience personnelle qui fut probante.

Dans la troisième partie, nous resserrerons le débat sur le produit filmique de la propagande djihadiste. Nous mettrons en lumière les différents langages : de l'image, du montage, du son, du discours et de la symbolique de ces effets produits au sein de ces vidéos. Une symbolique qui va mettre en conflit les intentions de Daech et leur façon de faire. Nous tenterons de définir en quoi ce langage audiovisuel adopté est un véritable « champ lexical » de la mort et quelle place le spectateur (qu'il soit téléspectateur ou internaute) doit occuper.

Et enfin, la quatrième et dernière partie sera l'occasion de revenir sur la création « l'Artiste et le Guerrier » placée en ouverture de ce travail. Nous ferons la synthèse sur tous les éléments traités durant ce parcours analytique, autant dans la création que dans la théorie, en montrant comment se répondent la montée des extrémismes en « Occident » et le terrorisme en « Orient » à travers ces personnages qui ont mêlé leur petite histoire à la grande histoire.

Chapitre 1 : L'affect du spectateur dans la relation médias-terrorisme

Les actes terroristes sont des actes qui visent à faire naître des sentiments de terreur, de peur et de chaos parmi le public. La propagation de tels sentiments dépend largement des images et des messages qui sont véhiculés par les reportages réalisés sur les actes et menaces terroristes. L'omniprésence des médias de masse à l'échelle mondiale accentue fréquemment ces effets de manière disproportionnée.³⁵

En 2005, une assemblée parlementaire européenne de la Commission de la culture, de la science et de l'Education se réunissait pour tenter de comprendre le phénomène du terrorisme et ses stratégies communicatives convergentes avec les médias. Comment les terroristes réussissent à accroître l'effet de leurs actes par l'usage des médias ? Et qu'en est-il de la réception de celui qui regarde ? A cette époque, Daech n'avait pas encore vu le jour, et les réseaux sociaux tels que Facebook, Youtube, Twitter ainsi que le nouvel accès aux médias de presse par la voie d'internet n'avaient pas encore leur place dans la sphère médiatique qu'ils analysaient. Même s'ils se basaient surtout sur les attentats du 11 septembre 2001, les rapporteurs de cette assemblée pointaient des problématiques qui sont encore très actuelles aujourd'hui.

³⁵ Commission de la Culture, de la Science et de l'Education. « Médias et terrorisme ». Cit. p. 2.

Dans cette partie, nous allons revenir sur les divers attentats qui ont ébranlé les Etats-Unis et l'Europe afin d'étudier, d'une part, comment les médias ont traité l'information, et d'autre part, comment les téléspectateurs ont pu réagir face à chacun de ces événements. Nous constaterons qu'ils peuvent éprouver plusieurs affects en fonction du traitement de l'information et de leur réception par les différents médias de la presse et des réseaux sociaux.

1.1. Terreur et terrorisme

1.1.1. La figure du pathos dans la question terroriste

Pour parler de terrorisme au travers des médias, la question du pathos posée par Élène Tremblay dans son ouvrage *L'insistance du regard sur le corps éprouvé* va nous être très utile. Basée sur la définition proposée par Mériam Komichi dans son livre *Les Passions*, nous définissons le pathos comme un renvoi à la douleur et à la souffrance d'un corps, physique ou morale³⁶. Si Élène Tremblay aborde très succinctement le sujet des médias de masse et des événements tels que ceux-ci, nous pouvons nettement identifier des similitudes avec son exemple : le cinéma d'exposition. L'auteure se base sur la définition aristotélicienne pour expliquer le rôle du pathos comme outil de « persuasion et adhésion » :

³⁶ Élène Tremblay, 2013. *L'insistance du regard sur le corps éprouvé*. Cit. p. 30.

L'œuvre utilisant le pathos est [...] entièrement tournée vers son destinataire, chez qui elle espère provoquer un effet, qu'elle veut affecter. En ce sens, le pathos, dans sa conception aussi bien que dans sa réalisation doit prendre en compte le destinataire et sa sensibilité.³⁷

Élène Tremblay explique en quoi le rôle du pathos est de faire adhérer le spectateur à la souffrance d'autrui en le persuadant que celle-ci est réelle. Se basant sur les propos de Salazar³⁸, cette persuasion doit s'opérer dans un espace fictionnel proche du réel pour renforcer la crédibilité de l'œuvre et ainsi accroître l'effet recherché par l'usage du pathos à travers la mise en spectacle de corps souffrants. Cette définition est donc importante dans notre cas car les médias de presse, après un attentat terroriste, laissent voir les dégâts humains.

Ce goût pour les larmes et le sang, souvent extravagant ces dernières années dans les écrans, est le point central des interrogations sur la gestion de communication des médias. D'un côté ces mêmes médias ont le devoir de montrer l'horreur du terrorisme, de l'autre cette horreur montrée, causée par les terroristes, constituerait une forme de publicité pour eux. Ces deux cas réussissent à interpeler le téléspectateur qui assiste, impuissant derrière son écran, comme dirait Henry Giroux dans *Beyond the spectacle of terrorism*, et bien qu'il analysait les attaques terroristes du 11 septembre 2001, à un « spectacle de la terreur » où les terroristes s'octroient le droit de montrer qui doit vivre et qui doit mourir³⁹. A la différence de

³⁷ *Ibid*, p. 39.

³⁸ Salazar, « Espace rhétorique », p.115

³⁹ Henry Giroux, 2006, *Beyond the spectacle of terrorism*, p.18-20.

l'analyse du pathos d'Elène Tremblay, nous parlons d'un cas qui n'est pas fictionnel mais bien réel, ce qui questionne donc tout l'effet dramatique d'un événement tel qu'un attentat terroriste. Et l'usage de la terreur constitue le centre névralgique de ces actes pleinement revendiqués.

1.1.2. *Terreur et terrorisme*

Au sens strict du terme, la terreur se définit comme « une peur violente qui paralyse » ou « une pratique systématique de violences, de crimes en vue d'imposer un pouvoir »⁴⁰. La deuxième définition est intéressante car elle va rejoindre l'ensemble de notre réflexion sur les enjeux de la représentation terroriste dans les médias. Des enjeux exacerbés par la peur de la mort, une mort ordonnée arbitrairement par les djihadistes, que ce soit durant les attaques ou dans leurs vidéos d'exécution que l'on analysera dans le troisième chapitre. Comme le dit Elène Tremblay à partir d'Emmanuel Lévinas dans *La Mort et le Temps* : « on ne peut appréhender sa propre mort que dans la mort d'autrui ».⁴¹ Autrement dit, et dans ce cas-ci, la mort des victimes représentée dans les écrans de télévision entraînerait une appropriation de la souffrance éprouvée de ces derniers par celui qui regarde. Cette souffrance miroir serait la porte d'entrée à ce sentiment anxiogène généré au moment de l'attaque, laissant place à un sentiment de terreur

⁴⁰ Définition du Petit Larousse

⁴¹ Elène Tremblay, 2013, *L'insistance du regard sur le corps éprouvé*. Cit. p. 30.

où le peuple du pays touché penserait que la menace terroriste existerait partout et en tout temps.

De prime abord, la terreur et le terrorisme pourraient être confondus. Cette erreur est compréhensible étant donné que l'un appelle l'autre et inversement. Toutefois, il subsiste des différences puisque d'emblée, le terrorisme appelle plusieurs définitions qui ont évolué au cours des époques. Nous avons évoqué une première définition en introduction que nous allons compléter ici. Le terme est employé pour la première fois durant la révolution française en 1794, désignant « la doctrine des partisans de la Terreur⁴² », faisant référence à cette milice constituée pour faire répression de façon extrême aux contre-révolutionnaires. Depuis, la définition du mot s'est pluralisée et si l'on se base sur le travail du criminologue Maurice Cusson⁴³, il existerait quatre variantes aujourd'hui. Le terrorisme individuel, le terrorisme organisé, le terrorisme d'État et le cyberterrorisme. Dans ce mémoire, nous sélectionnons deux de ces catégories pour mener l'analyse. Le terrorisme organisé puisque nous prendrons le cas de Daech après avoir introduit les attentats d'Al Qaïda, qui semble répondre aux exigences définies ci-dessous.

⁴² Cette doctrine renvoie à ceux qui avaient exercé le pouvoir en menant une lutte d'une extrême violence contre les contre-révolutionnaires. Dans ce premier cas, le terrorisme n'agit pas contre l'État puisqu'il sert ses intérêts.

⁴³ Maurice Cusson, 2016. « Pour un terrorisme défensif, ciblé et polyvalent », [archive] *Revue française de criminologie et de droit pénal*, vol.6, p. 36.

Le terrorisme est ici défini comme “l’usage illégal de la force et de la violence par un acteur non-étatique afin d’atteindre un but politique, économique, religieux ou social”.⁴⁴

Nous ajouterons dans le chapitre 2 la notion de cyberterrorisme au moment de l’analyse du circuit des vidéos de propagande de Daech.

Le sentiment de terreur généré par une attaque terroriste aurait donc un impact sociologique. L’acte place le téléspectateur face à quelque chose qu’il ne peut pas contrôler ou rationaliser et qui l’affecte directement. Puis s’ajouterait ensuite la dimension collective autour de l’individu : les médias, la population, les réseaux sociaux qui vont véhiculer cette terreur par des réactions en chaîne d’indignation, d’hostilité et d’incompréhension face à quelque chose qui les dépasse. Pour démontrer cette dimension sociale de la terreur comme vecteur principal du terrorisme, il nous faut revenir sur un événement bien connu : les attentats du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis. Un attentat-suicide qui a été très largement médiatisé et dont le traitement d’information pose encore problème.

1.2. Du 11 septembre 2001 au 19 décembre 2016 : l’évolution de la relation médias-terrorisme

⁴⁴ En 2008, l’Université de Maryland et un centre dénommé « le Consortium national de recherche sur le terrorisme » (lié au gouvernement américain) ont réalisé un travail colossal : donner à voir, sur Internet, l’ensemble des données relatives aux « *incidents terroristes* » survenus dans le monde depuis 1970.

1.2.1. 11 septembre 2001 : prémédiation et hypermédiation de l'information

Les attentats du 11 septembre 2001⁴⁵ ont profondément marqué les esprits par leur violence de frappe. Ils sont vécus pratiquement en direct par des millions de téléspectateurs du monde entier, notamment le crash du second avion dans la WTC2 et l'effondrement des deux tours qui s'en suivit.

Selon Grusin dans *Premédiation : Affect and mediality after 9/11*, on note plusieurs étapes dans la médiation de l'information qui suivit cet attentat. D'abord, une prémédiation (ou « premediacy »)⁴⁶ qui entretient un climat anxiogène en répétant perpétuellement par rediffusion les événements du 11 septembre, favorisant un choc et un traumatisme constant, comme si chacun pouvait revivre ces attentats à tout moment. Cette prémédiation est suivie par une hypermédiation (« hypermediacy ») qui caractérise l'accessibilité virale à un contenu sur plusieurs plateformes en même temps. Selon l'auteur, elle se définit comme une prolifération de l'information, parfois morcelée, raccourcie et démultipliée sur tous ces moyens de diffusion évoqués⁴⁷ et dans ce cas-ci par une diffusion de l'information via la presse, les écrans, les réseaux internet.

⁴⁵ Quatre avions sont détournés par les terroristes djihadistes d'Al Qaïda, deux destinés pour les tours jumelles de New-York et deux autres pour Washington. Le premier envoyé pour le département de la Défense au Pentagone et le second qui est repris en main par les passagers afin de le faire exploser dans un endroit où il n'y aura pas d'autres victimes que les passagers, en l'occurrence dans un champ en friche pas loin de Pittsburgh.

⁴⁶ Richard Grusin, 2010, *Premédiation: Affect and Mediality After 9/11*, p. 38-57

⁴⁷ *Ibid*, p.2

Face à cette viralité de l'information, nous avons pu constater plusieurs formes d'affects de la part des téléspectateurs qui assistent à ces attaques devant leur écran. En premier lieu, un sentiment de choc par la violence de l'acte, et d'incompréhension puisque les médias n'expliquent pas encore réellement les motivations réelles de l'attentat menés par les djihadistes d'Oussama Ben Laden. Ce sentiment de choc est notamment accru par la violence de frappe des avions et par cette vidéo où l'on voit des employés du World Trade Center se jeter dans le vide, appelée la figure du « falling man ».

Filmée en direct, cette destruction des symboles emblématiques américains (le Pentagone, les tours Jumelles) va conduire à ce que Grusin appelle le « We are all Americans »⁴⁹. Un sentiment de soutien mondial et de vengeance nationale va se former autour de cet acte. Ce sentiment naît principalement après le discours de George W. Bush quelques heures après l'attentat, porté massivement par les médias de presse afin de montrer toute l'horreur de l'attaque notamment face à un Manhattan qui s'enfonce dans la fumée. Il faut noter qu'un peu plus tard, des théories du complot vont fleurir et tenter de déconstruire cet événement comme une machination orchestrée par les Etats-Unis eux-mêmes⁵⁰. Aujourd'hui, des documentaires et des ouvrages sont encore édités pour expliquer les raisons de ces

⁴⁹ Richard Grusin, 2010, *Premediation: Affect and Mediality After 9/11*, p. 23-25. A noter que ce titre s'inspire de la une du Monde parue le 12 septembre 2001.

⁵⁰ Nous pouvons faire référence à Thierry Meyssan qui a publié *11 septembre, l'effroyable imposture* et deux autres ouvrages qui ont suivi. Ainsi qu'à cette association « The 9/11 Truth Movement ».

attentats islamistes⁵¹ qui, au moment de l'attaque, n'ont été évoqués que très partiellement par la presse. La question à poser serait légitime : si l'information avait été plus documentée dès le départ, cela aurait-il diminué l'impact affectif de ces images sur les téléspectateurs au lieu d'entretenir de fausses représentations qui alimentent un climat de peur aux conséquences politiques dangereuses⁵² ? Mais peut-on pour autant leur reprocher d'avoir tardé à montrer l'historique des relations États-Unis et terroristes djihadistes ? Est-ce que cela ne témoigne pas d'une faiblesse justifiée de la presse qui, prise dans l'étau de ce genre d'événement où il est difficile de prendre du recul, va d'abord accuser les terroristes sans s'interroger sur la politique de l'Etat dont ils font partie ? Cela reviendrait à s'interroger sur le fondement même de l'information en continu, très différente de celle qui apportera de nouveaux éléments d'analyse bien après l'événement de l'attaque. Dans son livre *Terrorisme, médias et démocratie*, Isabelle Garcin-Marrou analyse toute la problématique du rôle des médias de presse au moment où survient l'attaque :

Ce type de terrorisme place également les médias en situation contradictoire. Ils doivent en rendre compte mais ne doivent pas se laisser manipuler. Autre difficulté : le terrorisme [...] oblige les médias à faire des choix sémantiques, idéologiques, politiques et ces choix ont des répercussions dans l'espace public et dans la gestion organisée par l'Etat.⁵³

⁵¹ De ce que nous avons pu retirer lors du visionnage du documentaire *De Ben Laden à Daech*, réalisé par Serge Khalfon pour France 2 c'est qu'à cette époque, les médias ont mis beaucoup de temps avant d'afficher cette part de responsabilité de la part des gouvernements américains. Qui des années avant, lors de la fin de la guerre froide entre l'URSS et les Etats-Unis, se sont alliés avec les djihadistes du premier jihad en Afghanistan pour repousser les soviétiques des territoires du Moyen-Orient. Une fois l'affrontement terminé et réussi, les Américains ont laissé les territoires du Levant dans une profonde anarchie dont les djihadistes n'ont pas tardé à les rendre responsables. Très vite, Oussama Ben Laden tourne ses armes vers le continent américain mais, ne prenant pas la menace au sérieux, les gouvernements démocrates et républicains n'ont pas tenté de résoudre le problème à sa source.

⁵² C'est en tout cas l'hypothèse que nous allons exploiter dans notre création : un climat de peur et un sentiment d'avoir été trahi qui aurait favorisé la prise de pouvoir des partis d'extrême droite...

⁵³ Isabelle Garcin-Marrou, 2001, *Terrorisme, médias et démocratie*, cit. p. 14.

1.2.2. Attentats de Paris et de Nice : la course à l'information pose problème

Ajoutons deux autres événements, plus récents : celui des attentats commis par Daech à Paris le 13 novembre 2015 et à Nice le 14 juillet 2016. Ces deux événements soulèvent chacun des questions sur la gestion de l'information d'aujourd'hui, avec toutes les nouvelles problématiques que posent la prolifération de publications sur les réseaux sociaux propulsée par les dépêches des médias. Une dimension qui n'était pas encore présente au moment des attaques aux Etats-Unis et qu'il faut désormais prendre en compte.

Le 13 novembre 2015 se produisent trois effroyables attaques simultanées dans Paris⁵⁴. On peut y suivre notamment les grandes chaînes d'informations françaises comme BFMTV et iTélé qui n'ont pas lâché le direct pendant près de six heures (22h-4h : heure locale française). Cet accès à l'info en continu multiplie nettement le climat anxieux déjà provoqué par l'attaque, par sa retransmission au niveau mondial. Encore une fois, le téléspectateur est invité à constater toute l'horreur de l'acte terroriste. Mais cette fois-ci, une nouvelle dimension se rajoute. Ces trois attaques simultanées menées par Daech renvoient au discours d'Abu Mussab Al Suri dans sa bible pour le djihad où il expliquait que les djihadistes devaient

⁵⁴ Nous rappelons que la première a eu lieu au Bataclan, la seconde dans les rues parisiennes des Xe et XIe arrondissements au bar du Petit Cambodge, et la dernière au stade de France

s'attaquer aux événement festifs et culturels. Bien que le choix des victimes s'est fait à l'aveugle, l'objectif est bien ciblé : montrer que personne n'est à l'abri. Musulmans, chrétiens, athées, fêtards, artistes, peu importe. Au contraire de Charlie Hebdo dont l'attaque a suscité bon nombre de controverses après l'apparition de la bannière « Je Suis Charlie », les attentats de Paris provoquent un climat de peur encore plus grand : Daech vise tout le monde. En réponse aux attentats de Paris, l'armée a pu constater une recrudescence de candidatures, signalant ainsi une volonté des jeunes français de vouloir défendre leur nation.⁵⁵ Cette volonté de se rallier à une communauté pour défendre des valeurs partagées est notamment expliquée par Sara Ahmed dans *Affective Economies* lorsqu'elle explique que la haine exprimée envers quelqu'un comme un « international terrorist » naît principalement d'un amour envers soi et ses semblables et la volonté de le préserver :

(...) emotions *do things*, and they align individuals with communities—or bodily space with social space—through the very intensity of their attachments. Rather than seeing emotions as psychological dispositions, we need to consider how they work, in concrete and particular ways, to mediate the relationship between the psychic and the social, and between the individual and the collective.⁵⁶

⁵⁵ 20 Week-End. 2015. Émission de télévision. Animée par Laurent Delahousse. Diffusée le 17 octobre. Paris : France 2.

⁵⁶ Sara Ahmed, 2004, *Affective Economies*, cit. p. 119

Autre cas : le 14 juillet 2016, Nice est visée.⁵⁷ Cette fois, les médias publics sont au centre de toutes les attentions et créent un malaise en diffusant un entretien en direct d'un journaliste de France 2 avec un homme qui pleure sa femme et sa fille tuées et cachées sous des draps maculés de sang juste derrière lui. L'ensemble des internautes (journalistes compris) s'indignent et un sentiment d'hostilité naît envers la rédaction de France 2 qui ne respecte pas la dignité humaine. Il semble alors que l'empathie avec les victimes entraîne un tout autre affect : la sensation que le journaliste présent ne les respectait pas, dépassant ainsi sa fonction de témoin et devenant acteur du drame qui en rajoute à leur souffrance. Ce phénomène est expliqué par Élène Tremblay où elle analyse comment le téléspectateur d'aujourd'hui est inondé et habitué à ce flot d'informations en continu, et l'empathie peut laisser place au « scepticisme » :

La télévision recherche quant à elle le pathos avec avidité, misant sur la fascination qu'il suscitera chez l'auditoire (...). Cette exploitation du pathos reçoit des qualificatifs liés à la sensation : presse à sensation, sensationnalisme. Le pathos est perçu dans cette surutilisation comme une machine, une mécanique à sensations. Devant des formules usées et exagérées appelant la compassion, le spectateur optera pour la fermeture, la négation, le cynisme et il tentera de se protéger et de se libérer de l'émotion en la déclarant d'entrée de jeu caduque, fausse, mièvre etc.⁵⁸

Ce scepticisme serait généré par l'image présentée par le journaliste et sa chaîne d'information, et viendrait renforcer le sentiment d'empathie déjà éprouvé pour la

⁵⁷ Un djihadiste radicalisé en quelques semaines se met au volant d'un camion et emporte tous les passants de la promenade des Anglais pendant le feu d'artifices habituel de la fête nationale.

⁵⁸ Élène Tremblay, *L'insistance du regard sur le corps éprouvé*, cit. p. 63.

victime qui est en situation souffrante et à qui on volerait la dignité humaine dans un moment grave. Élène Tremblay explique également comment s'opère ce phénomène d'empathie face à un corps souffrant :

Lorsque [...] l'autre est représenté dans une situation pathétique, souffrant, il se produit un mouvement d'empathie pour sa douleur physique ou morale qui peut amener, chez le téléspectateur, un inconfort, une dysphorie [...] ⁵⁹

Dans notre cas, ce serait l'empathie qui viendrait alimenter le scepticisme. De plus, nous avons pu noter que ce scepticisme pouvait être aussi véhiculé par la récupération politique sur Twitter des représentants politiques de la droite Les Républicains et de l'extrême-droite Front-National qui accusent la complaisance de la justice et de la politique menée par le gouvernement de gauche.⁶⁰ Cette récupération laisse place à la montée des discours qui instrumentalisent ce sentiment d'insécurité et pointe du doigt les défaillances du système en place qui ne protège pas son peuple et le met en situation de danger. Une méthode qui favorise, sans doute, la montée des extrémismes et du rejet de l'autre.

Toujours sur le plan communicationnel, plusieurs points de vues s'affrontent à propos de cette faute commise par le journaliste dont Télérama synthétise les réactions qu'elle a provoquée dans différents médias : « les journalistes deviennent complices des terroristes », directement contredit par « la volonté d'éviter la

⁵⁹ Élène Tremblay, *L'insistance du regard sur le corps éprouvé*, cit. p. 32.

⁶⁰ Clément Boutin, 2016. « Les pires déclarations politiques après l'attentat de Nice ». En ligne. *Les Inrocks*. Juillet 2016. <http://www.lesinrocks.com>. (Consulté le 16 juillet 2016)

naissance de théories du complot »⁶¹. Le CSA ne tarde pas à exprimer une réaction plus nuancée tout en rappelant à l'ordre les services d'informations publiques en évoquant la dignité humaine et la douleur causée par les attaques :

Le Conseil supérieur de l'audiovisuel appelle les télévisions et les radios à la prudence et à la retenue, protectrices de la dignité humaine et de la douleur des personnes, tout au long des reportages sur le terrible attentat dont notre pays a été victime hier soir. Il s'est d'ores et déjà saisi des images et des comptes rendus diffusés toute la nuit^{62 63}.

1.2.3. 19 décembre 2016, attentats de Berlin : les réseaux sociaux pointés du doigt

Un autre événement qui ne devait pas figurer dans ce mémoire puisqu'il survient au terme de la rédaction... mais l'ampleur médiatique est telle qu'il était impossible de ne pas rajouter une dernière section là-dessus, car une étape importante est franchie en matière de gestion de l'information notamment sur les réseaux sociaux. Un homme reproduit le même schéma qu'à Nice (attentat au camion-bélier), cette fois-ci dans un marché de Noël à Berlin. Pendant les heures qui ont suivi la catastrophe, l'engrenage des réseaux sociaux s'emballe une nouvelle fois, affirmant

⁶¹ Jérémie Maire, 2016. « Attentat de Nice : les chaînes télé encore sous le feu des critiques » En ligne. *Télérama*. <http://television.telerama.fr>. (Consulté le 16 juillet 2016)

⁶² CSA. 2016. « Attentats de Nice : appel à la prudence ». En ligne. *Conseil Supérieur de l'Audiovisuel*. <http://www.csa.fr>. (Consulté le 23 décembre 2016).

⁶³ France télévisions s'est par la suite excusée : « Ces images brutales, qui n'ont pas été vérifiées selon les usages, ont suscité de vives réactions. Une erreur de jugement a été commise en raison de ces circonstances particulières. La diffusion de ce type d'images ne correspond pas à la conception de l'information des journalistes des équipes et de l'entreprise. France Télévisions tient à présenter ses excuses. » Ces propos sont accessibles sur le site <http://www.francetvinfo.fr>.

dans un premier temps que l'attentat est revendiqué par Daech et que le conducteur a été arrêté.⁶⁴ Pourtant, les comptes twitter de la police prévenaient de ne pas tirer de conclusions hâtives : en réalité, le suspect principal était toujours en fuite et ne sera tué que quelques jours plus tard à Milan.

Pour la première fois, plusieurs ministres allemands lancent un appel contre la politique de Facebook sur leur gestion des « intox » qui circulent sur la toile, dont on reprochait déjà le manque de véracité des informations qui y circulaient notamment lors des attaques terroristes. Les actualités Facebook sont considérées par eux comme un espace public, un espace qui engage donc une certaine responsabilité dans le traitement de l'information. Les ministres allemands prévoient de porter plainte contre la société de Mark Zuckerberg pour son laxisme, qui serait dû aux profits publicitaires importants que l'entreprise génère grâce aux partages massifs de ces fausses informations. Une situation qui s'était déjà produite, mais qui semble aujourd'hui préoccuper davantage d'acteurs clés comme la presse et les représentants de l'Etat.

L'analyse de cet événement est importante dans notre corpus car elle apporte enfin une réponse des politiques et de la politique de modération douteuse des réseaux sociaux qui abusent de l'information pour générer de la sensation lors d'une attaque.

⁶⁴ Adrien Sénécat, 2016. « Attentat de Berlin : attentions aux théories conspirationnistes ». En ligne. *Le Monde*. Juillet 2016. <http://www.lemonde.com>. (Consulté le 20 décembre 2016)

1.3. Conclusion et nuances sur la relation contradictoire médias-terrorisme et leurs stratégies de communication convergentes

Qu'en est-il des terroristes qui organisent l'attaque ? C'est là tout le problème du rôle des médias face à leurs actes. Un problème qui est directement relié aux fondements de la société démocratique. Cette dernière suppose un certain nombre de libertés comme la liberté d'expression, de la presse et de l'information, autant sur le traitement de l'événement que sur la gestion de la violence terroriste par l'Etat démocratique. La question terroriste ne surviendrait pas dans une société totalitaire puisque cette violence y est réprimée directement. Isabelle Garcin-Marrou explique à juste titre, que l'acte terroriste, à la différence de l'acte de guerre est un acte qui dépasse sa propre fonction, puisqu'il est aussi un acte de communication.⁶⁵

Nous avons avancé en introduction que le terrorisme d'aujourd'hui est médiatique et que les terroristes se servent de l'engrenage affolé des médias pour montrer l'impact de leur action. Ils l'ont bien compris... grâce ou à cause de la vitesse de propagation de celle-ci, les chaînes télévisées sont soumises à une certaine pression de la part d'internet qui a de meilleurs outils de diffusion. Et la massification de ces chaînes d'informations n'a certainement pas arrangé la donne, puisque cela provoque un effet boule de neige qui pousse tout un chacun à saisir l'information

⁶⁵ Isabelle Garcin-Marrou, 2001. *Terrorisme, médias et démocratie*, cit. p. 91-95.

ou l'image la plus retentissante afin d'augmenter son audience et garder en haleine le téléspectateur. Après les attentats de Paris, bon nombre de vidéos djihadistes ont circulé sur la toile pour revendiquer cette attaque qui ne sera pas la dernière. Si les terroristes ont une stratégie de communication, convient-il de la contrer par la censure de leurs contenus et des actes qu'ils commettent ? La Commission de la Culture, de la Science et de l'Education répond clairement par la négative :

La démocratie moderne se caractérise toutefois, dans une large mesure, par la liberté d'expression et la possibilité d'accéder à des informations politiques et sociétales pertinentes. Dès lors que des informations ayant trait au terrorisme sont bloquées par des gouvernements ou d'autres institutions de même ordre, les terroristes ont peut-être atteint l'un de leurs objectifs, à savoir compromettre les valeurs de la démocratie d'aujourd'hui.⁶⁶

De plus, il ne serait pas juste de fustiger simplement ces moyens d'informations sans nuance. Si l'on a pu évoquer un sentiment de fatigue et de scepticisme du téléspectateur qui s'habituerait à ce flot d'informations, l'empathie et le soutien envers les victimes n'en demeurent pas moins présents. Les réseaux sociaux comme Twitter ont permis durant ces deux attentats de diffuser à grande échelle l'étiquette #PortesOuvertes pour abriter les personnes dans le besoin. Une large diffusion de photos de chats pendant les attentats de Bruxelles⁶⁷ ont permis à ces mêmes réseaux sociaux de bloquer, à la demande des autorités, toute information qui pourraient

⁶⁶ Commission de la Culture, de la Science et de l'Education. « Médias et terrorisme ». Cit. p. 7.

⁶⁷ Les attentats ont eu lieu le 22 mars 2016 dans la région de la capitale de la Belgique, Bruxelles, soit trois attentats-suicide à la bombe faisant 32 morts et 340 blessés. Deux attaques simultanées ont eu lieu à l'aéroport Zaventem et une dans une rame du métro proche de la station Maelbeek (quartier européen).

aider les terroristes à échapper aux courses poursuites engagées par ces derniers qui sont fortement médiatisées. Eviter les théories de complot comme celles du 11 septembre 2001 peut effectivement être une bonne raison de vouloir montrer toute l'horreur de l'événement, mais est-il absolument nécessaire de la montrer en détail ? N'est-il pas préférable de préserver la dignité des victimes et d'user des informations complémentaires en cas de doutes ou de suspicions quant à la véracité des événements ? Plus encore : est-ce que l'effet du direct ne nécessite pas finalement de passer par ces différentes étapes d'indignation pour ensuite permettre dans les prochains jours de prendre un certain recul dans l'analyse des faits ? Cela supposerait finalement que le collectif de téléspectateurs et d'internautes doit se conscientiser en rationalisant les propos des médias... et que les médias doivent montrer plus de vigilance. Comme le stipulent les rapporteurs de l'Assemblée de la Commission de la Culture : « Le terrorisme n'est pas un phénomène nouveau, mais sa présence permanente dans les journaux, son intrusion dans le quotidien et sa portée désormais mondiale soulignent plus que jamais le besoin de repenser le rôle des médias dans ce contexte particulier. »⁶⁸

En conclusion de ce chapitre, nous avons pu explorer sur chaque attaque terroriste, comment les médias ont pu traiter l'information et souvent influencer les divers affects des téléspectateurs (qu'ils soient citoyens, journalistes ou même politiques).

⁶⁸ *Ibid*, cit. p. 7-8.

Mais nous n'avons pas encore réellement étudié comment cet affect joue un rôle déterminant dans le partage de ces contenus, notamment sur les réseaux sociaux. Et nous insistons bien sur la nuance entre « internaute » et « téléspectateur ». Si notre premier chapitre reposait essentiellement sur l'affect du téléspectateur, davantage passif lorsqu'il est face à son écran retransmettant les dégâts survenus après une attaque terroriste, le second va se baser sur l'affect de l'internaute. Dans notre étude, nous montrerons que l'internaute, qui utilise internet comme canal de communication, est davantage actif et peut même devenir un « influenceur » sur les réseaux sociaux lorsqu'il s'agit de réagir ou de partager un contenu. Nous l'avons déjà brièvement montré en évoquant la diffusion d'étiquettes #JeSuisCharlie ou #PortesOuvertes. Dans le chapitre deux, il sera davantage question de la réception et de la réaction face un contenu terroriste (médias ou vidéo de propagande).

Cette analyse va nous renvoyer aux limites de l'information propagée sur les réseaux sociaux : comment une vidéo peut vite devenir virale sur la toile ? Qu'en est-il de leur politique de partage de publication ? Appliquent-ils la même que celle à laquelle sont soumis les journalistes ?

Avant d'analyser la propagande vidéo de l'organisation terroriste Daech, il semble pertinent d'en étudier le circuit sur ces réseaux sociaux. Un circuit ordonné par les affects de celui qui regarde et partage.

Chapitre 2 : Circuit médiatique de la propagande djihadiste : l'affect comme outil de contagion

Partons d'une vidéo de propagande djihadiste. À l'intérieur, on y trouve généralement des exécutions, des explosions, des menaces et des hymnes islamistes radicaux. Les vidéos les plus virales sont celles diffusées juste après des attentats, lorsque Daech revendique l'acte et explique qu'il y en aura d'autres⁶⁹. Comment ces vidéos arrivent-elles jusqu'aux internautes ?

2.1. Contagion et cyberterrorisme

Avant d'entamer cette partie de l'analyse, il nous faut définir le concept même de contagion sur les réseaux internet afin d'expliquer comment ces vidéos de propagande réussissent le pari d'être aussi partagées.

Dans leur revue de la littérature « Le succès sur Internet repose-t-il sur la contagion ? Une analyse des recherches sur la viralité » pour la revue *Tracés*, Thomas Beauvisage, Jean-Samuel Beuscart, Thomas Couronné et Kevin Mellet, définissent la métaphore de la contagion d'un contenu sur internet comme suit :

⁶⁹ Au lendemain des attentats de Paris, Daech a mis en ligne une vidéo où deux jihadistes français adressaient à la France leur revendication de cet attentat, tout en expliquant qu'il y en aura d'autres. Cette vidéo a été abondamment partagée sur les réseaux sociaux.

Les métaphores de la viralité et de la contagion sont souvent mobilisées pour rendre compte de ces phénomènes : le succès en ligne a le caractère soudain, imprévisible et sans origine fixe de l'épidémie ; comme elle, il se diffuse le long des réseaux sociaux, contaminant les individus de proche en proche en suivant les liens du mail et de l'amitié en ligne.⁷⁰

Ce champ lexical rapporté à la viralité est, dans ce texte, employé pour expliquer le fonctionnement de ce nouveau « marketing de bouche à oreille »⁷¹. Grâce à l'emploi de ce champ sémantique, ils réussissent à synthétiser les études faites sur cette nouvelle forme de communication via les réseaux sociaux pour mieux comprendre comment un contenu (une vidéo par exemple) se retrouve partagé massivement par les internautes. Pour notre étude, nous allons apporter un élément qui nous semble primordial afin d'expliquer en quoi les vidéos à contenu terroriste prennent une ampleur endémique sur la toile : l'affect de celui qui regarde et qui va s'approprier la vidéo en la partageant. Outre le contenu choquant que nous analyserons dans le chapitre suivant, il semble important d'en passer par ces « influenceurs » :

La viralité est alors définie comme un ensemble de transmissions directes d'un individu à un autre, sur un réseau social préexistant. La focale se déplace, depuis la trajectoire du contenu vers le mécanisme de transmission lui-même ; on s'efforce de comprendre ce qui fait, dans la structure du réseau et dans les caractéristiques des individus, qu'un contenu va être ou non transmis entre les points du réseau. C'est moins la viralité du contenu que la contagiosité des individus que ces travaux s'efforcent d'établir.⁷²

⁷⁰ Thomas Beauvisage, Jean-Samuel Beuscart, Thomas Couronné et Kevin Mellet, « Le succès sur Internet repose-t-il sur la contagion ? Une analyse des recherches sur la viralité », *Tracés. Revue de Sciences humaines* [En ligne], p. 151. <http://traces.revues.org/5194>. (Téléchargé le 02 décembre 2015).

⁷¹ *Ibid*, p. 151.

⁷² *Ibid*, p. 157.

Et le point de départ de ces « influenceurs » est ceux qui vont partager un contenu à caractère terroriste. Nous l'avons dit dans le chapitre précédent, le terrorisme d'aujourd'hui est médiatique et le médium d'internet est crucial pour faire passer leur propagande de la terreur. Dans son analyse du *Cyberterrorisme*, Patrick Chambet analysait déjà l'impact communicationnel d'Al Qaïda pour recruter :

Les groupes islamistes se servent d'Internet de manière intensive pour leur recrutement, puis pour la formation et l'endoctrinement de leurs recrues. Les perquisitions menées depuis le 11 septembre 2001 dans les milieux Européens supposés être liés à Al Qaïda ont montré qu'ils ont utilisé des sites Web de recrutement de mercenaires, comme le site Qoqaz, par exemple. (...) Quant aux communications opérationnelles, les cyberterroristes savent aller chercher leurs instructions sur l'un des nombreux sites Web entretenus par leur organisation (...).⁷³

Cette citation peut également éclairer l'usage de la propagande et du recrutement opéré par Daech. Mais dans notre cas, il s'agira plutôt de l'utiliser pour combiner *contenu terroriste-affect-viralité* et d'analyser le fonctionnement contagieux de la cyberpropagande de Daech.

⁷³ Chambet, Patrick. s.d. « Le cyber-terrorisme ». En ligne. Patrick Chambet, cit. p. 10. <http://www.chambet.com/publications/Cyberterrorisme.pdf>. (Téléchargé le 30 octobre 2015).

2.2. *Les différents cercles de partage, un classement par affect*

2.2.1. *Circuit 1 : le partage par glorification*

Dans un premier temps, la vidéo de propagande réalisée par l'équipe technique de l'entreprise terroriste, est diffusée sur leurs réseaux les plus proches. Nous entendons par là : leurs sites ou blogues de propagande, les comptes facebook et twitter des djihadistes qui exaltent avec fierté ces publications pour montrer leur toute puissance. Dans son livre *Les Français Jihadistes*, David Thomson décrit plus en détail ce que l'on peut y trouver : « En France, les premières pages Facebook pro-jihad, récemment apparues, assurent désormais l'essentiel de la prédication. L'une des pionnières s'intitule "Wake up, Oumma"⁷⁴ »⁷⁵. Thomson explique que cette page, qui existe depuis 2008, a été créée pour les djihadistes qui ne parlent pas l'arabe. L'auteur emploie le terme « jihadosphère » pour rassembler toutes ces pages qui naissent sur les réseaux sociaux. A noter qu'un facebook *halal*⁷⁶ a été créé en 2013 pour le même public que « Wake up, Oumma ». Le livre de Thomson est intéressant, car il parle de ses différents entretiens avec les jihadistes partis faire la guerre en Syrie et qui se servent beaucoup de leurs réseaux sociaux. Plus loin, à la page 205, l'auteur rapporte le témoignage d'Abu Tasnim qui explique comment il

⁷⁴ « Wake Up Oumma » signifie « Réveille toi communauté musulmane »

⁷⁵ David Thomson, 2014. *Les Français jihadistes*, cit. p. 95.

⁷⁶ Dans le même livre, p.109, l'auteur donne des précisions le fonctionnement de ce facebook halal : « Baptisé Ansar Ghuraba, (...) l'inscription requiert simplement l'adhésion à certaines règles : déclarer sa foi, se refuser aux discussions mixtes et répondre à certaines questions concernant la connaissance basique du Coran comme le nombre de Sourates (114). »

se sert de twitter et de facebook pour mettre des photos de lui arborant des armes avec fierté.

Nous pouvons nettement affirmer que c'est cette fierté qui les motive : fierté de pouvoir mettre en scène comme le dit Giroux, une « véritable terreur du spectacle ». ⁷⁷ Car le partage de photos d'armes ne s'arrête pas là, il y a aussi des publications bien plus sanglantes mettant en scène des exécutions, sans oublier les vidéos de propagande. Et cette fierté, comme nous le disions, pourrait être analysée comme un sentiment de cohésion sociale, un vecteur d'appartenance à un groupe, celui de ces djihadistes qui torturent et qui célèbrent leurs exactions sur les réseaux sociaux. Par ce biais-là, ils peuvent acquérir une reconnaissance de la part de leurs semblables et se qualifier comme des combattants de la liberté, ou des résistants au modèle occidental. Ces personnes qui n'auraient pas trouvé la place dans notre monde actuel, trouveraient un lot de consolation dans ce que propose le djihad. Un djihad qui promet un salaire, des femmes pour les hommes, des maris fidèles et aimants pour les femmes, des maisons luxueuses pour les familles dans des villages protégés par l'organisation terroriste, persuadés que l'ordre social et politique que promet l'organisation est plus juste que celui de leur pays de provenance.

⁷⁷ Dans *Beyond the spectacle of terrorism*, Henri Giroux distingue le spectacle de la terreur (que nous avons expliqué dans le chapitre 1) de la terreur du spectacle qui consiste à construire un consensus idéologique en éliminant tout ce qui est à trait à la démocratie, au débat d'idées, à l'échange, aux symboles culturels de la société démocratique occidentale afin d'assimiler la loi à la barbarie.

2.2.2. Circuit 2 : le partage par identification

Le partage d'un tel contenu ne s'arrête pas là, puisqu'il va toucher ensuite un nouveau cercle d'« influenceurs » : celui des sympathisants de cette idéologie obscurantiste. Ce même contenu va alimenter la cyberpropagande djihadiste grâce à laquelle son cercle de partage enfle rapidement puisque ces acteurs de second plan vont relayer ces vidéos sur leurs propres pages dans le but de montrer ces actions. On ne parlera plus d'un phénomène strict de glorification mais plutôt d'identification de la part de cette poignée de sympathisants qui ne font rien à part propulser un peu plus ces photos d'exécution sur le devant de la scène d'internet. C'est par là que la cyberpropagande commence à faire son œuvre, car elle est souvent accompagnée de discours qui viennent justifier les raisons de ces actes. Selon Olivier Hertel, analyste de l'hebdomadaire *Le Point* qui s'appuie sur diverses sources, on peut compter quatre phases d'enrôlement avant d'en arriver au phénomène tant redouté de la « radicalisation » : hameçonnage, algorithme, matraquage et enrôlement.

Ce recrutement pour des causes aussi extrêmes est le fruit d'une propagande redoutablement efficace qui se déroule en plusieurs actes. (...) Y sont développés les thèmes du complot des plus forts contre les plus faibles, de contestation de la société de consommation avec son lot supposé de mensonges et de scandales : complots des firmes pharmaceutiques, scandales sanitaires comme celui de la vache folle, publicités mensongères [...].⁷⁸

⁷⁸ Olivier Hertel, 2015. « Cyber-terrorisme : un recrutement en quatre phases ». En ligne. *Le Point*. 16 novembre. <http://lepoint.fr>. (Consulté le 7 janvier 2016.)

Dans cette partie, l'auteur fait référence notamment au film *Flames of War* réalisé par Daech, qui reprend les événements du 11 septembre en analysant le discours de Bush et sa politique menée juste après. La guerre menée contre l'Irak n'aurait été, selon Daech, qu'un prétexte pour justifier l'invasion militaire américaine après l'échec des américains contre les djihadistes d'Oussama Ben Laden. Leurs fusils se seraient alors vite tournés contre Saddam Hussein, et le « bain de sang » n'aurait fait qu'accroître l'impérialisme américain, en même temps qu'il aurait développé de nouveaux conflits d'intérêt au Moyen-Orient.

Dès lors, l'engrenage est en marche. Par le jeu d'algorithmes de recommandation, [...] Youtube propose de nouvelles vidéos du même genre à regarder. Celles-ci suggèrent "l'existence de sociétés secrètes qui manipulent l'humanité" souligne le rapport. [...] De clic en clic, l'adolescent glisse vers des contenus évoquant de plus en plus l'islam présenté comme le seul recours contre ce Mal. [...] Le jeune internaute entre alors de plain pied dans la phase de radicalisation dans laquelle les recruteurs induisent chez lui un questionnement spirituel quasi absent jusque-là. Avant d'être exposé à une troisième salve de vidéos mêlant cette fois des prêches menaçants "sur les risques d'aller en enfer", "sur les bienfaits de la conversion à l'islam" etc... Des productions qui l'appellent à se "réveiller" et à "agir". [...] Dès lors, le matraquage des vidéos de propagande sur le web constitue, lui, la phase de reconstruction. "On réécrit l'histoire et les croyances de la personne" (précise une analyste des Miviludes).⁷⁹

Ce texte, quoique pertinent en ce qui concerne les radicalisés par internet, n'aborde pas les autres formes de radicalisation, comme celle qui se font en prison ou ailleurs. Bien que l'auteur affirme que ces vidéos sont trouvées « par le hasard des

⁷⁹ *Idem.*

recherches », ce n'est pas vraiment par hasard que ces sympathisants tombent sur ce genre de vidéos, notamment aujourd'hui où Daech est plus que médiatisé.

2.2.3. *Circuit 3 : le partage par indignation*

Une fois passé ces deux cercles restreints, le partage des vidéos terroristes atteint le plus large : notre sphère internet. Ceux qui sont loin de tous ces contenus mais qui par une « cascade »⁸⁰ de partages se retrouvent confrontés par leur mur Facebook, leur contenu YouTube ou Twitter etc. à ces images. Et une vidéo de Facebook oblige, dès que l'on arrive dessus et sans le moindre clic, à se mettre en marche, engrangeant ainsi une vue supplémentaire parfaitement volée.

Deux options possibles. La plus évidente serait d'ignorer, mais beaucoup choisissent de la regarder, ne serait-ce qu'un extrait et parfois de partager la vidéo sur leur mur dans un but totalement inversé de ceux qui glorifiaient au départ ces mêmes exactions : s'indigner, montrer sa colère ou sa répulsion à son cercle d'amis. Mais l'affect éprouvé est plus complexe et suggère une autre volonté. Celle de montrer qu'ils ne sont pas insensibles face à ces massacres et qu'ils veulent prendre part à cette guerre d'images. Nous rappelons l'étiquette #JeSuisCharlie pour Charlie Hebdo et les manifestations qui suivirent. De même pour les attentats de Paris, le

⁸⁰ Thomas Beauvisage, Jean-Samuel Beuscart, Thomas Couronné et Kevin Mellet. 2013. « Le succès sur Internet repose-t-il sur la contagion ? Une analyse des recherches sur la viralité ». *Tracés. Revue de Sciences humaines en ligne*, p. 157. <http://traces.revues.org/5194>. (Téléchargé le 02 décembre 2015).

mention « Pray for Paris » s'est retrouvée partout. En même temps qu'ils s'indignent de cette mise en scène de l'acte terroriste, ces internautes espèrent eux aussi interpeller ceux qui les suivent... afin de partager un sentiment de fierté : ils veulent montrer le bienfait de leurs valeurs occidentales ou démocratiques, ou plus simplement des valeurs qui vont à l'encontre de l'obscurantisme.⁸¹

2.3. L'effet contagion des algorithmes et des réseaux sociaux

2.3.1. L'algorithme de recommandation

A cette viralité du contenu généré par ces affects, s'ajoute un autre concept propre aux réseaux sociaux qui participent activement au chargement des contenus dans les pages d'accueil. Nous l'avons évoqué plus haut lorsque nous parlions des différentes phases de l'enrôlement, il s'agit de l'algorithme de recommandation, l'outil redoutable des grandes enseignes comme YouTube, Amazon, Google... et la liste est encore très longue. L'algorithme de recommandation permet à l'ordinateur de sélectionner un contenu adapté pour l'utilisateur. Cette construction de l'algorithme peut être diverse mais on retient trois étapes fondamentales pour construire sa matrice :

⁸¹ Nous faisons référence à tous les textes et messages d'amour et de paix après les attentats de Paris, notamment l'entretien de Danielle qui faisait référence à Ernest Hemingway *Paris est une fête*, ou à Antoine Leiris, un journaliste sportif qui a écrit *Vous n'aurez pas ma haine*.

La première consiste à recueillir de l'information sur l'utilisateur. La deuxième consiste à bâtir une matrice ou un modèle utilisateur contenant l'information recueillie. La troisième consiste à extraire à partir de cette matrice une liste de recommandations.⁸²

Facebook, YouTube, Twitter, Tumblr, Wordpress, suggèrent des contenus qui pourraient intéresser l'internaute. Netflix et Spotify sont probablement les plateformes qui ont fondé leurs succès sur cet outil plus qu'efficace et qui a fait ses preuves. Elles ciblent chaque fois avec précision les goûts de leurs abonnés en améliorant sans cesse leurs critères de sélection. Si chacun de ces sites réussissent leurs coup commercial grâce à cet outil, que peuvent espérer les réseaux terroristes qui diffusent leur propagande à grande échelle ? Et peut-on réellement parler de propagande comme on la connaît aujourd'hui ?

2.3.2. Expérience personnelle : prouver que l'algorithme de recommandation est l'atout essentiel à la propagande islamiste de Daech

Dans ces deux paragraphes où je vais utiliser la première personne du singulier, je vais me baser sur mon expérience personnelle et sur un article édité par le *Huffington Post* qui m'a inspiré cette expérience⁸³. Pour prouver que cet algorithme est un véritable outil de diffusion pour la propagande et les vidéos de Daech, j'ai

⁸² Podcast Sciences. 2012. « Les algorithmes de recommandation ». En ligne. Podcastsciences. <http://www.podcastscience.fm/dossiers/2012/04/25/les-algorithmes-de-recommandation/>. (Consulté le 14 décembre 2016).

⁸³ Mathieu Lietaert, 2015. « Facebook me dit que cette vidéo de propagande jihadiste ne lui pose pas de problème ». *Huffington Post*. En ligne. <http://www.huffingtonpost.fr>. Consulté le 17 novembre 2015.

pris le parti de créer un compte Facebook et d'ajouter des utilisateurs qui partagent ou aiment des contenus plus ou moins en rapport avec Daech⁸⁴. Il m'a fallu plusieurs semaines avant de me constituer une vraie base de données efficace pour mener mon expérience. J'ai dû moi-même partager des contenus similaires ou aimer des pages qui encouragent la radicalisation et l'enrôlement. C'est à ce moment-là que la tendance s'est inversée et que des gens aux intérêts communs ont commencé à « m'ajouter ». Force est de constater qu'en quelques jours, à force de partages, de « like », de commentaires à propos des mêmes contenus djihadistes, Facebook s'est transformé en une vraie usine à propagande qui ne me suggérait plus que les mêmes contenus : ceux qui embrassaient de près ou de loin l'idéologie obscurantiste de Daech. Une première question me vient à l'esprit : est-ce vraiment de la propagande si je dois influencer mon contenu ? Dans un sens oui, puisque ces contenus, à savoir les vidéos de ces djihadistes, sont des vidéos destinées à être vues et entendues dans un but précis : me montrer leur existence et leur influence sur mon réseau social, tout en exaltant leurs actes comme des actes de résistance justifiés. Sauf que ce n'est pas réellement de la propagande c'est moi qui viens à elle et non l'inverse. Si on s'appuie sur la contagion de tels contenus, peut-on alors parler de propagande algorithmique ?

Deux autres questions encore restent en suspens : jusqu'à quel point Facebook peut tolérer ce genre de contenu (malgré certaines photos floutées avec un

⁸⁴ Il nous faut préciser que la page FB appelé « Etat Islamique » demeure introuvable pour la plupart des internautes car elle est cachée par le réseau social pour des raisons que nous n'avons pas réussi à déterminer véritablement.

avertissement) ? Est-ce que l'algorithme de recommandation n'a pas trouvé sa limite en me recommandant finalement la même chose et en évacuant le concept de nouveauté ou de changement dont l'homme a besoin ? Les démocraties sont justement démocraties car elles évacuent la pensée unique et autorisent le débat, la contradiction, la diversité, le changement. Ces algorithmes semblent tout le temps répéter un schéma précis dont il est difficile de s'en sortir. Le cas de Facebook sera pertinent à analyser dans la section suivante, car il utilise une formule mathématique qui manque encore de calculs.

En attendant, pour pousser plus loin mon expérience, après les attentats du 13 novembre, une vidéo de Daech a été mise en ligne et partagée à grande échelle. Ce sont deux français djihadistes qui lancent une menace contre la France en signifiant qu'elle sera toujours sous la menace de leurs balles. Exaltant le drapeau de Daech et l'hymne du jihad, cette vidéo a fait le tour des réseaux sociaux sans jamais être supprimée. J'ai pris le parti de la signaler pour incitation à la haine et à la violence.

Voici ce que Facebook m'a répondu :



A cela, David Thomson rappelle que : « Fin 2013, Facebook a décidé d'autoriser la diffusion des vidéos de décapitations considérées comme une information, à

condition que le diffuseur n'en fasse pas l'apologie dans un message »⁸⁵. Un rappel qu'il explique en montrant comment les administrateurs des pages qui diffusent ces vidéos « flirtent chaque jour avec les limites facebookiennes »⁸⁶.

2.3.3. *Expérience personnelle : analyse*

Alors, je m'interroge. D'une part, pourquoi Daech se sert-il d'un outil qui va à l'encontre de ses principes ? La société fondée par Mark Zuckerberg où circule une liberté d'informations, avec parfois des publications pouvant mettre en scène de la nudité, devrait aussi être considérée comme une institution « ennemie ». Il y aurait des questions à se poser sur la cohérence de l'organisation terroriste.

D'autre part, le fait que cette vidéo reste en ligne prouve que Facebook, qui est rappelons-le, un espace public, ne gère pas ses contenus au même titre que les autres médias le font, comme les médias de presse. Bien qu'il n'en soit pas un, le site a pour devoir, selon nous, de contrôler au minimum le contenu qu'il diffuse afin d'éviter des discours diffamatoires qui font souvent le sel des partages à grande échelle. Qu'est-ce qui légitime la suppression d'un contenu plus qu'un autre ? Dans ce cas-ci la réponse pourrait sembler évidente, mais la politique de Facebook, comme d'autres réseaux sociaux semble beaucoup trop vague pour pouvoir parer à ce genre de contenu.

⁸⁵ David Thomson, 2014. *Les Français Jihadistes*, cit. p. 95.

⁸⁶ *Idem*.

Après les attentats de Berlin qui ont suscité les réactions vives des dirigeants allemands sur la désinformation qui a circulé sur Facebook, de nombreux articles ont dévoilé sa politique d'algorithmes, qui est plus qu'insuffisante. Voici ce que Le Monde relaie après l'investigation du journal allemand :

Orientation sexuelle, origines ethniques, sexe, genre, religion, nationalité, handicap ou maladie entrent dans le cadre de ces « *catégories protégées* » (PC), ce qui était déjà indiqué en clair dans les « Community Guidelines ». En revanche, on apprend ici que d'autres catégories ont le droit à une certaine protection : en fonction de l'âge (les seniors, les jeunes), en fonction de l'emploi (enseignants, docteurs, chômeurs...), du statut social (riche, pauvre, classe moyenne...), de l'apparence ou encore de l'appartenance politique. Pour préciser la façon d'appliquer des restrictions liées aux attaques contre ces groupes, ces documents prennent parfois l'allure de formules mathématiques : « *PC + PC = PC, alors que PC + NPC = NPC* ». En clair, l'association de deux catégories protégées forme une catégorie protégée. Par exemple, les « femmes irlandaises » regroupent les catégories « nationalité » et « sexe » ; elles sont donc protégées, soulignent ces documents. Il est donc interdit d'écrire que « *les femmes irlandaises sont stupides* ». En revanche, les adolescents irlandais ne le sont pas, car la catégorie « adolescent » n'est pas protégée. Il est donc possible de dire du mal des adolescents irlandais.⁸⁷

La nuance qui existe entre le mot « adolescent » et « femme » est exactement la même qui subsiste entre un pays et ses habitants, ou bien une religion et ses croyants. Le pays et la religion ne font pas partie de catégories protégées au contraire des habitants ou des croyants. On ne peut pas insulter un musulman ou un chrétien, en revanche, les modérateurs de Facebook auront des difficultés à interdire

⁸⁷ Morgane Tual, 2016. « Facebook : des documents internes dévoilent les détails de sa politique de modération ». *Le Monde*. En ligne. <http://www.lemonde.fr>. Consulté le 3 janvier 2017.

des publications qui s'attaquent à l'islam ou au christianisme. Cette zone grise démontre bien que les formules mathématiques utilisées par Facebook (et sans aucun doute par les autres réseaux sociaux), bien qu'elles évoluent, demeurent défectueuses pour empêcher des contenus diffamatoires de circuler. Le Monde aborde, par ailleurs, le sujet des migrants et continue sur l'analyse de cette subtilité entretenue par les contenus protégés et non protégés :

Les migrants, eux, appartiennent à une « *catégorie quasi protégée* », « *une forme spéciale introduite après des plaintes en Allemagne* », croit savoir le journal. Ainsi, des messages haineux envers les migrants peuvent être autorisés sous certaines formes : il est par exemple acceptable, selon ces règles, d'écrire que « *les migrants sont sales* », mais pas que ce sont « *des saletés* ». ⁸⁸

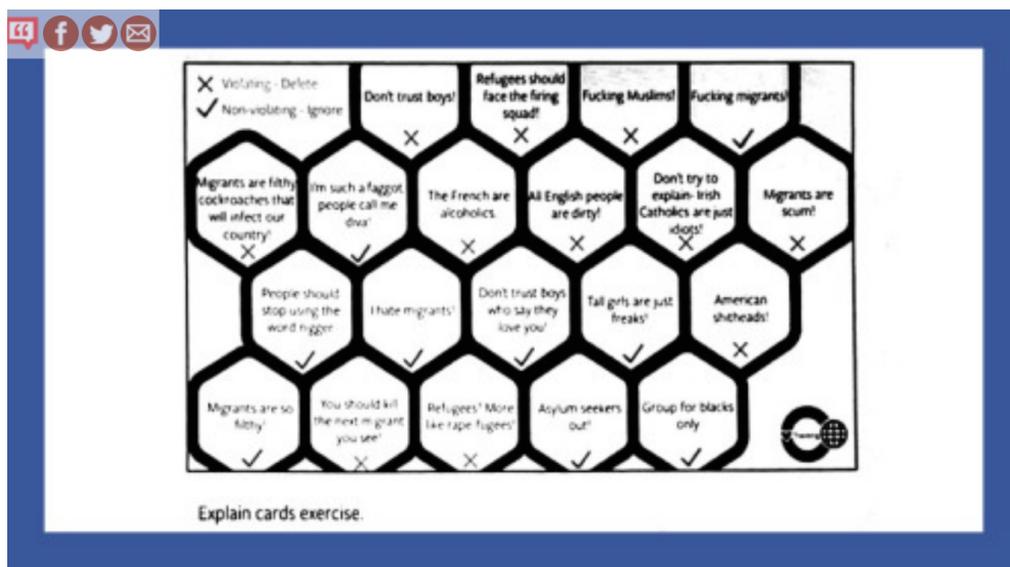


Schéma explicatif de la politique de modération de Facebook. ⁸⁹

⁸⁸ *Idem*

⁸⁹ Till Krause et Hannes Grassegger, 2016. « Facebook's secret rules of deletion », *SZ International*, en ligne. <http://international.sueddeutsche.de>. Consulté le 3 janvier 2017.

C'est très probablement dans cette zone grise que les vidéos de Daech prospèrent sur les réseaux, et que la vidéo signalée n'a pas pu être retirée pour « incitation à la haine » car elle s'adressait à la France... et non aux français.

C'est ce qui fait de ce terrorisme, un terrorisme 2.0 efficace et incontrôlable. Daech en use pour fabriquer son arme la plus redoutable : une propagande internet qui traverse tous les grillages de modération, et qui profite de la vastitude d'internet pour faire circuler son contenu. Des actions sont menées à leur encontre notamment par le groupe des Anonymous qui suppriment les comptes twitter des djihadistes, mais est-ce que cela est réellement suffisant ? Bien que les états démocratiques ont du mal à endiguer le terrorisme, internet leur apporte un nouveau problème : le cyberterrorisme. Alors qu'ils n'ont pas pu endiguer le premier, est-ce qu'aujourd'hui, en endiguant le second, il est possible d'affaiblir le terrorisme lui-même ?

Ces deux premiers chapitres ont été l'occasion de s'attarder sur deux points de focalisation importants pour ce mémoire : dans un premier temps les médias de presse et leur influence sur les affects, puis dans un second temps, notre affect qui influence le partage de contenu sur les réseaux sociaux.

Nous avons discuté de la surmédiatisation de l'image de la terreur et du conflit qui règne au sein de la presse, pris dans l'étau de la vitesse et de la véracité de l'information, en même temps qu'ils sont pris dans celui de l'Etat et des terroristes qui commettent ces attentats. Nous avons également commencé à étudier le circuit

des vidéos de propagande de Daech qui n'ont de cesse de publier des vidéos toujours plus atroces.

Mais il manque encore l'analyse à proprement dite de ces vidéos. En quoi l'horreur qui s'en dégage assure le succès de cette entreprise terroriste ? Pourquoi le langage de l'image et du discours fascine et effraie les internautes et pousse certains à s'enrôler ? Quels affects génèrent-ils ?

Chapitre 3 : La propagande terroriste de Daech : analyse des codes filmiques entre langage et contre- langage

3.1. Daech et Al-Hayat Media Center : une stratégie de diffusion mondiale

Avant de nous atteler à l'analyse des vidéos de propagande réalisées par Daech, il nous faut présenter l'organe de diffusion par lequel passent quelques productions cinématographiques réalisées par l'organisation. *Al-Hayat Media Center*, un nom qui semble bien connu des médias « occidentaux » mais dont les informations se recueillent au compte-goutte⁹⁰, serait un département médias créé par Daech pour diffuser ses outils de propagande à destination des Musulmans en Occident. Par ce biais, Daech relayerait des films comme *Flames of War*⁹¹ ou *Until there came to them*, deux moyen-métrages d'environ une heure qui font la contre-apologie des sociétés occidentales et dénoncent leur ingérence criminelle notamment durant la Guerre d'Irak en 2003. Le choix de la voix off d'un américain pour *Flames of War* ou des titres et sous-titres en anglais pour d'autres films ne laissent aucun doute sur leur volonté de toucher le plus grand nombre d'internautes sur la planète. Si la

⁹⁰ Beaucoup de médias en parlent comme le journal *Le Monde* ou encore *Libération* en évoquant son existence sans pour autant parler son fonctionnement. Nous avons pu glaner des informations supplémentaires dans le livre de Jean-Louis Comolli, *Daech le cinéma et la mort*.

⁹¹ La vidéo semble aujourd'hui introuvable car signalée par bon nombre d'internautes qui jugeaient son contenu inadéquat. Par chance, nous avons pu la regarder à temps pour l'analyser.

majorité de leurs vidéos est en langue arabe, ils mettent à disposition, pour ce genre de films, des sous-titres dans plus d'une cinquantaine de langues⁹². *Al-Hayat Media Center* possède actuellement une chaîne Youtube⁹³ qui regroupe des sermons, des vidéos de chants religieux et des entretiens sur les confessions des djihadistes. Et ils sont également présents sur Twitter, comme le montre ce compte destiné aux internautes francophones :

#Al_Hayat Présente la Vidéo sous titrée : « Inflige-leur un châtimeut exemplaire » <https://t.co/pZTOzCA5zD> pic.twitter.com/pM10xRGqDK — al hayat fr (@al__hayat) 30 Décembre 2014

La vidéo dont il est question a un contenu sanguinaire, mais elle semble avoir été censurée depuis.

Grâce à cet organe de diffusion efficace, Daech renforce sa propagande qui totalise une moyenne de 700 vidéos réalisées par mois. Un chiffre record qui qualifie cette organisation comme l'organisation terroriste la plus avancée dans la maîtrise du numérique et des réseaux sociaux. Pourquoi la propagande si violente et meurtrière de Daech fonctionne ?

⁹² Clément Ghys. 2015. « Propagande de l'Etat Islamique : sale comme des images ». En ligne. *Libération*. (20 décembre). <http://www.liberation.fr>. (Consulté le 15 août 2016). Nous utilisons cette source pour appuyer nos dires quant à l'utilisation des sous-titres. Nous l'utiliserons également dans le paragraphe où nous analyserons l'image et le langage des vidéos de Daech.

⁹³ Le lien qui mène à la chaîne Youtube : <https://www.youtube.com/user/alHayatTVChannel>

3.2. *Le langage de la propagande de Daech*

Tout d'abord, un bref retour sur la sémantique du mot. Le terme « propagande » n'est devenu péjoratif qu'au siècle dernier entre les deux guerres mondiales, alors que les États engagés dans celles-ci usaient d'un contrôle massif de l'information afin de justifier leur combat mené contre l'ennemi. Avant cela, il renvoyait au sens de la propagation de la foi chrétienne, entreprise par des missionnaires au début du XVII^e siècle sous la demande du pape Grégoire XV. Par ailleurs, il semblerait que même pendant la guerre froide, les partis politiques et les syndicats faisaient figurer une section « propagande » au sein de leur organigramme, avant de définitivement rayer ce mot après les années 1970, pour le remplacer par « communication politique »⁹⁴. Le terme « propagande » est devenu beaucoup trop dangereux après l'endoctrinement fasciste, nazi et communiste. À ce propos, le livre *Principes élémentaires de propagande de guerre* écrit par Anne Morelli avait repris et systématisé le travail de Lord Arthur Ponsonby en 1928 sur les techniques des propagandistes pendant la première guerre mondiale. En 2001, Anne Morelli les réactualise en analysant les guerres du golfe, Kosovo et Irak. Des techniques qui n'ont toujours pas vieilli et font écho à la propagande de Daech. Pour des raisons de pertinence avec notre analyse, nous avons retenu huit sur les dix critères :

Il faut faire croire : [1] que notre camp ne veut pas la guerre, [2] que l'adversaire en est responsable, [3] qu'il est moralement condamnable, [4]

⁹⁴ Fabrice d'Almeida, 1999. « Propagande, histoire d'un mot disgracié », *Mots. Les langages du politique, Chroniques*.

que la guerre a de nobles buts, [5] que l'ennemi commet des atrocités délibérées (pas nous), [6] qu'il subit bien plus de pertes que nous, [7] que Dieu est avec nous, (...) [8] que ceux qui doutent des neuf premiers points sont soit des traîtres, soit des victimes des mensonges adverses (car l'ennemi, contrairement à nous qui informons, fait de la propagande).⁹⁵

Dans ses vidéos, bien que Daech montre clairement qu'il cherche à faire la guerre aux hérétiques et aux mécréants qui n'appliquent pas la charia, l'organisation justifie sans relâche la responsabilité des politiques occidentales, notamment les bombardements en Irak ordonnés par l'Amérique et les divers affrontements militaires avec l'Europe. En cela, ses actes terroristes sont vus comme des actes de résistance contre une politique « occidentale » internationale condamnable. Ces attaques menées ont pour but de montrer que « l'Occident » subirait plus de pertes que l'organisation. De la même manière, cette guerre menée par Daech a de « nobles buts », que l'on pourrait traduire par leur volonté de réinstaurer une politique de droits divins : le califat. Pour cela, ils se servent de la figure du prophète Mahomet. Ainsi, les membres de Daech se présentent comme ceux qui réparent les erreurs de l'impérialisme européen et américain. Mais comme nous l'avons dit dès le début, la propagande de Daech repose aussi sur une large production qui vise à terroriser l'internaute lorsqu'il se retrouve face à leurs images d'exécution.

⁹⁵ Anne Morelli, 2001. *Principes élémentaires de la propagande de guerre.*

3.2.1. « *Daech, le cinéma et la mort* »⁹⁶

D'emblée, il nous faut reconsidérer l'usage du mot cinéma dans le titre de l'essai de Comolli. Tout au long du livre, l'auteur pose la question si les produits audiovisuels de Daech répondent à une logique cinématographique en prenant en exemple le cinéma gore et les *blockbusters hollywoodiens*. Toute sa démonstration repose justement sur cette hésitation à appeler cela du cinéma, confrontant les codes de ces deux genres avec les contenus de l'organisation terroriste.

En ce qui concerne ce mémoire, nous tenterons simplement d'analyser le contenu de ces vidéos et de mettre en lumière ce qui peut générer une telle contagion sur la toile. Prenons la vidéo qui laisse entrevoir quatre hommes enfermés dans une cage suspendue à une grue au-dessus de la piscine. Le dispositif est convaincant, chaque homme a droit à sa GoPro fixée sur lui en plus des caméras qui restent en surface. Nous anticipons déjà la plongée sous-marine avec ces quatre prisonniers vêtus d'orange qui vont bientôt devenir des victimes. C'est effectivement ce qui arrive lorsque la cage s'enfonce dans l'eau jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus remonter à la surface. La réalisation passe au point de vue des caméras GoPro et nous montrent les quatre hommes sous l'eau en train de se débattre. Le temps de la noyade est suffisamment long pour en devenir insupportable du point de vue de l'internaute. Une fois la cage remontée et le supplice presque terminé, un plan conclusif nous

⁹⁶ Terme emprunté à Jean-Louis Comolli, *Daech le cinéma et la mort*.

montre ces corps au fond de la cage, gisant les uns sur les autres, la technique de l'insert est choisie et laisse découvrir l'un d'entre eux qui recrache l'eau dans une mousse sanglante.⁹⁷

Une autre nous montre un massacre d'enfants, agenouillés dos à leurs ravisseurs qui leur tirent dessus pour les faire basculer dans une fosse. Une autre nous montre un homme enfermé dans sa cage inondée de pétrole à laquelle les djihadistes mettent le feu et l'image nous laisse voir sa peau partir en fumée. Nous passerons les descriptions sur les autres vidéos où des hommes sont reliés à des explosifs, ou tirés à distance depuis un camion...⁹⁸

L'image de beaucoup de ces vidéos est très léchée, travaillée. Nous pouvons faire référence à l'usage des travellings, dont un qui nous présente ces hommes reliés à des explosifs, les uns aux autres, au bord de la plage, avant d'arriver à celui qui va les exécuter. Les images d'explosion sont parfois montées avec un effet spécial qui incruste un viseur avant que l'objet filmé n'explose dans un parfait *slow-motion*. Les génériques peuvent faire penser à ces *talk shows* américains exubérants, accompagnés d'une musique militaire entraînante, illustrant une volonté guerrière de ces djihadistes de rendre leur justice. Ou comme le dit Ben-Yehuda dans *Terror*,

⁹⁷ Pour ceux qui auront le courage d'aller regarder ce montage, le site internet NetPratic l'a relayé le 24 juin 2015. Cette vidéo comporte un titre en arabe. Dans notre filmographie, nous avons référencé ce film sous le titre *Exécution de seize espions*.
<http://www.netpratic.com/vip-isis-16-espions-executes-par-noyade-et-par-explosif-video-choc/>

⁹⁸ Jean-Louis Comolli, dans *Daech, le cinéma et la mort* détaille davantage les descriptions de ces vidéos. Nous n'avons pris que les plus connues.

Media and Moral Boundaries : « One person's terrorist is another's freedom fighter »⁹⁹. Du terrorisme en 720p, 1080p pour les plus exigeants.

Autre chose que l'on constate dans ces différentes variantes de vidéos d'exécution, c'est que le drapeau de Daech¹⁰⁰ n'est jamais très loin, toujours placé dans un coin du cadre, et que les exhortations proférées sont des leçons de morale sur la vie d'un bon musulman qui doit vivre selon la charia¹⁰¹, et que celui qui ne l'applique pas est un mécréant et doit mourir.¹⁰² Cette méthode peut alors engendrer différents affects selon le cercle d'internautes qu'elle atteint, si l'on se réfère aux cercles déterminés dans le chapitre 2. Si l'internaute partage les valeurs de l'organisation, il ne sera que plus convaincu de ce châtement envers les « mécréants » désignés par Daech. Si l'internaute se sent visé ou désigné comme ennemi, l'affect éprouvé sera la crainte. Alors que l'internaute qui s'inquiète pour le sort des victimes éprouvera de l'empathie pour leur souffrance. Tout est une question de perspective et de réception.

⁹⁹ Nachman Ben-Yehuda, 2005. « Terror, Media, and Moral Boundaries » dans *Sage Publications*, vol. 46 n°1-2, p. 33-53.

¹⁰⁰ Le drapeau de Daech représente le prophète Mahomet.

¹⁰¹ La charia signifie en langue arabe : « chemin pour respecter la loi de Dieu ». En « Occident », le terme est souvent employé pour désigner « la loi islamique », terme approximatif. Bien qu'elle légifère les aspects privés, professionnels et les interactions sociales des musulmans, son application varie d'un endroit à un autre ainsi que sur les plans historiques ou géographiques.

¹⁰² Nous faisons référence à des films de propagande comme *Combattez-les ! Allah par vos mains les châtera*.

3.2.2. *L'internaute pris entre une douleur et une peur imaginaires*

Daech invite à voir son courroux s'abattre sans aucune pitié en exaltant les détails de l'exécution. Le couteau tranchant la gorge, le corps explosant au ralenti, le noyé crachant l'eau avalée... Ces détails sont filmés pour être vus et ressentis par celui qui le regarde. L'internaute, au courant des actions de l'organisation terroriste, sait dans son for intérieur que bien que le massacre s'opère dans son écran est réel et les acteurs ne sont finalement que des bourreaux et des victimes. Si l'internaute, face à ces vidéos d'exécution, placé malgré lui en simple « voyeur » de la souffrance d'autrui, s'approprierait cette douleur, il faut questionner l'affect qui naît de cette empathie : la peur ou le dégoût ? Cette peur ou ce dégoût, en tant qu'affects éprouvés devant une image, viennent du fait que l'on anticipe, qu'on se représente ou imagine une souffrance physique ou morale. Alors, la particularité des images associées aux actes terroristes est d'inciter l'internaute à imaginer un danger permanent, qui déborde l'image et le concerne directement. D'une douleur éprouvée par la victime, et transformée en peur chez l'internaute, nous pouvons aussi questionner cette transformation de l'affect. Si Theresa Brennan analyse dans *The Transmission of Affects* comment un affect d'une personne peut en suggérer un autre chez une seconde personne, sa théorie pourrait très bien s'appliquer depuis l'image de la victime à l'internaute qui la regarde :

There is transmission by which people become alike and transmission in which they take up opposing positions in relation to a common affective

thread (the angry and the depressed; the loved and the lover).¹⁰³

N'en demeure pas moins le rôle que joue l'écran : nous avons déjà établi la dichotomie de la représentation du pathos entre le monde fictionnel qu'expose Élène Tremblay et celui que nous prenons comme exemple, le réel mis en scène par Daech. Cette interrogation du rôle de l'écran entre le bourreau, la victime et l'internaute pose directement la question de la place de ce dernier dans ce triangle. Pour cela, nous allons mettre en évidence le contre-langage de la propagande dont l'analyse de l'image et du montage, ce qui va nous mener tout droit à Hollywood.

3.3. Le contre-langage de la propagande de Daech

3.3.1. Une hollywoodisation de la propagande

Les boucheries visibles, et même hypervisibles, dans les clips de Daech sont comme ornées de guirlandes : montages exaltants, musiques entraînantes, rythmes échauffés, surimpressions envoûtantes, éclairs aveuglants, truquages numériques époustouflants, tout un arsenal d'effets qui est celui, nous l'avons souligné, du « cinéma d'action » hollywoodien, qui est aussi celui de la plupart des publicités télévisées, des génériques de séries, etc.¹⁰⁴

Comolli en fait l'un des éléments fondateurs de son analyse : Al Hayat Media Center qui emprunte les codes hollywoodiens pour les injecter dans sa propagande.

¹⁰³ Theresa Brennan, 2004. *The transmission of affects*. Cit. p. 9.

¹⁰⁴ Jean-Louis Comolli, 2016, *Daech, le cinéma et la mort*. Cit. p. 37.

Exemple : reprenons les vidéos énoncées plus haut. Comme *Flames of War* dont nous avons déjà survolé le propos. La réalisation de ce « documentaire » de 55 minutes témoigne d'un langage cinématographique proche de ce que l'on est habitué à voir en Occident, notamment en Amérique et en France. Outre son discours haineux envers les démocraties « occidentales » et une analyse douteuse sur la politique internationale ou sur des événements tels que le 11 septembre, qui tente de démontrer que « tout le monde ment » et que la réalité terrestre est victime d'un complot mondial auquel seul Daech serait la riposte efficace, le langage du montage et des trucages rappellent sans hésiter les documentaires formatés à la télévision, ou même les journaux ou séries télévisés ; comme le remarque à juste titre le journaliste de Libération, Clément Ghys¹⁰⁵ : le générique des Borgias et des Tudors.

Générique de début, crédits, apparitions des titres, présentations diverses dont s'abreuvent les petits écrans des téléspectateurs « occidentaux » : comme le dit Jean-Louis Comolli, c'est ce « terrain stylistique » là qui fait le sel de leurs productions. Si l'on reprend le cas du propos sensationnaliste dans le discours médiatique analysé par Élène Tremblay, nous pouvons prolonger son étude en prenant l'exemple de ces « documentaires » qui usent de gros titres racoleurs avec des musiques intrigantes qui vont capter l'attention de l'internaute. Outre l'engouement que pourrait éprouver ce dernier lorsqu'il pourra constater que Daech

¹⁰⁵ Clément Ghys. 2015. « Propagande de l'Etat Islamique : sale comme des images ». En ligne. *Libération*. (20 décembre). <http://www.liberation.fr>. (Consulté le 15 août 2016).

use des codes qu'il reconnaît, le rôle du produit audiovisuel *Flames of War* est de semer le doute ou de faire peur en usant allègrement de ce « terrain stylistique » reconnaissable : usage d'images choc comme des explosions à outrance, des manifestations, des exécutions accompagnées de musiques et de titres.

Pour cela, le département média de Daech n'hésite pas à coller l'actualité culturelle d'Hollywood : après la sortie de *Hunger Games 3* et d'*American Sniper*, les « réalisateurs »¹⁰⁶ des vidéos de Daech éditent plusieurs vidéos comme *Isis The Sniper*¹⁰⁷ ou *Child Soldiers Taking Hunger Games Style Training*. Dans cette continuité, nous pouvons supposer que Daech et Al-Hayat Media Center usent de ces figures influentes hollywoodiennes comme le héros pour mieux interpeller et séduire celui qui regarde... et pourquoi pas, dans de rares cas, le convaincre que l'organisation terroriste s'inscrit dans l'ère du temps.

Beaucoup d'autres vidéos témoignent de cette même application de la part des monteurs vidéos et audio, en parodiant les actualités culturelles. Constaté une telle chose ne fait que renforcer notre hypothèse de départ : ces vidéos sont à destination des « occidentaux », et plus particulièrement des « musulmans occidentaux ». Pour quelle raison, Daech reprendrait des codes culturels qu'il veut détruire ? Car ils se

¹⁰⁶ L'appellation « réalisateur » est à prendre au sens large du terme. Ici, ce sera celui qui est chargé de la réalisation de la vidéo : à savoir le tournage de l'image, du son, du choix du discours et qui en fera un montage avant de la diffuser. En aucun cas, cela ne les place au même plan que les réalisateurs reconnus dans le métier du cinéma.

¹⁰⁷ Jean-Vic Chapus et Maroussia Dubreuil, 2016. « Daech, la terreur par l'image ». *So film*. Février, p. 64-72. Ce dossier fort intéressant prolonge notre réflexion en reprenant d'autres films de Daech qui s'inspirent des films de Ridley Scott ou encore de Tarantino.

servent des codes cinématographiques auxquels l'internaute ou même le téléspectateur est biberonné.

Daech réduit le temps de parole des prêcheurs et des discours islamistes radicaux en les remplaçant par ces images spectaculaires d'explosion, de travellings au ralenti qui montrent ses victimes mourir ou des monuments partir en fumée. Pour preuve, la figure la plus influente de l'organisation, Abu Bakr Al-Baghdadi, est la plus absente, au contraire d'Oussama Ben Laden à l'époque d'Al Qaïda. La propagande des djihadistes n'en est que plus redoutable car elle s'inscrit dans ces productions contemporaines et, par cette voie-là, devient accessible à n'importe qui. Comme le dit Jean-Louis Comolli : aucune grille de lecture n'est nécessaire pour en comprendre le sens de la vidéo¹⁰⁸.

Par conséquent, la question du rôle l'internaute est essentielle dans la diffusion de la propagande de Daech, puisqu'elle questionne sa fonction, et la place que ces images occupent dans sa banque d'images contemporaines (documentaires, reportages, chaînes d'informations et bien sur Hollywood...).

¹⁰⁸ Jean-Louis Comolli, 2016. *Daech, le cinéma et la mort*.

3.3.2. *Limites du discours : une réinjection des codes culturels qui doivent être détruits*

Comme nous l'avons dit dans l'introduction, Daech n'a qu'un but : terroriser les populations occidentales pour les entraîner en guerre civile et ainsi, espérer imposer leur califat. Pour cela, il n'hésite pas à éditer une bible pour expliquer tout ce qu'il faut attaquer, rappelons-le : activités de rassemblement, sport, culture, musique, fête, etc. Si les djihadistes de Daech s'emploient à vouloir détruire toute forme de culture qui ne rentre pas dans ses valeurs, pourquoi utilisent-ils les codes culturels cinématographiques « occidentaux » ? A cela, nous pouvons faire un retour en arrière et constater que cette stratégie ne date pas d'hier.

Dans *Terreur et représentation*, Philippe Walter analyse « la stratégie terroriste » au sein de l'église moyenâgeuse qui définirait également toute la substance de la propagande terroriste dont s'imprègne Daech aujourd'hui :

La stratégie terroriste de l'Eglise repose sur la valorisation du spectacle infernal. Elle tend à accréditer la montée en puissance des figures sataniques sur un arrière fond de peur millénariste et apocalyptique consécutives au déclin du monde, véritable leitmotiv d'une pensée passéiste incapable de s'adapter aux changements profonds qui affectent la sphère politique, économique et intellectuelle de la même époque. Dans la littérature exemplaire, l'ennemi le plus irrémédiable de l'Eglise devient ainsi son auxiliaire le plus précieux dans ce véritable chantage de la répression terroriste que développe la prédication.¹⁰⁹

¹⁰⁹ Philippe Walter. 1996. « Le discours de la peur ». Dans Pierre Glaudes (dir.), *Terreur et représentation*, Cit. p. 27.

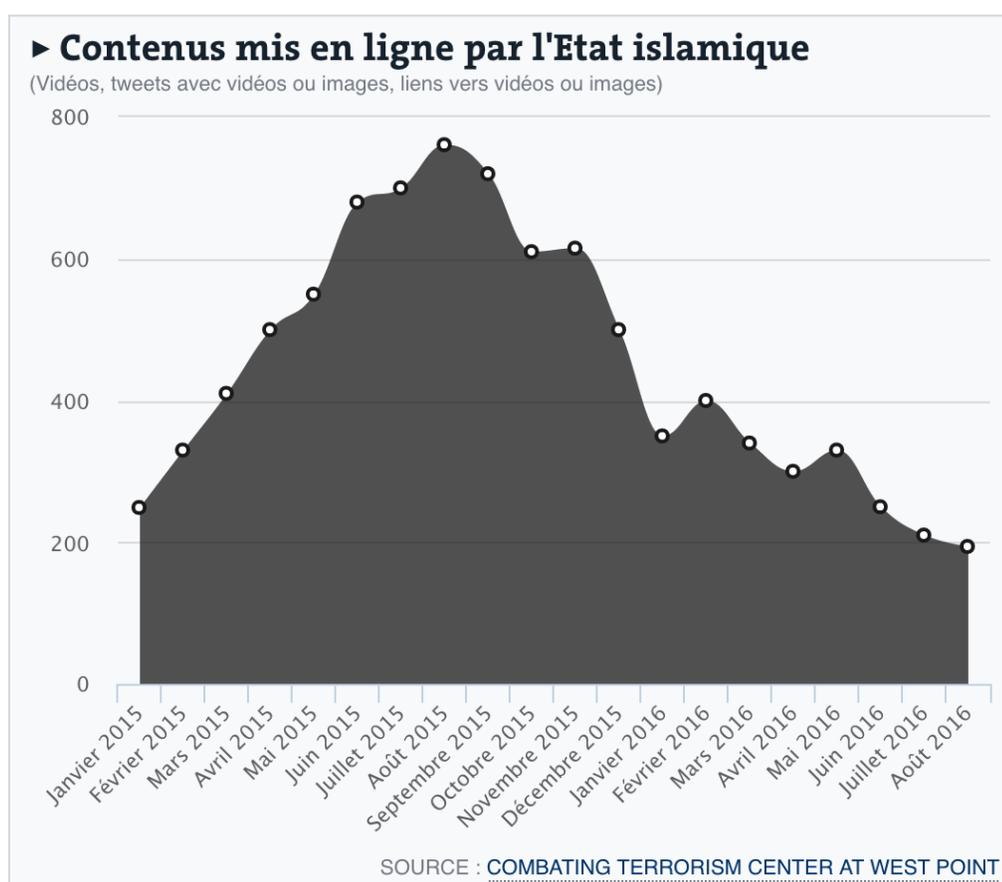
L'histoire semble se répéter inlassablement et les grands acteurs de ce monde l'ont bien compris. La théorisation de Daech par Abu Mussab Al-Suri, comme nous l'avons dit en introduction, analyse une société occidentale en déclin et à laquelle il est temps d'apporter une nouvelle ère. Ce que condamne l'organisation terroriste en fait sa meilleure arme car par ce biais-là, ils pourront insinuer leur menu de radicalisation express à ceux qui adhèrent aux discours présentés. Nous pouvons actualiser la citation de Philippe Walter avec celle de Hans Magnus Enzensberger dans *Le perdant radical* reprise dans *Daech, le cinéma et la mort* de Comolli, qui faisait référence à Al-Qaïda et dont Comolli émet une analogie avec les vidéos de Daech :

Quelle que soit la ferveur avec laquelle les islamistes se posent en gardiens de la tradition, ils sont en réalité de purs produits du monde globalisé qu'ils combattent. Par rapport à leurs prédécesseurs, ils ont beaucoup progressé, non seulement dans les techniques qu'ils emploient, mais aussi dans leur utilisation des médias. [...] S'étant mis à l'heure de la télévision, de l'informatique, de l'internet et des techniques publicitaires, le terrorisme islamiste atteint aujourd'hui un audimat supérieur à celui d'une coupe du monde de football. Il met en scène son cœur de métier, les massacres, avec l'application d'un élève nourri de cinéma hollywoodien, sur le modèle du film catastrophe, des films « gore » ou du thriller de science-fiction. Ce faisant, il révèle encore une fois sa dépendance à l'égard de cet Occident qu'il hait tant. [...]¹¹⁰

¹¹⁰ Jean-Louis Comolli, 2016, *Daech, le cinéma et la mort*, cit. p. 28.

3.3.3. Dans les coulisses de Daech : une organisation en déclin ?

Janvier 2017. Pour conclure ce chapitre qui a tenté d'analyser le matraquage par mise en ligne de vidéos de propagande, l'activité du département média d'Al Hayat Media Center se retrouve fortement entravée par les frappes de la coalition. Plusieurs hauts responsables de ce département ont été tués et du matériel a été détruit. La production de ces vidéos de propagande a fortement diminué comme en témoigne ce graphique¹¹¹.



¹¹¹ Madjid Zerrouky. 2016 « La propagande de l'Etat islamique en chute libre ». En ligne. *Le Monde*. (11 Octobre). <http://www.lemonde.fr>. (Consulté le 3 janvier 2017).

Cette baisse de régime nous montre que l'organisation terroriste est actuellement en difficulté et a du mal à résister aux attaques¹¹². Ces derniers mois, beaucoup de villes et villages syriens ou irakiens tenus par Daech ont été repris par la coalition ou les insurgés. Leur reprise (partielle) de Mossoul, par exemple, s'est retrouvée dans les encarts publicitaires de Snapchat¹¹³. Les djihadistes enrôlés sont souvent déçus car ils se sont rendus compte que le menu proposé dans les vidéos de Daech ne correspondait pas aux motifs de leur engagement. Beaucoup tentent de quitter l'organisation à cause de leur mauvaise maîtrise de la langue arabe ou sont tout simplement dépassés par la violence de Daech.¹¹⁴

¹¹² A noter que durant ces affrontements, Daech et son canal de films de propagande dont nous ne connaissons que l'existence (Wilayat Ninive) ont diffusé *La Promesse de Dieu* et *Ignition of War* à deux semaines d'intervalles afin de montrer la violente bataille contre les Irakiens, les Kurdes et les militaires occidentaux.

¹¹³ Il nous faut rappeler que les dernières mises à jour Snapchat ont laissé place à beaucoup d'encarts publicitaires notamment les chaînes d'information comme CNN. Nous avons pu y voir dans son fil d'actualité, les snapchats postés par de nombreux militaires anglophones qui parlent de leur situation et des combats qu'ils menaient à ce moment là. Cet encart est resté disponible pendant plus de 24h.

¹¹⁴ *De Ben Laden à Daech*. 2015. Réalisation de Serge Khalfon. France. Magneto Presse.

Chapitre 4 : Création : « L'artiste et le guerrier », la mini-série d'anticipation

Les trois premiers chapitres ont permis d'explicitier la création à travers l'analyse du triptyque Affects-Terrorisme-Médias en mettant en avant les différentes émotions qu'un événement médiatisé tel qu'un attentat terroriste ou bien une vidéo de propagande ont pu susciter chez le téléspectateur. Hostilité envers les journalistes, empathie envers les victimes, peur envers les terroristes, cynisme des politiques et montée des extrémismes... Ils ont permis d'analyser et de comprendre également le mécanisme de propagande de Daech.

Tous ces facteurs ont été très utiles pour compléter la partie création, un récit d'anticipation où l'extrême droite est passée au pouvoir alors que la menace terroriste ne désenfle pas... et conduisait à un contexte médiatique de plus en plus sclérosé. Dans ce chapitre, je parlerai, comme pour l'expérience personnelle, de mon propre point de vue.

L'artiste et le guerrier est un projet de mini-série télévisée destiné à une chaîne européenne. Le nombre d'épisodes s'élève à 10 pour une durée de 50 à 60 minutes chacun. Dans le cadre du mémoire, nous avons présenté le scénario intégral de l'épisode pilote ainsi qu'un résumé des épisodes à venir afin de bien décrire l'évolution et la chute de l'histoire. Dans ce projet, je m'engage à brosser un portrait hypothétique de notre société de demain selon ce que l'on vit aujourd'hui.

4.1. Genèse du projet

4.1.1. Point de départ et mise en contexte de la création

7 janvier 2015. La date terrible des attentats contre Charlie Hebdo qui a conduit à celui de l'Hyper cacher, deux jours plus tard. Dans chacune de ces attaques, je me suis retrouvé au plus proche, faisant ma correspondance à Paris précisément ces jours-là, en attendant de m'envoler pour Montréal. Pendant ces trois jours, soumis à la force implacable des médias qui faisaient état de cette abomination inattendue (puis finalement « pas si inattendue »), j'ai commencé à me demander ce qu'il se passait dans notre monde pour qu'on s'attaque à la presse satirique¹¹⁷.

Je ne m'étais jamais intéressé jusqu'à ce jour à l'actualité politique ni à la montée du fondamentalisme religieux qui semble avoir trouvé sa nouvelle victime : l'islam. Pourtant, j'ai toujours eu une fascination pour les complots et les scandales médiatiques et politiques, trouvant là-dedans une source inépuisable d'histoires aussi romanesques que sordides.

¹¹⁷ Bien évidemment, le choc de l'attentat contre l'hyper cacher n'en est pas moins important. Mais dans ce cas-ci, c'est précisément l'attaque menée contre des caricaturistes de la presse satirique française qui interpelle et qui a commencé à faire germer cette création.

J'ai commencé à me renseigner sur tous ces « nouveaux » enjeux qui semblaient redessiner la carte de notre planète. Je me suis rendu compte qu'un Etat islamique s'est autoproclamé en juin 2014, une information dont j'avais vaguement entendu parler sans y accorder une quelconque importance. Je découvre en détail toute l'histoire du djihad, et des affrontements entre un « Occident » et un « Orient » qui ne cessent de se renvoyer la balle depuis des décennies sans réellement régler leurs conflits.

Petit à petit, l'intérêt et la curiosité font leur chemin, je m'intéresse aussi à cette montée réactionnaire dont mon Europe semble assaillie de toutes parts, et je me demande pourquoi certaines mesures comme le droit du mariage pour les gays ou le remboursement à l'IVG, symboles de nos avancées sociétales, sont remis en cause. Pourquoi doit-on rendre payante l'école publique aux immigrants... Pourquoi s'accaparer le port du voile et en faire un débat indécent... Ce qui nous conduit à la question qui est certainement la plus épineuse aujourd'hui, que deviennent la tolérance et le progressisme dans nos sociétés démocratiques occidentales ?

Nous n'arrêtons pas d'accuser les médias d'avoir « dédiabolisé » les mouvements radicaux tel que l'extrême droite et d'avoir porté sur le devant de la scène : Marine Le Pen, par souci d'audience et d'un besoin insatiable d'en faire un « buzz »¹¹⁸...

¹¹⁸ Un article intéressant qui fait l'analyse de la montée de l'extrême droite tout en expliquant que les médias ne sont pas les responsables comme beaucoup le laissaient penser : <http://www.acrimed.org/Les-medias-et-le-Front-National-indignations-selectives-et-banalisation>

Nous remettons sans cesse en cause leur éthique douteuse de journaliste qui conjecture avant d'avoir de réelles sources, de tomber trop facilement dans le propos catastrophiste, unilatéral, sans servir une vraie réflexion¹¹⁹... J'aimerais penser que non, ce serait trop noircir la réalité.

C'est ce que je vais essayer d'explorer dans mon récit d'anticipation où l'extrême droite vient de gagner la présidence par vote démocratique, redistribuant ainsi les cartes des enjeux planétaires.

4.1.2. Choix du mémoire-crédation

Le choix du mémoire-crédation m'a semblé tout de suite évident. D'une part car je me destine à l'écriture de scénario, mais surtout pour la complémentarité des deux travaux. Alors que la partie théorique exige un travail académique fondé sur des recherches que l'on va synthétiser en apportant nos propres éléments d'analyse, il exige une grande part d'objectivité, de prendre du recul sur l'ensemble des faits présentés et d'éviter les propos inutilement catastrophistes en les nuancant. Ce qui, pour un sujet comme celui-ci, n'est clairement pas un luxe.

La création a donc été placée en début de mémoire pour introduire notre propos. Elle a pu présenter le savoir acquis durant le long cheminement de ce travail

¹¹⁹ Nous avons pris en exemple notamment les attentats de Nice

théorique, tout en impliquant une réflexion plus subjective et engagée sur notre monde d'aujourd'hui... et de demain.

Elle a mis en avant les affects, puisque nous atterrissons dans cette société nouvelle par les yeux des différents personnages, qu'ils soient « otages » d'une nouvelle présidente venant de l'extrême droite, ou otages d'une organisation terroriste appelée Daech (ou possiblement un autre nom d'un organisme inventé qui lui aura succédé pour éviter des possibles anachronismes ou non-sens avec notre réalité).

Elle a aussi permis d'introduire le rôle des médias, car ces personnages sont automatiquement soumis à la vitesse de l'information des réseaux sociaux et des écrans disséminés partout dans leur ville. D'un côté, le gouvernement et Daech cherchent à devenir tous deux les orchestrateurs de l'ombre prenant le contrôle de l'information pour mieux servir leurs intérêts. De l'autre, les résistants du gouvernement qui diffusent des informations piratées pour faire tomber la présidente, introduisant ainsi la question des algorithmes et des moyens de diffusion et leur effet « contagion » que nous avons abordé dans le mémoire.

Enfin, elle a permis d'embrayer sur le combat contre le terrorisme... en posant tout d'abord la question suivante : pourquoi appelons-nous « terroristes » ce qu'eux appellent « résistants » comme le disait Ben Yehuda dans *Terror, Social and Moral Boundaries* ? La création a donné la parole aux terroristes de Daech par le biais de deux journalistes kidnappées, qui sont finalement obligées de produire des vidéos

pour la production Al Hayat Media Center. Ces deux journalistes se heurtent aux différentes visions du monde, que ce soit celle des responsables (émirs) de l'organisation, ou celle des djihadistes venus de partout dans le monde pour réaliser leur jihad. Leur usage de la violence au sein de leurs vidéos fera l'objet de toute une partie de l'histoire où l'on pourra suivre leur processus de production qui mettent en scène des exécutions ou des explosions. Nous avons également exploré comment un film de propagande djihadiste peut s'organiser en terme de tournage de séquences, de montage et de diffusion à l'échelle internationale.

4.2. Autopoièse de la création

Cette création tente de se frayer un chemin dans cette jungle de reproches pour trouver un moyen (parmi beaucoup d'autres) de s'en sortir. Elle se base sur des éléments bien connus de l'histoire : après une époque prospère vient celle du repli, identitaire, économique, social et pour cela, elle met en scène l'arrivée « catastrophe » d'une personnalité dont personne ne veut réellement. Au fur et à mesure que les intrigues avancent, alors que Daech va montrer quelques signes d'humanité envers ses otages, le gouvernement extrémiste ne montrera aucune pitié, notamment envers les immigrants et la presse publique.

Cette création explore l'arrivée de l'extrême droite au pouvoir, mais aussi les raisons de sa chute, car ce choix n'est guère la solution à nos problèmes actuels. Pris dans un étau mondial où la politique extrémiste ne pourra pas faire ce qu'elle

veut, elle risque fortement de créer deux colonnes majeures de déçus. Ceux qui l'étaient déjà dès le début et qui ont voté par défaut pour l'extrême droite, et ceux qui estiment que la politique devrait être encore plus radicale. Entre ces deux clans peuvent naître des affrontements de plus en plus violents et si on couple cela avec un attentat terroriste de grande envergure, on ne saurait même plus dire à qui sera la faute. A tout le monde ? Ou à personne, finalement ? Est-ce là le seul enjeu de la situation ? Savoir qui serait coupable de cette guerre généralisée ? Ne peut-on pas rechercher des causes sans chercher forcément des coupables ?

En cela, même si les actions écrites peuvent paraître sensationnelles, elles ne cherchent pas à terroriser le téléspectateur encore plus qu'il n'a pu l'être dans la réalité des événements que nous avons exposés. D'où la volonté de faire une fiction d'anticipation. Car l'histoire ne cherche pas à déterminer un coupable et un innocent. Elle fait dialoguer et affronter les points de vues des personnages. La séquence de l'émir et des journalistes kidnappées est saisissante car chacun justifie les raisons de ses actions, pensant agir pour leur bien commun et accomplir son juste devoir. Et c'est par là que nous voulons chercher le téléspectateur... en lui donnant les moyens de prendre une distance critique et réflexive sur le contexte mondial qui unit médias, terrorisme et affects.

4.3. Traitement de la création

4.3.1. Choix du récit d'anticipation : la dystopie

C'est pour cela que le récit d'anticipation m'avait paru, au début de l'élaboration de ce mémoire en septembre 2015, un bon moyen pour susciter un questionnement chez le téléspectateur quant à ce qui peut arriver dans le monde dans lequel il va vivre. Bien loin d'imaginer que Donald Trump remporterait les élections et que Marine Le Pen soit en tête des sondages aux élections présidentielles françaises de 2017, le récit d'anticipation dystopique me permettait de mettre une certaine distance entre ce que nous vivons aujourd'hui et ce que nous pourrions vivre dans quelques années.

Le récit d'anticipation est pour moi, le meilleur traitement pour nous alerter des dangers vers lesquels nous nous dirigeons : le repli de nos sociétés, le durcissement de nos mœurs, la peur de l'autre, favorisée par la montée des propos « réactionnaires » et extrémistes qui s'approprient des événements et des valeurs qui ne sont pas les leurs (au Front National : la référence à Jean Jaurès pour les campagnes européennes, la laïcité, De Gaulle etc.)

La dystopie a toujours ce pouvoir d'effrayer, d'interpeller et finalement de séduire celui qui va s'y confronter. Effrayer par les conséquences d'un univers redouté qui pour l'instant, serait de l'ordre de l'hypothétique ou de l'alternatif en fonction de nos choix. Et séduire sur la façon dont les personnages vont tenter de s'en sortir.

Car il se pourrait que ces personnages, ce soit nous. C'est pour cette raison que le collectif de résistants se composent uniquement d'artistes et de citoyens *lambda*.

On relie parfois la dystopie à la science-fiction mais ce ne sera pas le cas dans cette création. Ce scénario est dystopique car il contient une argumentation précise. Celle de vouloir extraire une idéologie pour montrer jusqu'à quel point elle empêche ses personnages d'accéder au bonheur. En montrant un futur proche de nous, une société qui n'a pas beaucoup évolué sur le plan technologique, scientifique ou sociétal, le téléspectateur s'identifiera plus facilement et cela ne rendra que la dénonciation plus forte.

Toutefois, même si le récit se qualifie de dystopique, il laisse une porte de sortie optimiste, de la même façon qu'il a fermé une porte au début. Cette porte fermée n'est autre que l'arrivée des extrémistes au pouvoir alors que la série trouvera sa fin dans la destitution de la présidente qui quitte le gouvernement, laissant le pays dans l'anarchie la plus totale, mais dont le désordre pourrait finalement s'avérer salvateur et engager un société nouvelle, plus calme et apaisée.¹²⁰

4.3.2. *Inspirations*

¹²⁰ Le mémoire est écrit en 2016, déposé début 2017. La création se déroule principalement en 2019 et 2020.

J'avais déjà le goût de ce genre d'histoires après avoir lu *Le meilleur des mondes* d'Aldous Huxley et *1984* de George Orwell. Mais ce qui m'a poussé à explorer le récit d'anticipation, c'est la série *The Man in the High Castle* (développée par Frank Spotnitz à partir du livre de Philipp K. Dick) qui n'est pas une dystopie mais une uchronie des années 1960, imaginant l'Amérique qui a perdu la seconde guerre mondiale et dont le territoire se partage aujourd'hui entre les allemands du troisième Reich et le règne Japonais sur les territoires pacifiques. Les deux premières saisons, sombres et haletantes, nous attache aux personnages résistants, certes, mais aux personnages que l'Histoire nous a présentés comme des « monstres ». La photographie, inondée de signes ostentatoires totalitaires et de croix gammées, ne rend pas moins le récit poétique par une musique douce et orientale.

Là où je puise l'inspiration de mon récit sur l'arrivée de l'extrême droite est de cette bande dessinée d'un nouveau genre (éducation civile) *La Présidente* écrite par Durpaire et Boudjellal, qui imaginent l'investiture de Marine Le Pen.



121

Comme eux, j'ai pris le soin de me renseigner sur les divers programmes des extrémistes, notamment la sortie de l'Union Européenne, le durcissement de la politique migratoire, le changement de la monnaie, le retour à l'austérité... pour en faire une synthèse et explorer les diverses décisions de ma présidente en charge, qui sera aussi une femme.

4.4. Architecture de la création

4.4.1. Esthétique

Après une introduction effrénée aux couleurs chaudes et enivrantes où les deux reporters découvrent une entente financière entre leur gouvernement centriste et des réseaux terroristes du Moyen-Orient, l'esthétique de la série a rapidement permuté

¹²¹ François Durpaire et Farid Boudjellal, 2016. *La présidente*. Ed. Les Arènes.

vers des couleurs plus froides. Après la sortie de ce scandale, les rues de cette capitale européenne (volontairement non nommée) où il semblait faire bon vivre, s'assombrissent et un voile laiteux recouvre la ville entière, comme si la lumière du jour ne venait pas du soleil et n'attendait que la nuit pour disparaître. Il faudra attendre le dernier épisode pour espérer une percée lumineuse sur les quartiers qui seront détruits par les affrontements et les attentats.

4.4.2. Chronologie

La mini-série a ouvert son épisode pilote en 2018, au moment où les journalistes reporters vont éditer ce fameux dossier qui relie politiques et terroristes dans des ententes financières. Une introduction de presque 7 minutes marquée ensuite par une ellipse d'un an. On se retrouve en 2019, juste après l'arrivée de Sydney Brown, la nouvelle présidente venant de l'extrême droite. Le récit se ferme en mai 2020, presque un an plus tard. Soit un total de deux ans dans le temps de la narration.

Se composant de dix épisodes, chacun d'entre eux doit représenter la durée d'un mois approximativement. On peut envisager une exception pour l'épisode 9 qui voit son temps de narration resserré étant donné qu'il va se concentrer uniquement sur la montée des affrontements entre les divers déçus de la politique de la présidente, finissant en apothéose avec un triple attentat dans la ville dont on ne saura pas qui en sont les auteurs... Extrémistes ou terroristes ? Cet épisode pourrait se dérouler

une journée. Au contraire du dixième qui devra conclure toutes les intrigues et amener une accalmie sur l'ensemble des conflits qui meurtriront la capitale. Le final peut étendre sa narration sur plusieurs mois.

Deux véritables intrigues s'emboîtent avant de se rejoindre pour les derniers épisodes. La première se déroule dans cette capitale européenne et suit le mouvement et la vie personnelle des résistants qui mènent de front un combat contre un gouvernement qui tente de museler les derniers médias restants. La seconde suit ces deux journalistes otages de Daech au Moyen-Orient : Sara-Beth et Caroline. La plupart du temps, l'évolution de ces deux intrigues cohabitent dans un même épisode, mais en fonction de l'importance des événements, chacune à son tour prend plus de place sur l'autre. Elles se rejoindront à la fin de l'épisode 8, lors du retour de Sara-Beth dans sa ville natale.

4.4.3. *Enjeux du pilote*

Comme le dit Olivier Cotte dans sa revue de la littérature *Ecrire pour le cinéma et la télévision* lorsqu'il parle des spécificités d'une série télévisée et du pilote :

Il s'agit du premier épisode, qui peut-être plus long que les suivants, et dont le but est de vendre le projet. Il doit tout présenter et sous-entendre les développements à venir autant en terme d'histoires que d'évolutions des personnages. Le ton de la série doit être clairement exposé.

L'exercice est difficile car il faut que ce pilote soit représentatif tout en ne l'étant tout à fait puisque son rythme diffère obligatoirement des épisodes qui seront réalisés ultérieurement.¹²²

C'est donc le moment le plus capital pour une série. L'épisode pilote doit remplir plusieurs fonctions ardues : planter le décor et les divers personnages qui s'y trouvent et qui vont interagir ensemble. Leur motivation dans le monde dans lequel ils vivent et les obstacles contre lesquels ils vont se trouver très vite confrontés. Le pilote doit installer une situation de conflit rapidement pour hameçonner le téléspectateur à vouloir continuer sa route dans notre récit.

Dans ce cas-ci, j'ai choisi la technique du « in medias res », puisque l'introduction nous propulse dans un journal satirique avec deux journalistes reporters sur le point de relayer le plus gros scandale de leur carrière. L'autre défi à relever dans ce cas précis était d'asseoir rapidement l'univers du récit d'anticipation, et il passe par les dialogues, l'esthétique, le choix des lieux de l'action et les réactions des personnages. Des personnages principaux qui sont nombreux (presqu'une douzaine), qu'il a fallu présenter à tour de rôle sans que cela ressemble à un défilé trop grossier. C'est pour cela que Luca et Jimmy ont été très vite confrontés à leur nouveau projet : créer leur milice résistante face à un gouvernement qui ne semble pas remplir ses promesses. Chaque membre de la résistance s'est introduit dans un moment clé qui a révélé un aspect spécifique de sa personnalité (les talents d'artiste

¹²² Olivier Cotte, 2014. *Ecrire pour le cinéma et la télévision*. Cit. p. 171.

de Luca mis en avant dès le début, la frivolité intelligente de Jimmy, l'hystérie d'Alberta, les propos toujours incisifs de Bilqiss etc.)

Enfin, pour ce qui est des deux journalistes, Sara-Beth et Caroline, qui étaient sur le point de mettre à nu ce fameux scandale, se sont absentes volontairement après le lancement du générique, pour susciter l'intérêt du téléspectateur qui s'est certainement demandé s'il va les retrouver plus tard. Les dix dernières minutes de l'épisode leur ont entièrement été consacrées. Après avoir subi les tortures de leurs ravisseurs, le responsable du département média de Daech les a convoquées pour leur attribuer une mission. Un affrontement verbal qui a débouché sur des enjeux plus élevés qu'ils ne l'étaient au départ pour ces deux personnages... Puisqu'elles vont assister à l'élaboration du plus gros attentat jamais perpétré en Europe.

4.4.4. Anachronismes

J'ai longtemps hésité entre l'appellation « capitale européenne » ou « capitale occidentale ». Une ville dans un pays qui ne sont volontairement pas nommés pour mieux montrer que cela pourrait se passer presque n'importe où, si l'on ne tient pas rigueur des noms anglo-saxons. Même si l'usage des endroits et des noms sont en anglais, l'écriture a été élaborée en français strictement pour le mémoire.

Si ce scénario devait être produit, l'écriture se verra modifiée en anglais pour la capitale, et les dialogues seront traduits en arabe et en diverses langues (anglais, néerlandais etc.) en fonction des personnages qui se trouvent au Moyen-Orient.

En conclusion de ce dernier chapitre, nous avons pu exposer les passerelles essentielles entre la théorie et la création dont l'ordre a été volontairement inversé pour mieux arrimer notre analyse théorique. L'analyse de la propagande de Daech, la montée des discours de haine et extrémistes favorisée par les réseaux sociaux lors d'un attentat terroriste, le rôle des médias lors de ces attaques qui sont dépassés mais qui cherchent tout de même à montrer la réalité de leur monde... Et nous avons pu rajouter une dimension intéressante : le récit d'anticipation qui vient faire la synthèse de tous ces éléments en tentant de montrer que la réponse extrémiste au terrorisme n'est pas la meilleure, tout en posant la question de savoir si cette étape est nécessaire.

Conclusion

En résumé, quels éléments supplémentaires ce mémoire a pu apporter dans ce flot de textes et d'ouvrages qui ont déjà traité les médias et le terrorisme ? Tout d'abord, nous avons montré avec l'aide de Jean-Louis Comolli (dont la publication au terme de notre rédaction s'est avérée salutaire), que Daech a renouvelé la notion même de terrorisme en téléversant et diffusant ses propagandes sur internet. Le questionnement de ce tout nouvel engrenage était donc nécessaire à inscrire dans le terrorisme que nous subissons aujourd'hui. Si beaucoup d'auteurs de tous bords se sont déjà intéressés au terrorisme des années 1990 ou 2000 et sont venus nous aider (Grusin, chercheur à l'Université de Berkeley ; Garcin-Marrou, chercheure à l'Institut d'Etudes Politiques de Lyon) à mieux saisir la relation qui unit les médias aux terroristes, nous avons pu les transposer dans les diverses analyses de la mécanique politique et médiatique de Daech (Thomson, journaliste-reporter ; Comolli, cinéaste et essayiste ; et Kepel, politologue). Sans oublier l'avènement des réseaux sociaux, de la presse sur internet en usant du champ sémantique de la « contagion » (Beaugrand) pour expliquer le déploiement massif de ces contenus qui viennent nous toucher, parfois sans crier gare. En cela, nous avons pu ouvrir quelques portes pour apporter des éléments qui éclairent cette viralité comme l'usage de l'algorithme de recommandation.

Mais il y a un autre élément responsable au partage endémique du contenu terroriste. Bien antérieur à tous ces paramètres mais qui semble unir les médias aux

terroristes, et de surcroît qui n'a pas été traité ou simplement survolé dans les travaux que nous avons étudiés : la notion d'affect. En introduction, nous avons proposé d'analyser notre affect comme l'émotion, le sentiment éprouvé face à une attaque ou un discours terroriste, qu'il soit relayé par nos médias d'information ou par un contenu djihadiste (propagande, menaces, exécutions, explosions etc.). Nous avons pu mettre en lien les travaux d'Élène Tremblay sur la réception du pathos, de Theresa Brennan sur la transmission des affects et de Sara Ahmed sur l'économie des affects pour expliquer les différents mécanismes affectifs du téléspectateur face à ces images terribles. Tout au long de notre analyse, nous avons vu que ces affects (et par effet rebond, nos réactions) étaient la principale cible des médias de presse et des djihadistes. Finalement, est-ce qu'ils se servent d'affects existants ou est-ce que ce sont eux qui les génèrent ?

Le premier cas que nous avons pris, lorsqu'une attaque survient et que les médias d'information relaient les images des dégâts causés, nous avons pu étudier à travers quatre événements (attentats du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis, attentats du 13 novembre 2015 et du 14 juillet 2016 en France et du 19 décembre 2016 en Allemagne) les différents affects des téléspectateurs. Par ailleurs, nous appelions bien le téléspectateur, celui qui est face à son écran et qui subit davantage qu'il n'agit, car il est soumis à un flot d'images d'un événement qui le dépasse. Horreur et empathie face à la souffrance des victimes ou à l'effondrement des tours jumelles, scepticisme ou hostilité envers des journalistes qui sensationnalisent et exagèrent leurs propos, dégoût ou haine envers les terroristes responsables de ces attentats...

Ces affects « cibles » sont des affects déjà existants chez le téléspectateur, et les médias de presse ou les terroristes se servent de ces images « virales » pour faire réagir celui qui regarde, confronté à l'horreur de l'attaque, alimentant ainsi ce climat anxigène. Nous avons pu faire le pont entre le but fixé d'un média de presse qui informe et celui d'un terroriste qui commet l'attaque. Malgré que ces deux acteurs semblent s'affronter dans nos écrans par leurs discours, cette passerelle nous fait demander s'ils ne sont pas des complices qui s'ignorent. Et cette complicité résiderait dans leurs stratégies de communication. Pour qu'un acte terroriste soit efficace, il doit dépasser sa propre fonction. Au delà des victimes et des dommages physiques qu'ils causent, il doit avoir un impact moral chez un maximum de gens en générant un sentiment de terreur qui pousse le téléspectateur à penser que le terrorisme est partout et en tout temps. Et c'est parfois par l'usage massif d'images de ces dégâts relayées par nos médias d'informations (comme nous l'avons montré avec l'attentat de Nice), que cet affect existant se transforme en climat anxigène amplifié. Mais cette question d'une éventuelle complicité a rencontré plusieurs limites. Car les journalistes ont le devoir de montrer l'horreur de l'acte. Dans le cas contraire, ce serait jouer le jeu du terroriste et cela mettrait en danger les fondements même des démocraties « occidentales ».

Le second cas que nous avons pris est comment le téléspectateur réceptionne une attaque ou une vidéo de propagande djihadiste pour s'en servir comme moyen d'action sur son réseau social. Et l'avènement de ces nouveaux moyens de communication ont bien été étudiés par Daech qui en use pour le partage de ses

vidéos. Des vidéos qui traversent plusieurs cercles que nous avons déclinés par l'affect généré face au contenu. Nous parlions bien cette fois-ci de l'internaute que l'on différencie du téléspectateur, puisqu'au contraire de ce dernier, il renvoie à une capacité d'action comme naviguer sur les réseaux sociaux et réagir ou partager des contenus. Et certains, nous les avons appelés « les influenceurs », ceux qui s'approprient un contenu comme une vidéo et qui la partage sur leur mur dans le but de montrer à ceux qui le suivent de regarder et parfois de partager cette même vidéo. Si le premier cercle a permis de montrer l'exaltation de la terreur par les djihadistes eux-mêmes en étalant armes, corps mutilés, exécutions ou explosions avec fierté ; le second cercle a pu nous laisser entrevoir un phénomène d'identification de l'internaute qui sympathise avec ce mouvement obscurantiste. Le troisième cercle est finalement le plus large, et se compose d'internautes qui s'indignent de ces actes terroristes ou des ces vidéos de propagande djihadistes qui vont à l'encontre de leurs valeurs. Et ces valeurs sont souvent exacerbées par la suite en réponse à ces actes. L'indignation, l'hostilité ou la haine peuvent conduire à un nouveau sentiment de fierté qui rapproche les gens partageant ces valeurs et cherchent à s'unir contre les coupables. Dans ce cas-ci, nous parlerions davantage d'affects créés, puisqu'au contraire du média d'information, la sphère internet qui héberge ces vidéos ne cherche pas de réaction spécifique face à son contenu. C'est en cela que nous avons pu expliquer le phénomène viral en passant par l'affect de celui qui regarde. Et dans ce cas-là, nous avons pu rajouter un autre élément qui fait le succès de ces réseaux sociaux : l'algorithme de recommandation. Grâce à une expérience personnelle, nous avons pu démontrer par une succession d'interactions

sur des vidéos djihadistes, que cet algorithme est capable de transformer un réseau social en véritable outil de propagande algorithmique, un processus propagandiste inversé où l'internaute ferait lui-même sa propre construction du discours à partir d'images existantes. De plus, nous avons pu confronter les politiques de modération de ces mêmes réseaux lorsqu'un contenu djihadiste surgit et pérenne sur la toile. Une politique de modération qui témoigne de nombreuses faiblesses dans son application de tous les jours et qui... comme l'attentat de Berlin l'a montré, inquiète de plus en plus de politiques et de journalistes.

Enfin, l'analyse en profondeur des vidéos de propagande de Daech nous a permis de comprendre le succès de cette production. Comolli aura été d'un grand secours, tout comme les différents périodiques qui ont corroborés nos interprétations du discours djihadiste. Que ce soit dans leurs choix d'images, de montage ou de discours. Nous avons rappelé que Daech possède un département responsable du contenu médiatique : Al Hayat Media Center et qu'il s'en sert pour diffuser ses contenus. Des contenus qui puisent leurs inspirations de réalisation dans le cinéma contemporain. Notamment dans les films hollywoodiens comme *American Sniper*, *Hunger Games 3*, mais aussi dans les documentaires formatés pour la télévision. Ces procédés-là ont pu révéler qui étaient les destinataires de ces vidéos : les musulmans occidentaux qu'ils jugent mal assimilés... et même les occidentaux au sens large, tout simplement par l'usage de voix off ou de sous titres en anglais. Cette analyse nous a amenés directement à questionner le fondement même du message de la propagande de Daech. Que veulent-ils ? Eliminer les « mécréants » et les

« apostats » qui ne respectent pas la charia. Et ils visent particulièrement le « ventre mou de l'Occident » à savoir l'Europe de l'Ouest. Plus précisément, en condamnant les événements culturels, festifs ou sportifs qui font la signature des démocraties en paix. Viser cette culture « occidentale » en réutilisant leurs codes culturels cinématographiques pour atteindre un plus large public, user de réseaux sociaux qui laissent passer des contenus qui sont précisément condamnés par l'organisation terroriste, n'est-ce pas là la plus grosse contradiction de Daech ? Voilà ce que nous en retirons sur cette analyse filmique de cette entreprise qui a nettement rehaussé sa production audiovisuelle en usant d'effets spéciaux dignes de *talk show* européens ou de *blockbusters* américains. Et qui maîtrise l'art de la communication avec brio en jouant avec les limites de modération.

La création, figurant en début du mémoire, a permis d'introduire tous ces éléments par la suite décortiqués dans le travail académique. Nous avons essayé de comprendre comment les sentiments de haine générés lors d'attaques terroristes sont accentués par les médias et conduisent à l'élection de l'extrême droite au pouvoir. Nous avons pu mettre en exergue la machine Daech dans sa production de vidéos et sa réutilisation des codes cinématographiques occidentaux grâce au point de vue de deux journalistes captives de l'organisation. Car l'écriture du récit s'écrit sur deux niveaux : comment l'extrémisme qui répond à un besoin identitaire de se défendre des terroristes va conduire à des affrontements civils dans les rues de la capitale européenne ; et comment les terroristes vont organiser un attentat dans cette capitale déjà empreinte de violences extrémistes et provoquer la confusion des

médias qui ne sauront plus déterminer les responsables de cet acte... Extrémistes, terroristes ? Voilà ce qu'a conduit l'écriture de ce récit d'anticipation.

Finalement, pourquoi avoir choisi un sujet tel que le terrorisme dans les médias ? Nous avons pourtant dit que le terrorisme prospère dans la communication multilatérale de ses actes comme par les réseaux sociaux ou les réactions que nous avons. En faire un mémoire n'est-ce pas déjà une limite avec ce que nous cherchons à démontrer ? Comolli dit la chose suivante, et nous le suivons dans cet avis :

Je pense au contraire qu'il est nécessaire de voir de ses yeux un ou plusieurs de ces petits films, de supporter les images de la mort violente donnée par un bourreau et relancées par un écran, non seulement pour constater que l'ignominie des montreurs d'images peut aller au-delà de l'abjection (et ce n'est pas un enseignement inutile), mais, je ne le cache pas, dans l'espoir de *sauver* le cinéma de ce qui le salit, condensable dans la formule du *tout visible*.¹²³

Préserver le cinéma dont Daech s'inspire, et nous rajoutons : pourquoi pas « sauver » les médias et les réseaux sociaux ? Le traitement du triptyque affects-médias-terrorisme pourrait être un tremplin pour orienter des réflexions futures sur une nouvelle politique qui penserait un autre usage des médias et des réseaux sociaux face à une attaque ou un contenu terroriste. Un usage qui serait plus efficace en terme de contagion de vidéos à contenus haineux, sanglants ou choquants pour la dignité humaine. La question du rôle de leur propagande pourrait aussi faire

¹²³ Jean-Louis Comolli, 2016. *Daech le cinéma et la mort*. Cit. p. 11.

l'objet d'un questionnement sur la propagande existante dans les démocraties « occidentales ». Si la propagande de Daech s'inscrit dans une organisation totalitaire, qu'en serait-il de la propagande des pays démocratiques en paix aujourd'hui ? Le rôle des médias et des affects des téléspectateurs et des internautes joueraient là aussi, un rôle déterminant pour le comprendre.

Bibliographie

Livres et articles scientifiques

- AHMED, Sara. 2004. *Affective Economies*, Social Text, 79. Vol. 22, n° 2. Été. Durham : Duke University Press.
- D'ALMEIDA, Fabrice. 1999. « Propagande, histoire d'un mot disgracié », *Mots. Les langages du politique, Chroniques*. Revues.
- BEAUVISAGE, Thomas. BEUSCART, Jean-Samuel. COURONNE, Thomas. MELLET, Kevin. 2013. « Le succès sur Internet repose-t-il sur la contagion ? Une analyse des recherches sur la viralité », *Tracés. Revue de Sciences humaines*. [En ligne]. 01 décembre. <http://traces.revues.org/5194>. (Téléchargé le 02 décembre 2015).
- BEN-YEHUDA, Nachman. 2005. « Terror, Media, and Moral Boundaries » dans *Sage Publications*, vol. 46 n°1-2, p. 33-53.
- BENETT, Bruce. 2010. « Framing terror: Cinema, docudrama and the 'War on Terror' » dans *Studies in Documentary Film*, 4:3, p. 209-225. http://dx.doi.org/10.1386/sdf.4.3.209_1 (Téléchargé le 20 janvier 2016).
- BRENNAN, Theresa. 2004. *The transmission of affects*, Ithaca : Cornell University Press.
- COMOLLI, Jean-Louis. 2016. *Daech, le cinéma et la mort*. Lagrasse : Verdier.
- CUSSON, Maurice. 2016. « Pour un terrorisme défensif, ciblé et polyvalent », [archive], *Revue française de criminologie et de droit pénal*, vol.6, p. 36.
- GARCIN-MARROU, Isabelle. 2001. *Terrorisme, médias et démocratie*, Lyon : Presses Universitaires de Lyon Coll.
- GIROUX, Henry. 2006. *Beyond the spectacle of terrorism*, New-York : Routledge.

GRUSIN, Richard. 2010. *Premediation: Affect and Mediality After 9/11*, New-York : Palgrave Macmillan.

HANNE, Olivier. FLICHY DE LA NEUVILLE, Thomas. 2014. *L'Etat islamique : anatomie du nouveau califat*. Paris : Bernard Giovanangeli.

KEPEL, Gilles. 2003. *Jihad*. Paris : Folio.

KEPEL, Gilles. 2015. *Terreur dans l'Hexagone : Genèse du djihad français*. Paris : Gallimard.

KEPEL, Gilles. 2016. *La Fracture*. Paris : Gallimard.

LEVINAS, Emmanuel. 1992. *La mort et le temps*. Paris : Herne.

MORELLI, Anne. 2001. *Principes élémentaires de la propagande de guerre*, Bruxelles : Aden.

SALAZAR, Philippe-Joseph. 2002. « Espace rhétorique », dans *Etudes littéraires. Espace Classiques*, vol. 34 n°1-2, Département des littératures, Université Laval, Québec.

THOMSON, David. 2014. *Les Français jihadistes*, Paris : Les Arènes.

TREMBLAY, Élène. 2013. *L'insistance du regard sur le corps éprouvé*. Udine : Forum.

WALTER, Philippe. 1996. « Le discours de la peur ». Dans Pierre Glaudes (dir.), *Terreur et représentation*, Grenoble : Ellug.

Rapports officiels

Commission de la Culture, de la Science et de l'Éducation. « Médias et terrorisme ». Dans *Rapport des Assemblées parlementaires de la Commission de la Culture, de la Science et de l'Éducation*. Europe.

CSA. 2015. « Traitement des attentats par les télévisions et les radios : le Conseil rend ses décisions ». En ligne. Conseil Supérieur de l'Audiovisuel. <http://www.csa.fr>. (Consulté le 30 septembre 2016).

CSA. 2016. « Attentats de Nice : appel à la prudence ». [En ligne]. Conseil Supérieur de l'Audiovisuel. <http://www.csa.fr>. (Consulté le 23 décembre 2016).

Articles de journaux

BOUTIN, Clément. 2016. « Les pires déclarations politiques après l'attentat de Nice ». [En ligne]. Les Inrocks. Juillet 2016. <http://www.lesinrocks.com>. (Consulté le 16 juillet 2016).

CHAMBET, Patrick. s.d. « Le cyber-terrorisme ». [En ligne]. Patrick Chambet, <http://www.chambet.com/publications/Cyberterrorisme.pdf>. (Téléchargé le 30 octobre 2015).

CHAPUS, Jean-Vic. CHAPUS, Maroussia. 2016. « Daech, la terreur par l'image ». *So film*. Février, p. 64-72.

FAVRE, Cléa, 2015. « Il a écrit la bible pour les djihadiste ». [En ligne]. *Le Matin*. 17 Novembre. <http://www.lematin.ch/monde/ecrit-bible-djihadistes/story/13193575> (Consulté le 30 novembre 2015).

GHYS, Clément. 2015. « Propagande de l'Etat Islamique : sale comme des images ». [En ligne]. *Libération*. (20 décembre). <http://www.liberation.fr>. (Consulté le 15 août 2016).

HERTEL, Olivier. 2015. « Cyber-terrorisme : un recrutement en quatre phases ». [En ligne]. *Le Point*. 16 novembre. <http://lepoint.fr>. (Consulté le 7 janvier 2016).

KRAUSE, Till. GRASSEGGER, Hannes. 2016. « Facebook's secret rules of deletion », *SZ International*, [En ligne]. <http://international.sueddeutsche.de>. (Consulté le 3 janvier 2017).

LIETAERT, Mathieu. 2015. « Facebook me dit que cette vidéo de propagande jihadiste ne lui pose pas de problème ». *Huffington Post*. [En ligne]. <http://www.huffingtonpost.fr>. Consulté le 17 novembre 2015.

MAIRE, Jérémie. 2016. « Attentat de Nice : les chaînes télé encore sous le feu des critiques » [En ligne]. *Télérama*. <http://television.telarama.fr>. (Consulté le 16 juillet 2016).

Podcast Sciences. 2012. « Les algorithmes de recommandation ». [En ligne]. Podcastsciences. <http://www.podcastscience.fm/dossiers/2012/04/25/les-algorithmes-de-recommandation/>. (Consulté le 14 décembre 2016).

SENECAT, Adrien. 2016. « Attentat de Berlin : attentions aux théories conspirationnistes ». [En ligne]. *Le Monde*. Juillet 2016. <http://www.lemonde.com>. (Consulté le 20 décembre 2016)

TUAL, Morgane. 2016. « Facebook : des documents internes dévoilent les détails de sa politique de modération ». *Le Monde*. [En ligne]. <http://www.lemonde.fr>. (Consulté le 3 janvier 2017).

ZERROUKY, Madjid. 2016. « La propagande de l'Etat islamique en chute libre ». [En ligne]. *Le Monde*. (11 Octobre). <http://www.lemonde.fr>. (Consulté le 3 janvier 2017).

Médiagraphie

Edition spéciale. 2009. Émission de télévision. Animée par Ruth El Krief. Diffusée le 9 janvier. Paris : BFMTV : <http://www.bfmtv.com>. (Consulté le 30 septembre 2016).

20 Week-end. 2015. Émission de télévision. Animée par Laurent Delahousse. Diffusée le 17 octobre. Paris : France 2.

Filmographie

Note : nous n'avons pas pu référencer tous les films de propagande de Daech. Certains que nous avons pu voir sont aujourd'hui inaccessibles après avoir été censurés. D'autres comportent des titres en arabe que nous n'avons pas pu traduire ; ou ne comportent pas suffisamment de références pour qu'on puisse les inscrire dans cette rubrique.

Combattez-les ! Allah par vos mains les châtiara. 2015. Moyen-Orient. Al Hayat Media Center.

Child Soldiers Taking Hunger Games Style Training. s.d. Al Hayat Media Center.

De Ben Laden à Daech. 2015. Réalisation de Serge Khalfon. France. Magneto Presse.

Exécution de seize espions. 2015. Irak. Al Hayat Media Center.

Flames of War. 2014. Moyen-Orient. Al Hayat Media Center.

Isis the sniper. 2015. Moyen-Orient. Al Hayat Media Center.

Ignition of War. 2016. Irak. Wilayat Ninive.

La promesse de dieu. 2016. Irak. Wilayat Ninive.

Until there came to them. s.d. Moyen-Orient. Al Hayat Media Center.

Documents sources pour la création

AZZEDDINE, Saphia. 2015. *Bilqiss*. Paris : Stock.

COTTE, Olivier. 2014. *Ecrire pour le cinéma et la télévision*. Paris : Dunod.

DURPAIRE, François. BOUDJELLAL, Farid. 2016. *La présidente*. Paris : Les Arènes.

ERELLE, Anna. 2015. *Dans la peau d'une djihadiste*. Paris : Robert Laffont.

HUXLEY, Aldous. 1932. *Le meilleur des mondes*. Traduction de Jules Castier. Paris : Plon.

Made in France. 2016. Réalisation de Nicolas Boukhrief. France. Radar Films.

ORWELL, Georges. 1949. *1984*. Traduction d'Amélie Audiberti. Paris : Gallimard.

The Man in the High Castle. 2014. Série télévisée développée par Frank Spotnitz. Etats-Unis. Amazon.